

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEINGEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE MOULoud MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE
EN VUE DE L'OBTENTION DE DEPLOME
DE MASTER EN LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES
OPTION : ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET DE PATRIMOINE AMAZIGHE

THEME :

*Les savoirs-faires d'embellissements traditionnels
entre permanence, changement et rupture. Etude
de cas dans deux villages : Ait Djemâa et Tazrart*

Présenté par :

- ATMANE FAIZA
- BESSEDIK FADHILA

Encadré par :

- Mr. HADIBI. M.A

Jury composé de :

- Mr. KENZI. A
- Mr. SALHI. K

Promotion : 2014-2015

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier notre Dieu pour le courage et la patience qu'il nous a donnée afin de mener ce projet à terme.

Nos sincères sentiments vont en particulier à nos chères familles qui nous ont aidé tout au long de nos études.

Nous tenons à exprimer nos remerciements avec un grand plaisir et un grand respect à notre promoteur Mr.M.A.HADIBI, qui nous a honoré en acceptant de nous encadrer et pour ses précieux conseils et orientations, ainsi que la confiance qui a placé en nous tout au long de la préparation de ce travail.

Nos remerciements les plus vifs s'adressent aussi aux messieurs le président et les membres de jury d'avoir accepté d'examiner et d'évaluer notre travail.

Nous exprimons également notre gratitude à tous les enseignants qui ont contribué par leur collaboration, disponibilité et sympathie à nous éclairer pendant notre cursus universitaire.

Que cette page soit aussi le parfait témoignage de notre gratitude envers tous nos amis qui nous ont aidé, de près ou de loin à élaborer ce travail.

FADHILA & FAIZA

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A la personne la plus chère à mes yeux, à ma mère qui a tout sacrifié pour ses enfants, qui a veillé à notre éducation, qui, sans elle je ne serai pas ce que je suis ;

A mon père que j'adore, en signe de reconnaissance pour tous les sacrifices, lui qui m'a supporté et m'a donné la force d'être aujourd'hui ce que je suis ;

A la mémoire de mon frère MOHAMMED que DIEU l'accueille dans son vaste paradis ;

A ma sœur GHALIA et son mari AHMED ainsi leurs filles RYMA et AMEL et son fils ANIS que j'adore;

A mon frère AMAR, que j'adore et sa femme FAZIA;

A mes sœurs FATMA et NAIMA que j'adore ;

A mon binôme et très chère amie FAIZA ainsi qu'à toute sa famille ;

A toutes les personnes qui m'aiment mais surtout que j'aime.

FADHILA

Je dédie ce travail :

A la personne la plus chère à mes yeux, celle qui m'a donné la vie, à ma mère FARROUDJA qui a tout sacrifié pour ses enfants, qui a veillé à notre éducation, qui, sans elle je ne serai pas ce que je suis ;

A mon père AREZKI que j'adore, en signe de reconnaissance pour tous les sacrifices, lui qui m'a supporté et m'a donné la force d'être aujourd'hui ce que je suis ;

A jeddi Ahmed que j'adore ;

A la mémoire de mon grand-père CHABANE que DIEU l'accueille dans son vaste paradis ;

A ma sœur ZINA et son mari SAMIR ainsi leurs enfants HANANE et GHILAS .

A ma sœur LWIZA et son mari MOUMOUH.

A mes frères : AZWAW et AZOUZ et mes deux anges ZAKOUCHE et DALILA.

A mes copines, DYHIA, SYLIA, OUERDIA, KATIA et LYNDIA.

A mon binôme et très chère amie, « FADILA » ainsi qu'à toute sa famille ;

A toutes les personnes qui m'aiment mais surtout que j'aime.

FAIZA

« Les hommes font les maisons, mais les femmes font les foyers ».

Pigault-Lebrun.

« Devant la force souterraine de l'espèce femelle, le patriarcat, même rugissant, n'est qu'une aimable plaisanterie ».

Pierre Daco.

*« L'apparence est là pour la présentation
mais en aucun cas, elle n'intervient sur la
valeur réelle et juger un être humain
uniquement sur son physique, peut faire
dévier des choses plus essentielles et
décisives dans notre vie ».*

Introduction générale

Introduction générale

L'embellissement s'agit d'un ensemble de pratiques qui remontent à la nuit des temps, fortement exprimées dans l'art rupestre à travers les âges. Il n'est pas le propre de la femme, mais demeure incontestablement une pratique féminine, car la femme selon Pierre Bourdieu, est en elle-même, un objet esthétique, et en conséquence, elle porte une attention constante à tout ce qui touche et ressortit à la beauté, à l'esthétique et à l'élégance du corps.¹

Le corps représente un élément d'analyse important, un objet clé dans les études sociologique et anthropologique et ceci depuis longtemps, car l'existence de l'Homme est avant tout corporelle, et que le lien social entre l'individu et son corps se manifeste différemment d'une culture à une autre, le corps est ainsi le premier lieu où s'inscrit cette culture².

Le corps est une réalité biologique, il se construit donc socialement, symboliquement et culturellement.³ Dans la société kabyle, l'éducation de la fille, est centrée sur et autour de la prise de conscience de son corps et l'obligation de le préserver. Dès son jeune âge, sa maman lui inculque des valeurs à travers les différents types d'éducation qui lui sont consacrées, pour accentuer et encourager chez elle, les pratiques qui conviennent à son sexe tout en respectant les règles et les normes du code social.⁴

Parmi les types d'éducatrices qui sont consacrés aux petites filles, l'éducation corporelle, qui est liée essentiellement aux façons dont la fille doit préserver sa beauté et sa pudeur. Sont liées aux différents moyens permettant d'acquérir sa féminité.

Ce travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie culturelle et de patrimoine Amazighe. Le travail de terrain est sur deux villages de la Kabylie : « Ait Djemâa » aux Ouadhias et « Tazart » dans la commune de Makouda. L'enquête a porté sur un échantillon de femmes, constitué principalement de quatre générations (1920, 1950, 1970, 1990), nous avons traité la question de l'embellissement principalement, les savoirs-faires d'embellissements traditionnels.

¹. BOURDIEU Pierre, « La domination masculine ». In, actes de la recherche en science sociale, Vol 84, Septembre 1990. p.28.

². MARZANO Michela, « Percevoir le corps sans états d'âme : corps divisé et corps néantisé », In, <http://www.cairn.info>, p.3.

³. BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*. Ed, Le seuil, 1998, p.14.

⁴. Ibid., pp.39-53.

Pour mener ce travail à terme, nous l'avons réparti en six chapitres, le premier est consacré aux considérations méthodologiques, dans lequel, nous avons présenté la démarche méthodologique suivie afin de réaliser cette recherche. Le deuxième, est exclusivement consacré à la présentation des deux villages de l'étude en cours. Le troisième chapitre, nous avons abordé la question de l'éducation de la fille au milieu villageois notamment, de ces deux villages pour l'ensemble des cas de femmes qui ont fait parti des quatre générations, comme nous allons montrer la place qu'occupe l'embellissement pendant cette tranche d'âge. Le quatrième chapitre, sera consacré à l'adolescence. Celle-ci représente une période de transformations physiologiques chez la fille. Ces transformations corporelles, représentent un processus qui permet à la fille, d'acquérir le statut de jeune fille, mais aussi de féminité, et à travers ce chapitre, nous avons insisté sur l'embellissement comme moyens permettant d'accentuer cette féminité de moins pour les femmes des deux générations (1970 et 1990). Le cinquième chapitre, a traité du mariage. L'importance de cette occasion pour n'importe quelle femme, nous a conduit à nous interroger sur la place qu'occupe l'embellissement chez la mariée durant toute la cérémonie de mariage depuis les fiançailles jusqu'aux rites de septième jours pour l'ensemble des nos informatrices de toutes les générations, comme nous allons aborder l'embellissement chez la femme en tant que mariée, occasions et finalités. Le sixième chapitre, est consacré à la beauté et aux moyens d'embellissement traditionnels, thème de notre recherche, tout en examinant les formes de permanence, de changement et de rupture à travers l'ensemble de nos informatrices.

CHAPITRE I

Considérations d'ordre Méthodologique

I. Méthodologie

I.1. Présentation de sujet

Le corps féminin kabyle à son état naturel, est modifié par un ensemble de pratiques, dicté par la culture. Dans la société traditionnelle, les femmes des deux générations (1920 et 1950) tout en se conformant à la culture villageoise, s'embellissaient avec des recettes à base de produits naturels, pour effectuer l'ensemble des pratiques d'embellissement. Cette recherche dans un premier point, a pour objectif de collecter un maximum de ces recettes qui visent à se faire belle et préserver sa beauté. Avec la mondialisation, nos informatrices des deux générations (1970 et 1990), tout en se conformant également à la culture existante, utilisent elles aussi, des produits afin de s'embellir.

Ce mémoire consiste à faire une étude descriptive, comparative ensuite analytique sur les savoirs-faires d'embellissements traditionnels, la façon de les pratiquer, les moments d'embellissement, entre ces deux localités chez les deux premières générations étudiées, tout en examinant actuellement l'existence et les changements qui ont affecté ces pratiques d'embellissement chez les quatre générations.

I.2. Le choix du sujet

Le choix de ce sujet n'est pas hasardeux, il est motivé dans un premier temps par des considérations subjectives. En fait c'est dans l'espoir de connaître les différentes manières et produits traditionnels d'embellissement, que nous avons entrepris le présent travail. Le fait d'appartenir au sexe féminin, nous a permis de remarquer l'ampleur que prend aujourd'hui une bonne apparence, la beauté, qui cette dernière ne cesse de se manifester chez toutes les femmes quelque soit sa situation, cela a provoqué notre curiosité à nous interroger à travers nos entretiens sur la réalité et la signification sociale de la beauté chez les femmes de ces deux localités.

Ces considérations subjectives se sont actualisées par la suite en motivations objectives, à savoir, l'insuffisance d'études consacrées à ce thème, nous a laissé entreprendre une étude anthropologique afin de connaître les convergences et/ou les divergences dans les savoirs-faires d'embellissement au sein de deux régions de Kabylie tout en recherchant les changements de ces pratiques à travers le facteur temps.

I.3. La problématique

La beauté, est la qualité de quelqu'un, de quelque chose qui est belle, conforme à l'idéal esthétique. L'idéal d'un corps humain, est toujours lié à un ensemble de pratiques et moyens propre à une société donnée. Pour Martine Court, l'embellissement s'agit d'un « ...ensemble des pratiques par lesquelles les individus agissent sur leur corps dans le but de le rendre conforme à un idéal local ou global d'excellence esthétique... »¹. Ces différentes pratiques sont utilisées par toutes les femmes depuis toujours pour des raisons de beauté et d'élégance.

Chez la femme, l'acquisition de la féminité constitue une étape progressive et de stratégies d'apprentissage, qui l'accompagnent de l'état de la petite fille à celui de la jeune fille puis femmes, ces stratégies, diffèrent énormément en fonction des cultures. Dans la culture kabyle, l'acquisition de la féminité, commence par l'éducation, celle-ci encourage chez elle, les conduites féminines reconnues comme non-déviantes par le groupe. L'embellissement est une pratique féminine mais aussi culturelle, qui s'adapte au processus de changement.

La femme en général et dans toutes les sociétés, adopte des pratiques d'embellissement qui peuvent mettre en valeur sa beauté à travers un mode vestimentaire spécifique, des bijoux, mais aussi un ensemble de produits pour se maintenir belle. Nos informatrices de l'ensemble des générations que nous avons étudié, possèdent des pratiques propres à elles. A travers ce travail, nous n'allons pas mettre en valeurs leurs modes vestimentaires, ni leurs bijoux, même si, se sont des formes qui complètent ses pratiques d'embellissement qui ensemble, donnent une harmonie à leur apparence, mais nous allons nous intéresser, à l'ensemble des produits et des pratiques qui sont utilisés afin d'embellir leurs visages mais aussi leurs corps.

A travers cette recherche, nous allons voir dans un premier point, quels sont les différents types d'éducatrices qui sont consacrées à la petite fille ? Ensuite, on essayera de collecter l'ensemble des pratiques d'embellissement utilisées traditionnellement et voir comment s'effectuent ces pratiques ? Et de quoi sont constituées ? Quelle est l'importance et la signification de la beauté ? Et quelles sont les rapports que les femmes entretiennent avec leurs corps ?

¹. COURT Martine, « La construction du rapport à la beauté chez les filles pendant l'enfance : quand les pratiques entrent en contradiction avec les représentations du travail d'embellissement du corps », Sociétés & Représentations, n°24, 2007/2, p. 98.

Ces pratiques d'embellissement, dépasse de loin la pratique d'un simple produit, vêtement ou bijou que la femme place quelque part sur son corps, c'est un besoin psychologique et un objectif social. L'observation donc de ces pratiques, nous ouvre des champs de compréhension de différentes réalités sociales et à travers cette étude, nous allons essayer de connaître quelles sont ces réalités sociales et psychologiques qui se cachent derrière ces pratiques d'embellissement ?

La société est dynamique, cette caractéristique apparaît dans les changements. Ces changements influencent sur l'individu qui agit en s'adaptant avec diverses transformations. Les pratiques d'embellissement que les femmes ont utilisé, ont connu également des transformations et à travers cette étude, nous voulons observer quels sont les traits de continuité, de rupture et de renouvellement de ces pratiques ?

I.4. Les hypothèses

Afin de répondre à notre problématique, nous avons posé les hypothèses suivantes :

- Les savoirs-faires d'embellissement connaissent différentes formes, et ils peuvent être divergents d'une région à une autre, voir d'un village à un autre.
- L'embellissement ne se résume pas seulement en un ensemble de produits pratiqués sur le corps, pour lui donner une forme meilleure que celle de nature, mais aussi, un ensemble de pratiques magiques destinées à préserver cette beauté.
- Les manières de s'embellir sont en relation avec l'âge, le statut familial, et la situation sociale.
- Les savoirs-faires d'embellissement sont peut être affectés par le changement social parce qu'ils n'assurent pas l'efficacité et la rapidité que exige la modernité.

I.5. Les concepts clés

I.5.1 Le changement social :

C'est le processus provisoire durant lequel une société change. C'est un concept qui a préoccupé plusieurs savants et parmi eux nous avons choisi **Guy Rocher**, qui le définit comme : « *cette transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit que provisoire ou éphémère, la structure et le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donné et modifie le cours de son histoire.* »² c'est aussi le processus durant

². ROCHER Guy, « Introduction à la sociologie générale 3, Le changement social ». Ed, H.M.H Montréal, 1968, 1969. p. 22.

lequel une société subit des transformations d'une façon volontaire ou involontaire dans un temps bien déterminé. Nous l'avons introduit dans notre travail car il nous aide à enlever l'interrogation sur une partie de notre problématique qui est d'observer les conséquences de ce changement sur les savoirs-faires d'embellissement entre substitution et permanence.

I.5.2. Le corps

Le corps dans sa conception biologique est un élément de nature, l'introduire dans une culture il devient une construction sociale et culturelle. Le corps dans notre travail est l'intermédiaire entre la femme et la beauté, le lieu même de ces pratiques d'embellissement. « *le corps est, en psychanalyse une réalité difficile à penser, car elle défie les approches physiologiques et philosophiques* »³. Freud parle d'homogénéité entre le corps et le langage, donc le corps comme un moyen et lieu d'expression.

I.5.3 La modernité

Il nous semble important de mettre la modernité à côté du changement social, car c'est l'élément essentiel pour le reconnaître donc elle est : « *le lieu du changement social lui-même, car sa réalisation exige la transformation de certaines techniques, ou certains comportements.* »⁴ A travers ce concept, nous voulons analyser l'influence de la modernité sur les attitudes envers les savoirs-faires d'embellissement.

I.6. Méthodes et techniques de travail

Pour mieux interpréter ce travail, qui concerne les permanences et les changements des savoirs-faires d'embellissement du corps féminin, dans la micro-société kabyle, cas de deux villages kabyles, et pour atteindre une certaine qualité d'information concernant ce sujet, nous avons mené un double travail exploratoire : d'une part un travail de lecture et de l'autre des entretiens, et une observation participante.

I.6.1. Les lectures

Ce thème qui concerne la beauté chez la femme et les moyens permettant de s'embellir, a été déjà traité par plusieurs chercheurs qui ont utilisé des approches plus au moins divergentes où, ils ont abordé d'une manière directe ou indirecte les différents aspects qui concernent ce sujet. Les lectures de ces travaux, nous ont aidé à cerner le sujet puisque il est

³. Encyclopédie Universalis, T5 p.562

⁴. ADDI Lehouari, *Les mutations de la société algérienne : Famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*. Ed, La découverte et Syros, Paris, 1999, p.

vaste mais également, à choisir la perspective et l'approche la plus pertinente pour aborder notre objet d'étude.

I.6.2. L'observation participante

La description en anthropologie se base sur l'observation. Observer, c'est regarder avec attention tous les éléments liés à son objet de recherche. C'est l'espoir de collecter le plus grand nombre possible d'informations afin de mieux comprendre et expliquer son étude qui pousse l'observateur à faire appel à cette démarche. Il s'agit d'une technique de recueil de données à partir de la présence de chercheur sur le terrain d'étude. Pour Claude Rivière, l'observation participante, est une technique de recherche qui n'est pas la plus codifiable, mais elle demeure la plus exigeante.⁵

Dans le cas de notre étude consacrée aux savoirs-faires d'embellissement, l'observation participante, avait pour objectif de collecter les formes, et moyens d'embellissement, afin de les comparer entre les deux villages en question d'étude, à travers les différentes fêtes (mariages, fiançailles, circoncisions), ainsi que les fêtes religieuses, et dans toutes les scènes (au quotidien). Cette méthode de recherche, nous l'avons consacré aux générations de (1970 et 1990), car chez les deux autres générations (1920 et 1950), c'était plutôt un exercice de remonter dans le temps à travers la mémoire collective de nos informatrices, ce qui nous a permis de vérifier les formes de permanences, de changements et de ruptures dans les savoirs-faires d'embellissement. Durant l'observation nous avons même pu prendre quelques photos illustrantes pour différentes formes d'embellissement.

I.6.3. les entretiens

Après avoir fait nos lectures et notre observation participante, et après avoir mené des entretiens exploratoires auprès de l'ensemble des femmes que nous avons choisi, nous avons préparé un guide d'entretien pour se lancer dans le travail de terrain. Ce guide, comporte un ensemble de questions qui se succèdent de manière à recueillir le maximum de pratiques d'embellissement utilisées traditionnellement et actuellement pendant l'enfance, l'adolescence, le mariage.

La totalité des entretiens ont été menés dans les deux villages, Ait Djemâa et Tazart, les informatrices sont exclusivement des femmes, d'abord des mères, des femmes mariées

⁵. RIVIÈRE Claude, *Introduction à l'anthropologie*. Ed, Hachette, Paris, 1995. p.21.

ensuite des jeunes filles. La réalisation des entretiens était semi-directive, c'est-à-dire que nous avons essayé d'avoir toute la verbalisation spontanée des sujets en introduisant nos thèmes dans la conversation sans trop de rigueur dans leur ordre pour deux raisons : quand nous parlions d'un thème, il nous arrivait souvent de relancer telle ou telle autre question du thème précédant, en la reformulant, pour plus de clarification, de précision et pour un complément d'information. Aussi, concernant les questions dites « taboues » pas facile à aborder pour l'interviewée comme la virginité, la vie du couple, l'épilation des parties intimes, on les a laissés à la fin pour ne pas provoquer un blocage chez l'informatrice.

Pour conclure l'entretien, certaines des interviewées terminent généralement avec un proverbe, un poème, concernant le sujet étudié.

Concernant les thématiques abordées lors des entretiens, elles sont liées directement au sujet traité. Dans un premier temps, nous avons insisté auprès des vieilles femmes comme chez les jeunes femmes, sur les pratiques utilisées, sur les moments d'embellissement durant les différentes phases de vie d'une femme (enfance, adolescence, mariage), et dans un deuxième temps, nous avons abordé la permanence et la transmission et/ou la rupture dans l'utilisation de ces pratiques.

Les difficultés rencontrées durant les entretiens concernant les femmes interviewées, au début nous avons eu du mal à orienter quelques unes d'elles vers le sujet, surtout pour nos informatrices des deux générations (1920 et 1950), elles abordent d'autres sujets qui sortent de thèmes étudiés, mais nous avons laissé les interviewées s'exprimer librement pour qu'elles aient plus de confiance.

I.6.4 Le choix des cas de femmes

Compte tenu de la nature du sujet qui concerne en premier lieu les femmes, notre échantillon est exclusivement représenté par le sexe féminin. La population concernée par notre étude, est constituée de quatre générations de femmes à savoir, la génération des années 1920, celle de 1950, la génération des années 1970 et la génération de 1990.

Dans un premier temps, les entretiens étaient faits avec des vieilles femmes, se sont elles qui détiennent les pratiques d'embellissement traditionnelles dans les deux villages, ensuite pour voir le changement et/ou la permanence des pratiques d'embellissement dans les deux localités, nous avons mené des entretiens auprès des femmes dans l'âge varié entre trente neuf ans et quarante cinq ans, enfin pour voir le changement, nous avons mené des entretiens avec des jeunes filles de vingt trois ans à vingt cinq ans. L'ensemble des

informatrices, nous ont relaté leurs propres pratiques utilisées pour s'embellir, les moments, depuis l'enfance jusqu'à l'heure actuelle.

Les femmes de la première génération de (1920), leurs âges varient entre soixante dix ans jusqu'à quatre vingt dix sept ans, nous avons choisi pour les deux villages en tout sept femmes. Celle de (1950), leurs âges varient entre soixante deux ans jusqu'à soixante cinq ans, nous avons choisi, trois cas pour les deux villages. Pour ces deux premières générations, nous avons choisi dix cas contrairement aux deux autres générations où, nous avons choisi uniquement six femmes pour les deux villages, parce que notre étude, traite les savoirs-faires d'embellissement traditionnels et c'est la raison pour laquelle, nous avons travaillé avec ce nombre, dans le but de remonter dans le temps à travers la mémoire collective et recueillir le maximum de recettes traditionnelles, qui se pratiquaient et pour voir la manière dont se présentent les choses, nous avons opter de choisir trois cas de femmes pour la quatrième génération dont l'âge est entre trente neuf à quarante cinq ans et pour la dernière génération, des jeunes filles de vingt trois ans et vingt cinq ans également trois cas de femmes.

Pour le village d'Ait Djemâa, nous avons choisi des femmes de conditions sociales différentes pour les quatre générations en questions d'étude. Concernant la génération de 1920, nous avons choisi pour ce cas, quatre femmes, dont nous présentons ici un bref profil.

- La première femme s'appelle Tassadit, elle est née en 1918, elle a l'âge de quatre vingt dix sept ans. Elle est mère de trois garçons, mariée pour la première fois à l'âge de treize ans, elle a divorcé à cause de l'absence de son mari et la mort de ses deux bébés. Elle s'est remariée à l'âge de vingt neuf ans, elle est actuellement veuve, femme au foyer.
- La deuxième femme s'appelle Fatma, elle est née en 1932, elle a l'âge de quatre vingt trois ans elle est mère d'un seul garçon. Mariée à l'âge de quatorze ans, son mari était émigré. Elle a divorcé puis elle s'est consacrée à son seul enfant garçon, elle est femme au foyer.
- La troisième femme s'appelle aussi Malha. Elle est née en 1937 et elle est âgée de soixante dix huit ans. Elle s'est mariée une première fois à l'âge de onze ans, puis elle s'est remariée à l'âge de seize ans. Elle a eu deux filles décédées à un âge précoce, elle est actuellement veuve, femme au foyer.

- La quatrième vieille femme s'appelle Tassadit, elle est née en 1945, elle a l'âge de 70 ans, elle est mariée à l'âge de 16 ans, mère de deux filles et quatre garçons, instruite, actuellement enseignante retraitée.

Pour la génération de (1950), nous avons choisi deux cas de femmes qui se présentent comme suit :

- Il s'agit d'une autre Tassadit, celle-ci est née en 1950, elle a l'âge de soixante cinq ans. Mariée pour la première fois à l'âge de quatorze ans, elle divorce alors qu'elle a une fille à l'âge 19 ans. Elle s'est remariée, elle est actuellement mère de trois filles et deux garçons. Son mari l'a abandonné, actuellement elle est femme au foyer.
- La deuxième femme c'est Hadjila, elle est née approximativement en 1952, elle est âgée de 62 ans. Mère de quatre filles et cinq garçons, mariée à l'âge de treize ans, femme au foyer.

Concernant la troisième génération dont il s'agit des femmes des années 1970, nous avons choisi un seul cas qui est :

- Il s'agit de Zina, née en 1976, elle est âgée de trente neuf ans, elle est mariée à l'âge de trente deux ans, mère d'une fille et d'un garçon, enseignante en coiffure et esthétique.

Concernant la génération de 1990, nous avons choisi un seul cas qui est :

- Elle s'appelle Dyhia, elle est née en 1992, elle est âgée de vingt trois ans, célibataire, encore étudiante à l'université.

Pour le village de Tazart, nous avons choisi également des femmes de différentes conditions sociales pour l'ensemble des quatre générations. Pour la première génération c'est-à-dire celle de 1920, nous avons choisi trois cas qui se présentent comme suit :

- La première femme qu'on a choisi s'appelle Dahbia, elle est née en 1932, elle a quatre vingt trois ans. Elle est mère de quatre filles et cinq garçons, elle est mariée à l'âge de 15 ans, elle est femme au foyer et son mari était un émigré.
- La deuxième femme s'appelle Fatma, elle est née en 1934, elle a quatre vingt et un ans. Elle est mère de deux filles et trois garçons, elle est mariée à l'âge de 11 ans, et à l'âge de 23 ans elle se retrouve veuve après la mort de son mari pendant la guerre de libération nationale. Elle est restée veuve, elle a consacré sa vie pour ses enfants et actuellement, elle est femme au foyer.

- La troisième femme s'appelle Fatma aussi, elle est âgée de soixante quinze ans. Elle est mère de deux garçons et d'une fille (de son deuxième mariage). Elle est mariée pour la première fois à l'âge de 14 ans et après le décès de son mari pendant la guerre de libération nationale, elle s'est remariée après l'indépendance à l'âge de 23 ans et actuellement elle est femme au foyer.

Pour la génération de (1950), nous avons choisi un seul cas :

- Il s'agit de Fatma aussi, elle a l'âge de soixante deux ans. Elle est mère de trois filles et quatre garçons. Elle s'est mariée à l'âge de seize ans, elle est femme au foyer.

Concernant les femmes de la génération de (1970), nous avons choisi deux cas de femmes :

- La première s'appelle Farroudja, elle est née en 1970, elle a l'âge de quarante cinq ans, elle a fait ses études jusqu'à la sixième année primaire. Ses parents ont refusé qu'elle poursuive ses études, elle est célibataire, elle a fait deux formations, l'une en couture et l'autre les gâteaux.
- Le deuxième cas, s'appelle Dahbia, elle a l'âge de quarante deux ans. Elle est mère de deux filles et un garçon, elle est mariée à l'âge de 33 ans. Elle a un niveau de troisième année secondaire, elle est modéliste elle a bénéficié d'un projet de l'Ansej elle a son atelier.

Concernant les femmes de la dernière génération celle des années 1990, nous avons choisi aussi deux cas de jeunes femmes :

- La première s'appelle Mariem âgée de vingt cinq ans, elle est mariée à l'âge de 22 ans. Elle n'a pas d'enfants, elle a terminé ses études supérieures actuellement, elle est femme au foyer.
- La dernière informatrice s'appelle Naima, elle est née en 1990, elle est actuellement universitaire, elle est célibataire.

CHAPITRE II

**Présentation des deux
villages « Ait Djemâa »
et « Tazrart »**

II. La présentation des deux villages Ait Djemâa et Tazrart

Le terrain de notre étude concerne les deux villages Ait Djemâa et Tazrart, le premier village est situé sur le versant sud de Djurdjura, tandis que le deuxième est situé dans une région montagneuse, faisant partie de la chaîne de la Kabylie maritime, donc on aura deux exemples d'une aire géographique importante à étudier puisque, les deux villages sont éloignés l'un de l'autre et chacun, a son mode de vie.

On a choisi ces deux villages, ce n'est pas seulement parce que on y a vécu la plus longue période de notre enfance, adolescence et jusqu'à nos jours, mais parce que ces deux villages, représentent deux aires géographiques distinctes où plusieurs formes de la tradition sont tantôt conservée, tantôt en mutation voire même en disparition. Notre étude, sera consacrée aux différents savoirs-faires d'embellissement qui sont pratiqués à l'époque, par nos mamans et grands-mères et existent à nos jours dans les deux villages, où nous voulons examiner la permanence et/ou la disparition de ces savoirs-faires d'embellissement.

Le village d'*Ait Djemâa*, est situé au centre de la commune d'*Ait Bouaddou*. L'origine du mot a deux sens : le premier a référence au vent, donc veut dire une région trop touchée par le vent, et le deuxième sens c'est par rapport à alddun, matière abondante dans la région utilisé comme arme contre les Romains. Cette commune, est située à près de 40 Kms de son chef lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou et à 10Kms de son chef lieu de daïra des *Ouadhias*. Cette commune est créée lors de découpage territorial de mille neuf cent quatre vingt quatre, elle s'étale sur une surface de quatre mille Ha.

Elle est limitée au Nord par les communes de *Tizi n tlata* et *Ouadhias*, au Sud par la wilaya de *Bouira*, à l'Est par la commune d'*Agouni-guerane* et à l'Ouest par la commune d'*Assi youcef*. L'Ouest de la commune est occupé par la forêt *Tiniri* que constitue une limite avec la commune d'*Assi youcef*, et se trouve actuellement désenclavée grâce à l'ouverture des pistes agricoles.

Elle comprend une agglomération chef lieu dénommée *Ait Djemâa*, entourée d'*Ait Maâllem*, *Ibadissen*, et *Ait Amar*. Elle comprend également, des agglomérations secondaires : *Ait Oulhadj* et *Ait Iran* à l'Est.¹

Le village de *Tazrart*, est l'un des 29 villages composant la commune de *Makouda* dans la wilaya de *Tizi Ouzou*, elle est située à 19 Km au nord de la wilaya, et à 21 Km au sud de la ville de Tizirt. Cette commune, s'étend sur une superficie de 57,43 Km² composée d'une plaine étroite dans sa partie Sud et du versant Sud de la chaîne maritime au Nord, le point culminant de cette chaîne est le mont *Thiflkout* (la crête dite *Tabourth t-varnust*) à neuf cents mètres d'altitude.

Elle est limitée au Nord, par la commune de *Mizrana*, à l'Ouest, par la commune de *Boudjima*, au Sud, par la commune d'*Ait Aïssa Mimoune*, au Nord Ouest, par la commune d'*Afir (W Boumerdes)* et au Sud Ouest, par la commune de *Sidi-Namane*

La commune de *Makouda*, compte 23326 âmes d'après le recensement de 2008, elle est constituée de 29 villages qui comprend l'agglomération de chef lieu et 05 agglomération secondaires entre autre ; *Tala Bouzrou*, *Attouche*, *Stita*, *Tazrart* et *Semghoune* et une zone éparsée très importante.²

¹. Ces informations ont été délivrées par L' A.P.C d'Ait Bouaddou, le 06.09.2015

². Ces informations ont été délivrées par l'A.P.C de Makouda, le 08.09.2015

Le village d'Ait Djemâa, est situé au centre de la commune d'Ait Bouaddou, sur une altitude de huit cent quarante neuf mètres, il représente le chef lieu de cette dernière, c'est le village le plus peuplé de la région avec 5000 habitants environ. Il s'agit d'une agglomération principale. Elle s'étend sur une superficie de 13 km². Il est limité par Ait Maâllem au Nord, le Djurdjura par le Sud, à l'Est, un parcours d'eau qui le sépare du village d'Ait Ouelhadj et enfin par le village d'Ait Amar et Ibadissen à l'ouest. Il est également situé à 6 km du côté Sud de la route nationale N° 23. Il est composé de 800 maisons, divisées en nombreux quartiers à savoir : *tizi n waklan, afanic, bukrama, aseqqif, ighil n wermi, ighil n we3rus agni n taga, tawrirt, ighil arsi, tafartettuct, at wighid*, chaque quartier est composé d'une plusieurs familles qui portent le même nom patronymique. Ce village, compte dix segments: *iħeddaden, at ħemmu, at caban, at qemmuc, at ali, at lmenşur, at nanac, at acur, at yasnun, at wdię*, et que chaque segment est représenté par un Tamen au comité de village. Dans ce dernier, il y a deux saints locaux: Sidi Abdelkader dans le quartier de Ighil n wermi, contient trois segments qui sont, *At eli, At wişid et At Qemmuc*, et l'autre, c'est Jeddi n Ali u Slimane situé dans le quartier de Tawrirt, habité par un ensemble de familles marabouts

L'appellation d'Ait Djemaâ vient de *tajma3t*, lieu de regroupement des segments, on peut l'appeler, village matrice. Etant collé à la montagne de Djurdjura, ce village, compte trois fontaines : la première, *tala n ʔardlin* dans le quartier n *Ighil n We3rus*, la deuxième nommée, *tala n wuccen* en bas du quartier d'*Aseqqif*, la troisième, c'est *tala eżzel* dans le quartier de *Tawrirt* fréquentée beaucoup par les marabouts, il comporte aussi plusieurs sources d'eau telles que, *lBenşer n ufella, ta3wint n yiddew* dans le quartier de *Ighil n Wermi*, un grand parcours d'eau.

Ce village est nommé comme chef lieu car non seulement, il est le plus peuplé mais aussi, le lieu dont on a implanté les infrastructures suivantes : siège de l'APC, recette de distribution des PTT, un groupe scolaire important avec un enseignement fondamentale jusqu'au troisième palier ouvert pour la première fois en mille neuf cent douze, un monument aux martyres et une stèle, une unité de soins et récemment une maison pour les jeunes.³ (Voir annexes. Figure N°1).

Le village de Tazart substitut son nom, du nom de la terre composant ce village appelée (*azrar*), il est situé au Nord-Ouest et à 08 Km de son chef lieu de Makouda, il est l'une des agglomérations secondaire de la commune. Cette agglomération se trouve à l'Ouest

³. Ces informations ont été également délivrées par l'A.P.C d'Ait Bouaddou.

de l'A.C sur l'axe de chemin de wilaya (C.W 03), elle s'étend sur une superficie de 33,7 Ha. Le village Tazart est le plus peuplé par rapport aux autres villages qui composent cette agglomération avec milles cinq cent dix habitants. Il est limité par le village Illilan au Nord, par Aît Fares au Sud, par Semghoun à l'Est et par le village Machra à l'ouest.

Ce village est composé de 222 foyers divisé en plusieurs quartiers ainsi : *lħara n ufella*, *lħara n wadda*, *tiyilt n uxdac*, *adyay aberkan*, *awin uquba3*, *alma meħjuba*, *tiyremt*, chaque quartier est composé d'une ou plusieurs familles où tous les membres portent le même nom patronymique. Ce village comporte 08 segment : *At Arbi*, *ičarriten*, *ixerbac*, *imes3uden*, *ikciddaten*, *At musa*, *ifeknusen*, *At sadi* et chaque segment est représenté par un tamen au comité de village.

Ce village est nommé comme agglomération secondaire car non seulement, il est le plus peuplé mais aussi, le lieu dont on a implanté les infrastructures suivantes : recette de distribution P.T.T, un groupe scolaire important avec un primaire et un lycée, ainsi que, un centre de formation professionnelle, un monument aux martyres, une unité de soins, une maison pour les jeunes, une mosquée, une poste.⁴ (Voir annexes. Figure N°2).

Les deux villages sont issus d'une société de type patriarcale, où se sont les hommes qui détient le pouvoir sur les femmes, et ils sont incontestablement supérieurs sur elles. Dans la famille traditionnelle et jusqu'à nos jours, la naissance d'une fille dans les deux villages, n'est pas du tout fêtée de la même manière qu'une naissance d'un garçon. Contrairement au garçon, son arrivée se fait dans le silence, elle est présentée dans la tradition littéraire comme une charge pour ses parents, que pour sa maman, que pour son père.

La société kabyle est gérée par le système d'honneur, celui-là régit toutes les actions que se soit des hommes ou des femmes et exige a chacun d'eux, une conduite bien déterminée dans sa démarche, sa manière de se vêtir, de parler et de rire surtout en ce qui concerne les femmes, où toute sorte d'embellissement est conçue comme une agression de la norme car dans le cas contraire, ça pourra susciter une attraction sexuelle chez l'homme et sera une manifestation qui pourra porter atteinte à la raison de vivre en société qui est l'honneur, la mort est préférable devant un acte déshonorant « *ula d akal d amassar* ».

Les kabyles cultivent le sens de l'honneur jusqu'à l'obsession La fille donc et dès sa tendre enfance, est redressée pour ne pas détruire ce capitale sociale, elle est éduquée d'une

⁴. Ces informations ont été également délivrées par l'A.P.C de Makouda.

manière qui lui apprend à prendre conscience de sa féminité, à être passive et à accepter sa dépendance de l'homme.⁵ C'est la famille et toute la société, qui lui dicte sa conduite et la manière dont doit tenir son corps et le présenter et à ce propos, Michela Marzano affirme « *la culture s'inscrit souvent sur le corps à fin de le modeler et de le socialiser sur la base de ses règles et de ses normes. C'est à partir de l'enfance que le corps est dressé, car « il est le premier lieu où la main de l'adulte marque l'enfant, il est le premier espace où s'imposent les limites sociales et psychologique donnée à sa conduite, il est l'emblème où la culture vient inscrire ses signes comme autant de blasons ».*⁶

l'embellissement pour la femme dans toutes ses formes au milieu de la société traditionnelle, précisément dans ces deux villages, est interdit que lorsque elle sera épouse, et même lorsque elle acquerras ce statut, l'emploi de ces pratiques est réservée à des occasions et des moments bien précis.

Avec le mouvement d'indépendance, beaucoup de changements ont provoqués le déclin des modèles anciens et comme conséquences, apparition de nouvelles structures qui ont provoqués même changement d'habitus au milieu de la société kabyle et y compris les deux villages. La société a connue un mouvement d'émancipation de femmes et imitation de valeurs occidentales,⁷ alors de nouvelles formes d'embellissement ont apparues, elles ont provoquées la disparition des pratiques anciennes qui sert à s'embellir chez les femmes traditionnelles.

⁵. Pierre BOURDIEU, « *Esquisse d'une théorie de la pratique* ». Ed, le Seuil, Février 2000.pp.45-56.

⁶. Michella MARZANO, « *percevoir le corps sans état d'âme : corps divinisé et corps néantisé* », In, <http://www.cairn.info>, p.7.

⁷. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre des femmes : maternité et patriarcat au Maghreb*. Ed, Bouchène, Alger, 1990. pp. 317-338.

CHAPITRE III

Enfance, éducation et embellissement, cas de deux villages

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons mettre en lumière, les différents types d'éducation qui sont consacrées à la fillette tout en expliquant, l'interdépendance entre l'éducation et l'embellissement chez nos interviewées.

III.1.Définition de l'enfance

L'enfance, est une période de l'évolution de l'homme qui se situe au début de son existence. Elle débute dès les premiers jours de vie d'un être humain et se termine à la puberté, qui marque le début de l'adolescence.¹ Le groupe familial, est le milieu qui berce l'enfance, tout en lui transmettant un mode de vie et de penser, qui diverge selon son sexe, c'est-à-dire, selon qu'il soit garçon ou fille.

III.2.L'éducation de la fillette

Si le sexe de l'enfant est une réalité purement biologique, dans ces deux villages, la préférence de sexe masculin est prescrite par la culture et demeure jusqu'à nos jours de moins dans l'inconscient des gens. La société villageoise, est une société patrilignagère, la transmission des biens se fait par voie masculine et non féminine,² selon Camille Lacoste-Dujardin, les filles sont destinées à aller enrichir la maison des autres et seul le garçon promet l'enrichissement à ses parents,³ se sont les garçons, qui assureront la continuité de la famille patrilinéaire et qui sauvegardent son honneur. L'honneur pour Bourdieu est « ... *l'ensemble de ce qui est *haram*, c'est-à-dire interdit, bref, le sacré. Donc, ce qui fait la vulnérabilité de groupe, c'est ce qu'il possède de plus sacré... ce qui est *haram* (c'est-à-dire, exactement tabou), c'est essentiellement le sacré gauche... l'univers féminin* »⁴, donc la femme est un élément d'honneur, son honneur ajoute Bourdieu, « *se réduit à l'honneur de groupe des agnats auquel elle est attachée. Aussi doit-elle veiller à n'altérer en rien par sa conduite le prestige et la réputation du groupe. Elle est la gardienne de*

¹. [http : //santé, médecine. journal des femmes.com](http://santé,médecine.journaldesfemmes.com).

². BOUZID.N DJAMER.CH, « *Pratiques thérapeutiques depuis la grossesse jusqu'à la petite enfance en Kabylie. Cas de deux villages Tifilkout et it aissi* ». Mémoire de Licence, Tizi-ouzou, 2007, p.

³. LACOSTE-DUJARDIN Camille, « *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie* ». Ed, La découverte, Paris, 2005, p.149-150.

⁴. BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, op.cit., pp.46-48.

essar »⁵L'importance de l'honneur pour toute la famille, conduit ces deux villages, à réserver à la petite fille une éducation qui assure sa préservation.

Le domaine de la femme dans la société traditionnelle, est la maison. C'est la femme qui assure l'ensemble des tâches ménagères et l'éducation des enfants, cette dernière tâche, met la femme en perpétuelle pression, car les résultats de son éducation, doivent se conformer aux règles et aux normes de la société. Dans ce contexte, différents types d'éducation sont réservés à la fillette en vue de faire d'elle, une bonne femme qui pourra assurer toutes les tâches que l'ordre social lui a attribué.

III.2.1.Éducation ménagère

Dans la société villageoise traditionnelle, dans les deux villages, la fillette et dès sa tendre enfance, elle est incitée par sa mère afin d'accomplir les différentes tâches ménagères. Elle insistera pour transmettre à sa fille ce qu'elle a reçu. Cette éducation que les mamans inculquent à leurs filles, est exprimée par Faḍma âgée de quatre vingt et un ans du village Tazrant, avant même d'atteindre ses onze ans :

« Aḥeq leahed rebbi ar ggiy, sebbay, fetley, d nekk i yexedmen ayrum-nni teggayt sebbayt-id, carw-d afrag daya, ad tfeɣ izdi ad Imey wellah ar yelbey tabuciṭant »

Sa maman, veut qu'elle soit femme et il lui faut cumuler la charge des travaux que implique sa féminité, et même de s'occuper des soins de ses frères, Neffissa Zerdoumi le dit clairement dans ce passage, *« Les petites filles accomplissent pourtant avec résignation les durs travaux ménagers auxquels elles sont astreintes. C'est en effet très souvent sur les épaules de gamines de douze ans que repose la vie matérielle de la famille et les soins des petits frères et sœurs »*⁶ Tassadit de village Ait Djemaâ âgée de soixante cinq ans parle également de la manière dont sa maman l'éduquait dans cet extrait :

« Tseḥfeḍ-iyi amek ara ḥriy amek ara sewwey, imiren asewwi di lekanun, d isyaren, d aqedder, ass-mi id-cfiy nekkini, alama newwi-d isyaren si lexla, tuyal yemma tettabe lexla nekk uyaley i uxxam, rebbay-d atmaten-iw, ad asen-ssirdey, ad asen-selsey, ad asen-fkey ad ččen, uyalen tṭafaren-iyi amzun d nekk i d yemma-tsen »

⁵. BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, op.cit., p.53.

⁶. ZERDOUMI Nefissa, *enfants d'hier, l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*. Ed, Librairie François Maspero, Paris, 1970, p.187.

Cette éducation ménagère, n'est pas uniquement le propre des femmes des deux générations (1920 et 1950), qui n'avaient pas la chance à l'instruction, dû aux conditions économiques, historiques et sociales de l'époque, mais même les femmes des générations (1970) et même celles de la génération (1990), assumaient ces tâches ménagères à un âge précoce, mais d'une manière plus au moins légère, car les conditions de vie se sont améliorées (nouvelles maisons, dotées de différents moyens) même si elles étaient à l'école, comme en témoigne Zina du village Ait Djemaâ âgée de trente neuf ans :

« *zik, zik zik zik zik i bdiɣ sewwayey, cfɣy ass amezwaru ur kulli lliɣ en 6^{ème} année, j'ai essayé ad sewwey lesfeng, xedmey akersi s aputaji akken ad siwɣey ɣer lmeqli* »

Dyhia de 23 ans de village Ait Djemâa ajoute :

« *A l'âge de 13 ans, lliɣ qqareɣ au CEM teğğa-iyi-d yemma deg uxxam tenna-iyi-d seww-d a3muc yuy lhal seksu aquran yekfa-aneɣ, di tefsut cfɣy deɣa fteley-d i imensi* »

Ce que nous pouvons dire, c'est que ces femmes des différentes générations et dans les deux villages, se sont préparées à devenir femmes puis maman, par le billet de l'imitation, la fille doit faire tout ce que sa mère fait à la maison en vue de reproduire la même femme au sens kabyle du mot. Nefissa Zerdoumi confirme cette idée en disant « *l'enfance naît avec une âme intacte et innocente prête à subir les empreintes de l'éducation. L'exemple qu'il observe, l'acquisition des habitudes, la pratique répétée sont les moyens primordiaux de son éducation* ». ⁷

III.2.2.Éducation morale et corporelle

L'éducation morale et corporelle est l'un des types d'éducation qui sont consacrés à la fillette. C'est dans le corps que l'éducation morale s'inscrit, la mère inculque alors à sa fille ce qu'elle a reçu comme principes prudentiels. ⁸

C'est par les vêtements que la mère commence à inculquer l'éducation morale à sa fille, robe langue avec manches, cheveux caché avec un fichu, c'est le cas de nos informatrices, des générations (1920 et 1950), dans les deux villages, comme nous l'explique Fatma âgée de soixante quinze ans du village Tazart :

⁷. ZERDOUMI Neffissa, op.cit., p. 59.

⁸. Ibid., p. 188.

« *Tettrebbi-iyi a yelli merra nufa taqendurt merra ulac, tegga anaε lbac ađu ad iεeddi sya ad yeffey sya, ulac tasebbadt, tifunarin d imendyal-agi n tura d imeqranen tikwal tbeđuyayten yemma mnaşef, zik ur lehđunt ara s iqerray-nsent, d leib ussan-nni tin ra yelhun s uqarruy-is xas akken d tigerdatin wellah ar netteqqen tihendyay i asent-qqaren, agguş, ĥafi* »

Tassadit du village Ait Djemaâ âgée de quatre vingt dix sept ans ajoute, que même les frères ne doivent pas voir les cheveux de leur sœur ainsi disait :

« *seg-mi ara ad myiđ acebbub-im ur ilaq ara ad iban ad tefređ s tfunart ula d xuya-m ur ilaq ara ad iban* »

Les parents redressent leurs filles en les menaçant à avoir une conduite de passivité, de pudeur dans leurs paroles, dans leur démarche, dans leurs gestes et comportements avec autrui. On leur apprend le savoir-vivre féminin tel que, la politesse, les salutations, une tenue qui répond aux normes de *lađya*, une certaine ségrégation en vers son sexe opposé ainsi l'hygiène corporel et de vie, la propreté. Ce principe d'éducation était et demeure le même, c'est ce que nous avons trouvé même chez les deux autres générations, (1970 et 1990), comme l'affirme Simone de Beauvoir en parlant de l'éducation d'une fille « *...on lui propose des vertus féminines, on lui enseigne la cuisine, la couture, le ménage en même temps que la toilette, le charme, la pudeur ;... on lui impose des règles de maintien : tiens-toi droite, ne marche pas comme un canard ; pour être gracieuse, elle devra réprimer ses mouvements spontanés, ... bref, on l'engage à devenir, comme ses aînées, une servante et une idole* », ⁹ la fille donc doit être un bon modèle, un exemple à suivre et à louangée par les autres. Dahbia âgée de quatre vingt trois ans de village Tazart disait à propos de la manière dont ses parents l'on éduqué :

« *zik ttrubbant s leqder s lđarma n imawlan-nsent setđant neqqar ama imawlen-nney ad ay-nyen* »

Cette éducation s'accroît en éloignant la fille de l'influence masculine, tout en la gardant à l'intérieur de la maison la plus part du temps, et en lui interdisant de jouer avec les garçons et si cela se fait, sera sous le contrôle des parents et à l'exception des frères et

⁹. DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe*. Ed, Gallimard, Paris, 1962, Vol.2. p.31.

cousins dont elles partagent le même toit, c'est ce qui est valable pour l'ensemble des générations. Comme disait Tassadit, âgée de soixante cinq ans du village Ait Djemaâ :

« ur leebey aked iqrar, nexda llab n iqrar, tuggi, tuggi, tenna-iyi, yiwen wass id-tenna, aniwer i am yehwa ad truḥeḍ mi aqrur, ad teqqimḍ akked iqrar ney ad twalfeḍ llaeb n iqrar jami, nes3a iqrar di la fami nessaweḍ alama tlatin n yeeggalen, nesca iqrar nesca tiqrar, bbagareny kan ma d tajaluleqt ad nelceb akken kan »

Ainsi Fatma âgée de quatre vingt trois ans de village Ait Djemâa, disait en l'interrogeant sur sa relation avec les garçons et sur la virginité :

« ad ay-yeeteq rebbi ur nelceb ara akked iqrar, d ljin nney ur nemyexlaḍ d iqrard leemer nney »

Cette éducation ne se faisait guère avec un long discours de ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, il se résume en un seul mot qui est *balak* ou *hader*, ou parfois par un simple geste de l'œil, sans que la fille surtout avec son jeune âge, comprenne le sens « *Nous attestons l'idée qu'un travail de socialisation se fait au nom de l'honneur, des mots de (H'aram) (interdiction, prohibition) et « Ha » attention* »¹⁰ et aucune de nos informatrices de l'ensemble des générations dans les deux villages, nous a parlé de l'éducation sexuelle, nous pouvons dire qu'elle est quasiment absente verbalement à cet âge, ce qui les poussaient à avoir toujours peur de l'autre, c'est ce qu'affirme Naima de village Tazrart âgée de vingt et cinq ans :

« ass-mi lliy d tamectuht ur cfiy ara mlih, ce que je peut te dire, mes parents m'incitaient toujours à utiliser de la politesse dans ma relation avec les autres wid iyi-yelben, yemma toujours teqqar-iyi-d tnyummu iman-im balak ad baneḍ ad akem-walin warrac, ur l3eb ara yid-sen à chaque fois deya ddiy kan akken s le rythme nni ula ass-mi qqarey au primaire ur hemley ara arrac »

Cette éducation morale et corporelle que nos informatrices des deux premières générations ont reçu de leurs mères, est inculquée sous le même principe à nos informatrices des deux dernières générations, qui s'accroît avec la puberté et l'adolescence surtout pour

¹⁰. KHERDOUCI Hassina, « *la poésie féminine anonyme kabyle : approche anthropo-imaginaire du corps* ». Thèse de Doctorat, Grenoble-Stendal, CRI, 2007, p. 294.

nos informatrices des générations (1970 et 1990), qui ont vécue cette phase contrairement aux premières générations, mariées même avant la puberté.

III.3. Embellissement de la fillette dans les deux villages

Comparant les pratiques recueillies dans les deux terrains, les pratiques d'embellissement qui accompagnent l'enfance d'une fille jusqu'à la puberté, sont peu. Nous avons remarqué que les pratiques et les moyens pour s'embellir chez la fille, ne sont pas fréquents pour les quatre générations étudiées et dans les deux villages. L'embellissement chez la fillette, est réservée à des occasions bien précises, nous allons citer les pratiques utilisées dans chaque occasion, mais avant, nous allons commencer par la petite enfance et la place qu'occupe l'embellissement dans l'éducation des filles.

III.3.1. La petite enfance

D'après les spécialistes en psychologie, la petite enfance s'étale du premier jour de la naissance jusqu'à trois ans,¹¹ donc nous allons nous intéresser à un ensemble de pratiques qui accompagnent cette première période de la vie d'une fille.

La mère accouchait traditionnellement chez elle, souvent entourée des femmes de sa famille et de celles de la famille de son mari, les voisines aussi¹² et une accoucheuse. Contrairement à la naissance d'un garçon, celle d'une fille dans la société traditionnelle, n'est pas toujours désirée, « *elle pousse alors trois you-you sonores si c'est un garçon, accueilli dans le vacarme la joie qui éclate. Pas de you-you pour une fille, un simple mot :lefta, « c'est un navet », synonyme humoristique de bébé-fille Oh ! que c'est triste la naissance d'un bébé fille* ». ¹³ Elle est aussi attestée dans les proverbes : « *à la naissance d'une fille, les poutres pleurent* », si elle est la première des enfants, on console la mère en lui disant : la première fille, c'est comme un garçon « *celui qui t'as donné une fille te donnera un garçon* », ¹⁴ ou parfois on se moque d'elle en lui disant lors de la visite de félicitation dans le village Ait Djemâa, « *mebrouk n rbe3tac* », rbe3tac n doro, la somme de la dot pour une fille à son mariage. Une étudiante qui habite dans un village voisin à Ait

¹¹. BOUZID.N DJAMER.CH, « *Pratiques thérapeutiques depuis la grossesse jusqu'à la petite enfance en Kabylie* », op.cit., p.9.

¹².AUBAILE-SALLENAVE Française, « *Le monde traditionnel des odeurs et des saveurs chez le petit enfant maghrébin* ». In, *Enfance*. Tome 50 n°1, 1997, p.187.

¹³. ZERDOUMI Neffissa, op.cit., p. 79.

¹⁴. GENEVOIS Henri, *Éducation familiale en Kabylie*, F.D.B.- N° 89- Fort-Nationale -1966, p.22.

Djemâa, nous a informée que cette différenciation existe jusqu'à nos jours, qui ne reste bien sûr que symbolique, elle témoigne que l'offrande est fixée par le comité de village par cinquante dinars pour un garçon naissant, et de vingt dinars pour une fille naissante, mais nous pouvons dire que actuellement, le regard vers la fille naissante, a comme même changé par rapport au passé grâce à l'instruction de plus en plus des parents qui ont pris conscience de la réalité biologique de la chose, la croyance à la religion et au Coran, qui atteste que les hommes et les femmes sont de même nature spirituelle et humaine et la supériorité de l'un par rapport à l'autre n'existe pas, mais aussi, la réussite scolaire des filles qui les a conduit à la réussite professionnelle et à nos jours, elles sont en omniprésence avec les hommes dans l'ensemble des domaines, tous ça, à conduit au changement des mentalités en vers la naissance d'une fille.¹⁵

Dans la société traditionnelle, le souci de fille qui naît, envahit sa famille, espérant la mettre le plus vite possible dans la maison de l'autre. Déjà dès sa naissance pour quelques cas, elle est promise au mariage pour quelqu'un de sa famille. Pour compenser sa nature d'être fille, sa maman procède par quelques pratiques magiques pour la protéger mais aussi pour l'embellir, et sera conforme à l'idéal sociale de la beauté et sera acceptée et désirée par son entourage comme épouse.

A travers nos entretiens avec les femmes des générations de (1920 et 1950), nous avons constaté l'existence de quelques pratiques d'embellissement enfantines, que ces femmes pratiquaient sur le corps et le visage de leurs filles, à fin de les embellir. Après la naissance, quelques unes de nos informatrices, nous ont relaté leurs expériences et la manière par laquelle, elles ont essayé quelques pratiques, pour transformer et/ou accentuer les critères de beauté du visage et même du corps de leurs filles afin que la société, l'accueille le plus aisément. C'est le cas de Dahbia, l'une de nos informatrices de village Tazart, qui a appliqué le sang du cordant ombilical sur les joues de sa fille pour lui procurer une peau parfaite et éclatante à travers des joues rosées, ainsi de l'huile d'olive en massages doux pour que sa peau soit douce à l'avenir. Ainsi elle disait :

« I tqadumt-is zzit taqciqt zzit i as nettarra i tqadumt-is, ad as-tdehneđ akk. assen mi ara akken ad tlal dayen ad as-tgezmeđ timiđt-is ad as-terređ ciđuđ-nni n idammen i ad ttak tmiđt-is akka ataya, i wakken ad izwiyyent teđnakin-is, yess-i akken ma llant, ar di

¹⁵. Cette idée est devancée par rapport au processus de la recherche, la chose qui nous a permis de la faire, c'est notre connaissance des deux sociétés villageoises et la situation actuelle des filles puisque nous faisons partie.

tiziwezzu i tlul zeġġiga-inu... tlul-d refdey-ti-id urebbi xdemey-as-d dagi ciṭuḥ n idammen, akka dagi ataya wali jeġġiga-inu amek tegga tqadumt-is akken ma llant uk yessi iqudamen-sent scant uk leħrir n wudem akka i xedment a yelli i wakken ad yecbiḥ hatah »

Pour que la fille ait de beaux yeux mais aussi saines, des sourcils bien tracés, ces femmes appliquaient de *Tazult* et *lħirqus* lors des rituelles de troisième jour que nous avons trouvé dans les deux villages, la différence est que dans le village Ait Djemâa, cette pratique est appliquée le septième jour, et voici un passage de Tassadit âgée de soixante cinq ans du village Ait Djemâa, où elle relate l'application de cette pratique :

« alami d sbeḥ, imiren ulac tarda n yiḍ i sebēyyam, tarda kan ad as-tegg tazult, as-tegg timmi, truḥ temyart-iw tekkes-d asyar n lħirqus, aleddu, tessaryit txedma-as leeyun. ilha i leeyun ulac it-yecban, yella deg wawal am timmi n lħerqus, mi teggi-d lħerqus i leeyun tegga-d weḥdes, lħerqus asyar-agi n uleddu ad tesseryeḍ ad tesseryeḍ ghef tjenwitt, ad tazzen waman, ad isarreḥ am lqehwa taberkant, ad tgeḍ i sebēyyam-nni ciṭ i leeyun ciṭ i timiṭ-nni ad teyli tamecwart, mi id-teyli ad as-tezuzreḍ ciṭ lħenni, ulac lbadri, ulac ddewa azeggey, lħenni issiḥnin-d kullec »

Lors des rituelles de troisième jours après la naissance d'une fille, Fatma âgée de quatre vingt et un ans de village Tazrart, parle également d'une pratique magique destinée à protéger le bébé contre le mauvais œil, en appliquant un bout d'écorce de noyer, quelques cheveux et le mettre dans un bout de tissu tout en formant un nouet puis elle le met sur son nombril, et à ce propos elle dit :

« ciṭuḥ-nni n uḡusim nettara-t deg tja3budt-is ad as-tkemsed akka ata, ciṭuḥ-nni n c3er uqerruy ma yedda-d ad as-txedmed akka, ad yuḡal a yelli di tje3budt-nni i as-xedmen akka atah, d takemmust ad terredt di tattalt daya ad as-tterred a3eqqa n ljawwi »

Lors des cérémonies de septième jours dans le village Ait Djemâa, et pour que la fille n'ait pas de poils sur son corps, et surtout ses parties intimes, les femmes étalaient les reins du coq sur ces parties, parce que les poils ne sont pas désirables pour la fille et pour en débarrasser, Tassadit du Village Ait Djemâa âgée de soixante cinq ans, affirme qu'elle est efficace car sa maman lui a appliqué cette pratique et elle nous assure que depuis, elle n'a jamais eu de poils sur ses parties intimes (voir annexes. Figures n°6)

« texdem-iyi yemma i nekkini mi ara ad tlal teqrurt tijidatin-nney, snat n la3wayed n zik-nni, tenna-as jida ad tt-yerḥem rebbi, tura nes3a yiwwet n teqrurt, ass n sebēyyam, truḥ

tuyed ayaziḍ, tezlat, tekkes-as-d tiḥencatin (les reins) n uyaziḍ, inay ayaziḍ yesaea tiyennatin, tiḥencatin, d tizeggayin, tenna-as nesēa yiwwet n teqrurt ad as-nekkes ayilif, thukk-iyi-tent akka da, da, tekkes-iyi ayilif ... bien sur d ayilif, ihi d acu-t ihi, thuk-iyi-t akk akka ḥaca udem-im, ddewa-agi uk ara xedment-tt teqrar nekk di laēmer-iw yelha, yelha mliḥ, wellah a yelli ar di laēmer-iw ddawa lukan d ayen ar am-d-sekney ar d twaliḍ, uyaley zewjey »

Avec les autres générations au contraire, nous avons constaté la disparition de ces pratiques, et nous n'avons recueilli aucune pratique qu'applique les mamans de la génération de (1970) à leurs filles lors de la naissance pour les embellir, en revanche, dans le cas où leurs filles à la naissance et durant toute leur petite enfance souffraient de quelque chose, elles se précipitent vers les médecins et pédiatres.

III.3.2. Embellissement et éducation

A travers nos entretiens, nous avons constaté que l'embellissement n'a jamais été pour l'ensemble de nos informatrices un principe éducatif. Les mamans n'incitent pas leur filles à s'embellir de moins à utiliser les produits cosmétiques, c'est notamment, à travers son entourage que la fille constate l'importance et l'envie de s'embellir, c'est cet entourage qui façonne les pratiques et les représentations des enquêtées au sujet de l'embellissement, à travers son éducation, une éducation qui encourage chez elles, les conduites féminines.¹⁶

Les filles avant d'atteindre l'âge de puberté, se retrouvent en phase de construction de connaissance et de développement intellectuel à travers les différents jeux de filles, elles commencent alors à s'intéresser à tous ce qui est beau et imiter en pratiquant ces jeux. C'est à ce moment que commence la construction de rapport à la beauté, même si les filles à ce stade, ne s'intéressent pas aux pratiques d'embellissement car pour elles, elles sont réservées aux femmes, ce qui les poussent à souhaiter de devenir des femmes, elles remarquent alors tout leurs mouvements et désirent ressembler à elles en imitant leurs gestes, la manière de tenir leurs corps et même de le présenter. Elles souhaitent s'embellir mais leur âge ne permet pas et même leurs mères l'interdisent. L'une de nos informatrices du village Tazart, nous a raconté comment à l'âge de neuf ans, dix ans en jouant avec ses copines, elles essayent d'imiter les femmes en mettant de boules de tissus pour former des seins et voilà Dahbia qui parle de cette scène :

¹⁶. COURT Martine, op.cit., pp.97-100.

« *Laeba, nelæb tixxamin, nelæb nxeddem uk akka iffan i wakken ad nuyal d tilawin, netthiri ad nuyal d tilawim* »

C'est le même cas pour Dyhia âgée de vingt trois ans, du village Ait Djemâa, qui à l'âge de neuf ans, qui souhaitait devenir une mariée en imitant les gestes des mariées à propos duquel elle disait :

« *cfiy asmi lliy d tameçtuht seiγ à peine 9 ans tthiriγ mi ara teffey tmeçtut n gma tella akken kan id tedda d tislit, mi teffey kan ad dmey sebbad-is n talu ad ten-lesy ttarrey iman-iw d tameçtut ttazeafey mi ara ur iyi-id-ttasen ara harey mi ara uyaley d tameçtut i wakken ad iyi-id-zgen* »

Les filles intériorisent des manières d'agir qui les poussent à s'occuper et se préoccuper de leur féminité à partir de leur exposition à des influences socialisatrices. C'est l'entourage donc qui permet l'acquisition de ces manières de s'embellir à travers des jeux d'imitation.¹⁷

III.4.Occasions et moyens d'embellissement des petites filles

Parlant de la beauté et de moyens mettant cette beauté en valeur chez les petites filles, nous avons constaté à travers les témoignages de l'ensemble de nos informatrices, que durant cette phase, l'embellissement est assimilé à la propreté, mais ils existent des occasions biens précises, qui représentent des moments d'embellissement exceptionnels qui sont les fêtes religieuses pour toutes nos informatrices, et la rentrée scolaire pour la génération de (1970) et celle de (1990).

III.4.1.Les fêtes religieuses et rituelles

La société villageoise professe la tradition musulmane. La fête religieuse n'est pas un événement qui passe inaperçu. Les femmes que nous avons interrogées dans les deux villages ne s'intéressaient ni aux rites religieux, ni à la nourriture, elles trouvaient le plaisir de la fête de l'aid, dans ces nouvelles belles robes à mettre, dans ces produits d'embellissement à mettre sans tabou, sans qu'elles soient punies.

Pour les générations de (1920 et 1950), à la veille de l'aid et dans les deux villages, les mamans étalent les mains et les pieds des filles avec du henné. De bon matin, elles les

¹⁷. COURT Martine, op.cit., pp. 97-110.

baignent, elles leurs mettaient des robes kabyles, les coiffent soit avec des nattes soit avec un cordant, elles leurs mettaient des fichus. Dans le village Ait Djemâa contrairement au village Tazart, les filles utilisaient également des produits d'embellissement qu'existaient à l'époque, il s'agit de noircir les yeux à l'aide de la galène, elles mettaient également de l'écorce de noyer à la bouche, des bijoux : boucles, colliers, elles sortaient pour jouer près de la maison en chantant, tel que le confirme Tassadit âgée de soixante cinq ans du village Ait Djemâa dans ces lignes :

« ah, seg wasmi i lliy d taqrurt, cfiy asmi seiy 10 snin di laemer-iw ttheggintey-d teyemmatin-nney citah n teksiwin ttimctuhanin, ad tent-id-ayent tyemmatin-nney msakit ad tent-nles 5, 6 n laeyudat, akken i tella teswiet-nni, ad ay-xiḍent cit n teksiwin cit n tefunarin d timeqqranin, ad-ay-qqnent lhenni deg yiḍ, ad ay-cident ifassen-nney deg yiḍ, sbeh ad nekker d tiqrar ad ay-cebhent tyemmatin ad ay-mecḍent tizruren, tlata seya, tlata seya, ney yiwet sya, yiwet sya ney d aqardun, ad neffey, ad neffey ur d-nekeccem ara alama d tameddit, ad nruh anda nedda ad nyenni, anda nedda ad nezhu, ur nezri win id-yusan s imawlan-nney, ur nezri win yeččan deg uxxam, ur netett laeyudat am nekkni am yeqrar, mahwam taswiet imiren txus, ad neffey ad nezhu »

Pour d'autres au contraire et surtout celles qui ont vécu pendant la guerre de libération nationale, nous avons constaté que l'ensemble de nos informatrices et à cause des conditions socio-économique de l'époque, ces filles n'avaient pas les moyens pour s'embellir, c'est le cas de Dahbia de village Tazart qui disait :

« Xaṭi ar d-naf taqendurt ad ten-beddel hahah a yelli (silence) Ibaṭel iṣaren deg-nney ih lukan am nkunti ur nes3edda ara »

Pendant la période coloniale, nos informatrices qui ont vécu cette époque dans les deux villages, nous ont informé que l'embellissement était interdit pour elles vu la difficulté dont vivaient les familles et même la crainte de l'agression des filles par les militaires, ce qui obligeaient les mamans surtout, à inciter leurs filles au contraire, à demeurer sans toilette particulière pour qu'elles ne soient pas désirables par les militaires et risquer de perdre leur capital symbolique et celui de toute la famille, c'est ce que disait Fatma âgée de soixante quinze ans dans ces lignes :

« ah laesker yettawi aratus a rebbi mensikem akken, tamɣart ad tini ffeyemt yer tmazirt, nekkni ad nexdem uk akka cifufa yifufa ilefḍan, izekḍan ad nettara iman-nney nqelleḥ leḥcic laesker ad am-d-yettewhi, uk i teḥdayin mačči i nekk kan, ah aqendur yelhan ur »

tetlusudt ara, mačči ttaginey namulac ad tawiđ awal ad as-inin ala tessawal i yergazen, tihin ad tawi læer, ur tettsethi ara ad tid-yedhem tihin ara tetthewwis ad awi wayeđ, ad am-sebibbent awal ad temteđ axir walla camuta n ddunit, tin ara walin tecdeh s izri-s yur-sen ad tetfen deg ufus ad tsekecmen yer uxxam ad xedmen akken i asen-yehwa deg-s, ačhal n tin i tid-yewwin i yiman-is agusim, tazult llebsa tezriđ nekk şubbey yer lbir yiwwet n tikelt asmi tehwisen fell-i læsker ulac deg-s aman, idarren-iw ttargigin nekk sekcamey armi wdey yer lqae i wakken kan acek lmut wella camuta n ddunit »

Les fêtes rituelles également représentent des occasions d'embellissement pour nos informatrices des générations (1920 et 1950), c'est le cas par exemple de Yennayer, où toutes les filles et même les garçons sont embellit à l'aide de la galène et d'un eye-liner ainsi Nna Fatma de village Tazart âgée de soixante quinze ans disait :

« winna mačči d tilawin temeqrarin it-yettarran di yennayer i tehdayin i warrac, ad asen ttecbheđ ad rren akk tazult d lhirqus »

Pour la génération de (1970), même avec l'amélioration des conditions socio-économique, l'ensemble de nos interviewées qui font partie de cette génération dans les deux villages, nous ont informé que l'embellissement pour la petite fille, est limité à une tenue très simple et l'application du *Henné* durant l'aïd et même en ce qui concerne les jours de l'année, à vrai dire on ne parle pas de beauté durant cette phase. A cet âge, l'embellissement n'est pas de tout permet autrement, il est interdit et même les filles durant cette phase, ne portent pas intérêt à leur féminité, c'est ce que affirme Zina, âgée de trente neuf ans l'une de nos informatrices de village Ait Djemâa :

« bon, zik ass-mi nella d timecťah ur zmirey ara ad am-diniy anettcebbih, zik nesca kan akka, acebbađ n zik est limité ar tqendurt-nni tajdit ara ad d-ney ney ara ad d-nxiđ, zik acebbađ n teqrurt ney n tullast timecťah, ur nhedder ara fell-as déjà c'est tabou, nettraju leid yella deg wawal am waggur n leid, nettafrađ mi ara ad aweđ leid, acebbađ n leid d acu-t nekk ar yur-i personnellement d lhenni, d lhenni, ad nexdem lhenni la veille n leid, ass n tsewwiqt, anettmuqul à gauche et à droite nesseqssay ur kulli tilawin acu ara nexdem i lhenni iwakken ad d-yeffey yeyma, foncé, akken ad cebhen ifassen-nney, akked tqendurt-nni a telseđ le jour-nni ad cebheđ, ad teccucfeđ, ad truheđ ad tyenniđ, ad tferheđ ur kulli, ya rebbi ad telseđ taqendurt kan akk-agi, normal, simple, tissue en plastique neqqar-as jersi zik, ulac grand chose, tisebbađin très simple amaena ad nefreh, ad am-diniy nekk j'étais

exigeante ar jeddi taqendurt n lehrir le fait de choisir Ihrir donc je cherche une forme plus belles que les autres »

C'est la même situation chez Farroudja de village Tazrart :

« i l3id nes3a yiwwet n tqendurt ad tnejmeε i leïd-nniċen, ad ten-ssired seiγ laemum-iw akka ttasen-d si fransa ttawineγ-d akka tikwal, baba ad yawi lkettan di ssuq ad yesewweq, ambaed ad iyi-id-yawi lkettan ad iyi-txiċ-it tmeġtut n εemmi tettiċiċ-iyi-t d taqendurt ayen nniċen ulac iseब्baċen kan akka d ayagi zik-nni kif kif uk lγaci ulac win ara yasmen deg wayeċ »

Pour la génération de (1990), elles insistent que l'aid est une occasion très importante pour elles, durant laquelle leurs parents leurs achètent de belles tenues, à leurs goût, des chausseurs, des trucs qui serrent à coiffer les cheveux, du *henné*, c'est une journée d'affirmation de soi pour cette génération et voilà Mariem de village Tazrart qui raconte comment la journée de l'aid, représente une journée exceptionnelle pour elle, une journée d'embellissement par excellence à la différence des autres jours de l'année, ainsi elle disait :

« Tezriċ asmi lliy d taqciċt tameċtuġt ur ħareγ ara deg ucebbeġ, surtout asmi qqareγ au primaire ussa-nni ħaca di l3id neγ di la rentrée scolaire ttayen-iyi-d icettiċiden deg uxxam tiqendyar surtout ussan-nni cfīγ deg unebdu id-yettas leïd, ambaed ad iyi-teqqen yemma lħenni ad iyi-temceċ akken ilaq nettay-d uk imessaken les lastiques les serres-tetes tibrimin, c'est un plaisir les jouets surtout les popés timeċtaġ nettzuxxu uk ger-anteγ s teġdayin ur d-netnejmaε ara deg imi ara neffeγ šbeġ »

III.4.2.La rentrée scolaire

Avec la scolarisation obligatoire pour les deux sexes et l'initiation des filles à l'école qui s'accroît surtout au début des années (1970) tel que nous confirme François Chevaldonné « Depuis l'indépendance, la scolarisation pour l'ensemble des enfants dans le pays est passé de 30% en 1960 à 71% en 1977 »,¹⁸ nos informatrices instruites dans les deux régions, nous parlaient de la rentrée scolaire comme une nouvelle occasion pour s'embellir, certes qu'il se faisait pas avec les produits mais avec des nouvelles tenues, la joie l'envahissait. C'est une période transitoire, où la robe kabyle est remplacée par la tenue française, l'initiation à la mode, d'un point de vue diffusionniste, il ya deux cultures qui se

¹⁸. CHEVALDONNÉ François, « Les media et le fellah en Algérie : une école parallèle ». In, Cahiers de la Méditerranée, Recherche d'éthno-sociologie maghrébine, N°20-21, 1980, pp. 101-126.

rencontrèrent, une société occidentale domine la société villageoise, qu'après l'indépendance, devient un moyen pacifique qui s'est réalisée par le billet de l'économie, la commercialisation des vêtements à la mode française, à cette époque on assistait au changement de la mode sous forme de mutations sociales brièvement renouvelables.

Conclusion

Nous avons vu que la phase d'enfance, représente une période durant laquelle, commence la construction de rapport à la féminité à travers les différents types d'éducation, quant à l'embellissement chez la fillette, celui-là est assimilé à la propreté de l'apparence, il est limité à des occasions bien précises.

CHAPITRE IV
Adolescence
et
embellissement

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser à l'adolescence comme une tranche d'âge qui est caractérisée par des modifications corporelles chez l'ensemble de nos informatrices. Ces transformations vont les emmener à s'intéresser à la féminité et l'embellissement. Comme nous allons faire le point, sur la relation de l'adolescence et le rapport à l'embellissement du moins pour nos informatrices des générations (1970) et celle de (1990) car chez les deux premières, cette phase est ignorée, elle n'est pas vécue comme une période durant laquelle il y a une étroite relation à l'embellissement.

IV.1.Définition de l'adolescence

C'est au 19^{ème} siècle, avec le développement de la scolarisation, qu'émerge progressivement la notion d'« adolescence » comme période de la vie et comme concept, qui a continué à se développer avec les sciences psychologique et pédagogique.

Il est impossible de réduire l'adolescence, phénomène très complexe, à une seule définition. Il semblerait que l'adolescence n'est que l'âge qui succède à l'enfance et précède l'âge adulte, immédiatement après la puberté. D'un point de vue étymologique, « adolescence » vient du mot latin «*adolescere* », qui signifie «grandir vers». Il s'agit donc d'un processus et non d'un état. L'adolescence, correspond à une période de changement identitaire intense en raison de toutes les transformations corporelles, mentales, sexuelles et sociales, elle débute par les transformations corporelles de la puberté.¹

Le concept de l'adolescence est un concept qui a fortement évolué au cours du temps, autant que la perception que l'on se fait des adolescents. Pourtant, cet âge de la vie a longtemps été ignoré, on passait directement de l'enfance à l'âge adulte, c'est le cas de nos informatrices, générations (1920 et 1950), qui n'ont guère d'adolescence, pas par rapport aux déséquilibres psychiques et aux transformations physiologiques qui en découlent car c'est toutes les filles qui ont subi, mais pour ces deux générations, cette période ne peut pas être ciblée comme phase transitoire entre l'enfance et le stade d'adulte durant laquelle, il ya une ouverture vers l'utilisation des pratiques d'embellissement puisque dans la société traditionnelle, elle n'est pas

¹. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pubert>

reconnue, dès la puberté au même avant, leurs parents se dépêchent à les marier, donc ce processus est vécu en statut d'épouse et même maman, elles passent ainsi de statut de Taqcict (fillette) à celui de tislit (jeune mariée).² Pour les deux dernières générations, et avec le changement du code de la famille qui consiste à retarder l'âge minimal du mariage à 18 ans pour les jeunes filles,³ et avec la naissance de système scolaire, cette phase est vécue au milieu scolaire, ou bien à la maison pour nos informatrices non instruites.

Dans cette partie, il ne s'agit pas de faire une étude exhaustive de la phase d'adolescence et les troubles qui en résultent, mais plutôt de faire la relation entre l'embellissement et l'affirmation de soi qui accompagne cette étape.

IV.1.1. Adolescence et transformations corporelles

Nous avons vu dans le chapitre précédant que l'éducation sexuelle de la maman pour sa fille est quasiment absente. Avec la puberté, et dans l'absence de cette éducation, les filles subissent ses premiers signes parlant surtout des règles, avec une extrême angoisse car elles ne comprennent pas ce qui est en train de se passer en elles. Celle-ci est la période de la vie où le corps passe de l'état d'enfant à celui d'adulte, les organes sexuels et le corps dans leurs ensembles évoluent. Ces changements de la puberté, se produisent suite à un bouleversement hormonal. Les glandes endocrines, notamment les ovaires, stimulés par des messages provenant du cerveau, produisent des hormones féminines telles que les œstrogènes. Ces hormones génèrent l'apparition de ces changements, le corps alors se modifie et se développe, la fille alors prend du poids, sa taille et sa morphologie change pour prendre celle d'une jeune fille, les os et les muscles s'allongent. Le premier signe visible de la puberté est le développement des seins, ensuite l'apparition des règles.⁴

Nous avons interrogé nos informatrices de l'ensemble des générations étudiées, sur la manière dont elles se sont comportées et leurs réaction vis-à-vis de ces modifications, nous

². LACOSTE-DUJARDIN Camille, « *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie* », op.cit., p.233.

³. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre des femmes : maternité et patriarcat au Maghreb*, op.cit., p.284.

⁴. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pubert>

avons constaté que l'ensemble de nos interviewées ont vécu une période d'angoisse et de timidité en face de leurs changements corporels, nos interviewées ont témoigné qu'elles cachaient leurs seins et serraient leurs poitrines avec des habilles afin qu'elles n'apparaissent pas devant leurs parents,

« ah, ad tebeddiley ara tettbeddil şşura-inu, uyaley ttazgey, ad as-qqarey acu akka id iyi-yuyen ara tteqwwiy, ttefyen-iyi-d idmaren ttruy, ttruy ur zriy ara d acu id-iyi-yuyen, twala-iyi-id yemma tyil d acu lbaṭel i ɛddan fell-i, xedmey akka (elle cachais sa poitrine), txeddem-iyi-d akka (sa mère la regardait à l'intérieur de sa robe), tenna-k huq d acu i akem-yuyen ney d acu i am-ggan, alami id wala d idmaren-iw ara ad yettsitin, tenna-iyi aaaah(en mettant la main sur la bouche), ad ak-yekcef rebbi yemma-m inay winna s3ant-tent akk tilawin, (elle riait) nek yiley yur-i id-yennulfa ... ur iyi-d-tenni ara, d laemer-is, nuyel ad nettsethi, nettsethi ad netteffer iman-nney zdat n imawlan-nney » disait Tassadit âgée de soixante cinq ans du village Ait Djemâa.

A cause de la précocité des mariages, nos interviewées de ces deux premières générations, connaissent généralement les règles une fois mariées comme le souligne Tassadit:

« ma d tarda haca udem-im alami i wdey s axxam-iw, jami wallay tarda deg uxxam-nney, ney idammen deg uxxam-nney »

Dans la société traditionnelle, la puberté pour ces deux premières générations est le signe de passage vers un statut d'adulte. Elles ne sont plus des fillettes mais des femmes qui doivent assumer l'ensemble des tâches féminines particulièrement la maternité, c'est le cas de nos interviewées mariées à des émigrés qui ne repartent qu'après la fécondation de leurs femmes.

Suite aux nombreuses transformations physiologiques qui accompagnent cette période, nos informatrices non instruites de la génération (1970), et à cause de l'absence de communication que se soit avec la mère au autres, ont également vécu un déséquilibre psychique intense qui se résume en choc, angoisse, peur et larmes, c'est le cas de Farroudja, l'une des informatrices du village Tazart âgée de quarante cinq ans, qui a été choquée suite au déclenchement de ses règles et même emmener à l'hôpital, elle n'a pas été avertie par sa mère

vu l'absence de communication autour de ce sujet car le corps féminin, est toujours considéré comme un tabou selon elle. Elle n'a pas pris conscience de l'existence des menstruations chez toutes les femmes et qu'il ne s'agissait pas d'une maladie, qu'après une longue période grâce notamment à la radio ainsi elle disait :

« ah dinna ur ssiney ara acu d les règle, asmi iyi-id-ussan tikelt tamenzut wwin-iyi yer sbitar cukiy yerna jamais ad iniḍ d l3ib, ur tezmireḍ ara ad tentḡeḍ acu-t wagi-ini ḡilley yella wacu iyi-yuyen ussan-nni ur ssiney ara, axaleḍ ur ttxaladey ara tiyyaḍ nekk ur ssiney ara ḡilley d lehlak i helkey armi d après aḡhal n lesnin i y3eddan akken-nni ambaed faqey mi hedrent tlawin ger-asant akka-agi refdey-d lehdur-nsent selley dayen i l pust d nettat iyi-sḡefden d acu-ten ur tezriḍ ara ḡef wacu balak balak d sḡeḡ, nekk d yemma ur s3iy ara annect-agi ttsetḡiy-tt mliḡ cyel d nekkini kan i d taḡcict ulac ulac »

Nous avons remarqué chez les autres femmes de la génération (1970 et 1990), qui ont fréquenté l'école une certaine prise de conscience en vers le corps grâce à la communication entre les sœurs, les amies. La scolarisation également, avait un rôle dans cette prise de conscience surtout avec les programmes scolaires, particulièrement, sciences naturelles, mais aussi science islamique qui abordent la question en forme de cours, ces derniers, ont laissé nos informatrices prennent conscience de la chose, ajoutant à ça, les nouveaux moyens de télécommunication tels que, la télévision, la radio qui traitent de la question sous différents angles à savoir, biologique (médecine), psychologique et même le discours religieux, ont laissé nos informatrices avoir l'idée sur ces modifications morphologiques. C'est le cas de Naima l'une de nos informatrices âgée de vingt cinq ans de village Tazrart qui était avertie par sa sœur des modifications qui vont se passer au niveau de son corps :

« ass-mi bdiy ttimyurey, dinna c'est ma grande sœur qui a fait mon initiation à ces choses bien avant j'été pas choquée »

IV.1.2. Adolescence et embellissement du corps

Parlant des deux premières générations (1920 et 1950), nous n'avons pu avoir une matière pour étudier cette phase d'adolescence dans son rapport à l'embellissement chez ces femmes. Les concernées étaient mariées à un âge précoce, et le mariage demeure le point

d'accès à ces produits d'embellissement dans la société traditionnelle. Pour nos informatrices des deux dernières générations, l'adolescence marque pour elles, la fin de la période de l'enfance et le passage à l'âge adulte. Au cours de ce processus de développement, l'étape de l'adolescence et la relation à l'embellissement, se construit grâce aux interactions, aux influences des pairs et d'amies de la même classe d'âge et même celles qui les dépassent d'âge qui deviennent la source de référence, de normes de conduite. Elles veulent qu'elles soient aimées, appréciées rassurées, elles commencent à s'intéresser aux garçons, elles veulent se marier ce qui les laisse se préoccuper de leur apparence, de la beauté, et l'embellissement est considéré dans ce cas, un moyen de réalisation de ce projet.

Après la prise de conscience corporelle, nos informatrices commencent à s'approprier certaines méthodes pour s'embellir, nous avons trouvé chez nos informatrices de ces deux générations, un désir de grandir rapidement à fin d'atteindre l'âge d'accès à l'embellissement. Cela laissa ces filles procéder par n'importe quelle pratique en mettant du côté la phrase qui nuisait aux adolescentes « tu es encore petite, l'embellissement est affaire de femmes ». Dyhia âgée de vingt trois ans, du village Ait Djemâa, nous raconte son expérience qui pour avoir des seins, ses copines à l'école l'ont conseillé de mettre des fourmis sur sa poitrine plate et elle nous disait : « *j'ai cru que dès qu'elle me pique, mes seins gonfleront rapidement* »

Parlant de l'embellissement et de moyens utilisés durant cette phase, nous avons remarqué chez nos informatrices que cette période, représente une période durant laquelle se déclenche un besoin accru de beauté, d'envie d'envi de paraître belle afin d'affirmer une certaine féminité, elles veulent se montrer comme étant des femmes, qu'elles sont elles aussi grandes en procédant alors par imitation de celles qui pratiquent ces techniques d'embellissement.

Nos informatrices des deux générations (1970 et 1990), nous parlaient de cet envi qui commence déjà à apparaître dès le CEM, mais l'autorité parentale les oriente vers une conduite réservée, en répudiant toutes formes d'embellissement chez la jeune fille qui traverse une phase de prématurité. Les parents alors, craignent que leurs filles soient influencées par d'autres facteurs car elles ne connaissent pas encore les valeurs et les normes qui régissent la société. Ils ne veulent pas qu'elles soient frivoles car un comportement pareil pourra menacer

le projet de mariage et porter atteinte à sa virginité ça, pousse les parents à faire face aux risques de comportements jugés « déviants » de l'adolescence et parmi eux l'embellissement, car sa perte engendrera une vision négative souvent source de tensions, familiales ou individuelles, regrettables, car elle est assimilée à une perte d'honneur. C'est à ce moment que leurs mères accentuent leurs éducation morale et sexuelle en leurs « *apprend par exemple que « l'homme ne paie rien dans une relation tandis que la femme paie de son sang, de son corps et parfois de sa vie » (expression populaire). C'est une loi ancestrale, implacable, interdisant à la femme toute relation sexuelle autrement que dans les liens sacrés du mariage* ». ⁵ Notre informatrice Mariem de village Tazart en parlant de la manière dont sa mère lui interdit de jouer avec les garçons à l'école confirme cela :

« ... *balak arrac ama ad-akem-id nnalen ma yella win i am-d-yennan lhaja inid, surtout teqqar-iyi-d tura tmeqređ d tameđtut, avec les règles uk tezriđ, ur la3b ara yid-sen tettugad fell-i ama ad iyi-kelxen c'est une maman ! teqqar-iyi-d balak taqcict mačči kif kif aked uqcic ama ad truđ ddunit-im, ur iyi-d-id-teqqar ara akka directement mais tettaged yef la virginité-inu... »*

Pour ces deux générations, et dans les deux villages, nous avons remarqué qu'à fur et à mesure que nos informatrices grandissent, elles adoptent de nouvelles formes d'embellissement, bien sur en fonction des moyens dont elles disposent et de la mode dominante à chaque époque, mais tout en tenant compte l'autorité parentale, et la sanction qui succède toute forme d'embellissement, ce qui poussaient ces jeunes filles à les exercer en cachette, surtout sous l'influence des amies, de la télévision (films et séries, publicité, présentateurs d'émissions), à l'aide de moyens qui sont à leur porté comme par exemple, stylo à feutre dans le cas de Zina de village Ait Djemâa comme un rouge à lèvres. Parlant des cheveux et avec le changement du mode vestimentaire, il s'est produit un changement dans les formes d'embellissement, la jeune fille qui ne met plus un foulard sur la tête, doit rechercher une nouvelle belle coiffure , c'est à ce moment qu'apparaissent les coupes de cheveux.

C'était au CEM que nos informatrices commencent à s'intéresser aux formes d'embellissement et à la féminité, qui s'accroissent au Lycée, mais aussi à l'université pour nos

⁵. MOUSSA Fatima et al, « De tabou de la virginité au mythe de « l'invulnérabilité ». Le rite de r'bit chez la fillette dans l'est algerien ». Dialogue (n°185), 2009/3, p.97.

informatrices diplômées. C'est très précocement donc, que ces jeunes filles adoptent des formes d'auto-embellissement, en valorisant tout ce qui est féminin en elles.

IV.2.Moments et finalité d'embellissement chez ces deux générations

Chez la génération de 1970 et celle de 1990, les moments d'embellissement ne sont plus liés à un espace ou un moment bien précis, à cause de la multiplication de réseaux de socialisation, l'ouverture sur la société occidentale, l'invention de nouvelles occasions, tels que les fêtes d'anniversaires, la saint valentin, le huit mars a engendré des nouvelles occasions d'embellissement, ajoutant à ça, les fêtes de mariages, fiançailles et circoncision, les fêtes religieuses précisément, l'Aid et lesghir et lekhir, tout en abandonnant quelques fêtes rituelles liées à l'année agraire berbère. Ces jeunes femmes, ne sont plus conditionnées pour se faire belle, d'ailleurs il se fait au quotidien surtout lors des sorties, avec des formes légère ou foncé selon le choix des unes et des autres, le mariage n'est donc plus le point d'accès à ces pratiques d'embellissement, mais il demeure le souhait de toutes les filles.

L'embellissement devient donc une affaire personnelle, un moyen de s'affirmer et de s'identifier par rapport aux autres par l'intermédiaire du corps. Pour le Breton, le repli sur le corps et l'apparence n'est qu'un moyen de réduire l'incertitude, c'est-à-dire éliminer les défauts et manques dans son corps dont aucun individu n'est satisfait de sa forme initiale.⁶ L'apparence devient une forme communicative, elle a fait l'objet de beaucoup d'études et à ce propos Chantale Girard, repris La théorie de Veblen qui met l'accent sur la dimension essentielle de l'apparence, «*la dépense démonstrative comme moyen pour signifier un rang*», pour susciter l'admiration et exposer un statut social »,⁷ l'embellissement donc pour ces jeunes femmes se fait pour s'attirer l'estime et l'envie des autres

Dans ces nouvelles formes d'embellissement également, le « je » opprime le nous social, donc il se fait déjà pour soi-même, pour parler comme le Breton, il se fait au moins pour être bien dans sa peau, se sentir en accord avec soi-même,⁸ mais il se fait aussi au profit des

⁶. LE BRETON David, « Mœurs, corps et identités ». *Hèrmes*, la revue (n°71), 2015/1, p.4.

⁷. CHANTEL Gerard, « *Etude exploratoire sur l'influence de la publicité chez quatres adolescentes* ». Mémoire, université du Québec à Montréal, Avril 2007, p.7.

⁸. LE BRETON David, op.cit., p.5.

copains qu'elles souhaitent épouser en un avenir proche, donc au profit de l'autre ou des autres et c'est pour cela, qu'on exclue l'aspect individuel de l'expression corporelle, car malgré qu'elle implique un corps propre à une personne (belle, attirante), mais son résultat appartient à ce qui se trouve dans le champ social, c'est dans ce sens que témoigne et confirme notre informatrice Mariem du village Tazart en parlant de l'importance de l'apparence au milieu social pour elle et les finalités de son embellissement :

« asmi 3edday yer la FAC c'est un autre monde, les étudiantes uk cebhent ! ulamek uk ara tefyed mebla le maquillage impossible ! les apparences comptent beaucoup ! ma yella ur telsid ara ma yella ur tcebbhed ara ulac win ara akem-id iwalin akk yerna tihdayin cebhent uk ! icettiden à la mode ! z Zuk deya ula d nekk tcebbihay mlih...des choses qui me permet d'avoir une bonne mine ur d-ttbaney ara pâle i wakken ad baneɣ toujours dynamique en forme axaɛar pour attirer l'attention n warrac ahat ad zewjeɣ ! ... ula d irgazen iskaddeb win i am-yennan ur haren ara di la beauté l'essentiel d tin yettrubban, biensur cbaħa n teqcict d'abord c'est sa conduite mais aussi la beauté physique importante mlih mlih ! wali kan mi ara ad-tefyed d tawrayt uk ur teħared ara deg yiman-im amek ara ggen deja lyaci yid-m ? wellah ma wala-kem-id uk meme si tifiɛt ttaħqaren lyaci donc ġur-i taqcict ilaq ad tcebbeħ d'abord i yiman-is mais aussi i wakken anda t3edda ad tuqader axaɛar tura ibeddel zman mačči am tidak n zik ilaq ad tili toujours présentable voilà... »

Donc l'intérêt porté à l'apparence à travers le mode vestimentaire ou le maquillage, est en omniprésence chez ces deux générations.

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons vu que l'adolescence n'est pas vécu chez nos informatrices des deux premières générations (1920 et 1950), non physiologiquement mais socialement, contrairement aux deux autres générations (1970 et 1990). Pour ces dernières, l'adolescence représente une tranche d'âge durant laquelle, se manifeste une forte affirmation de soi à travers la beauté. Cette dernière, ne cesse d'être mise en valeur par les différents produits d'embellissement, car la beauté représente pour elles, un outil pour se valoriser devant l'autre.

CHAPITRE V

**Mariage, rites et
embellissement, dans les
deux Villages**

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser au mariage chez la femme comme étant l'occasion d'embellissement par excellence. Nous commencerons par un aperçu sur le mariage entre hier et aujourd'hui, tout en montrant la pratique d'embellissement chez l'ensemble des femmes étudiées au moment de leurs mariages et les rituels qui se font lors de cette cérémonie, nous comparerons l'embellissement chez ces femmes, nous montrerons les causes à l'origine des ruptures avec la manière traditionnelle.

V.1.Mariage

Le mariage pour Cornelia Bounang Mfoungué qui reprend la définition de Gilles Ferréol, « *est considéré comme une cérémonie (civile et religieuse), un acte symbolique et une institution sociale. Il représente aussi la légalisation de l'union entre deux personnes de sexe opposé soumis à des obligations réciproques et la reconnaissance de droits spécifiques* »¹, le mariage aussi est défini comme « *l'union d'un homme et d'une femme telles que les enfants sont reconnus comme légitimes par les parents* ».²

Dans ce travail, nous n'allons pas trop nous étaler sur le mariage comme institution sociale, ou un moyen d'exercer le pouvoir, nous allons juste parler de type de mariage existant dans les deux régions qui est le mariage endogamique préférentiel, notamment, pour les générations de femmes de (1920 et 1950) ou c'est les parents qui font accomplir l'union. D'après nos informatrices, les filles se marient à un âge précoce, généralement avant même d'atteindre l'âge de la puberté où le mariage est établi officieusement entre femmes, puis officiellement et solennellement entre hommes, les parents ne prenaient pas en considération l'avis de leur fille, c'est ce que témoigne notre informatrice Tassadit âgée de quatre vingt dix sept ans de village Ait Djemaâ :

« Wellah, ar xedmen urar nekk d urgaz-agi-inu nniy-am d mmi-s n emmi, la nelëeb di berra,ur nezri yef, ur nezri yef acu ggan, ar ziy-as d win n lemlak-iw »

La colonisation puis l'indépendance ont provoqués de profonds changements au sein de la société algérienne et kabyle en particulier. L'émigration, la scolarisation obligatoire pour

¹. BOUNANG MFOUNGUÉ Cornelia, « Le mariage africain, entre tradition et modernité : étude socio-anthropologique du couple et de mariage dans la culture gabonaise ». Sociology. Université Paul Valéry-Montpellier III, 2012, p. 21.

². BONTE Pierre, IZARD Michel, « Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie ». Ed, Presses universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, 75006, Paris, 1991, p.444.

les deux sexes, l'apparition des villes, du salariat, la redéfinition de la famille par le nouvel Etat indépendant a favorisé relativement l'autonomie individuelle au détriment de lien social existant traditionnellement.³ Cette dynamique sociale affecta la famille traditionnelle laissant place à la famille nucléaire « *l'individu vit donc une tension entre les conditions sociologiques de l'individualisme et de la famille nucléaire (salariat, logement urbain, influence du mode de vie par les médias...)* »⁴ ce qui contribué à la naissance de nouvelles orientations familiales.

Avec la scolarisation obligatoire des deux sexes, l'éducation des filles n'est plus uniquement affaire de la maman, mais elle est aussi celle de l'école « *les garçons et les filles sont partiellement contraints à la même scolarisation extérieure, une nouvelle mixité s'installe...* »⁵, la fréquentation des niveaux secondaires et supérieur va accentuer cette mixité, ce qui a laissé induire une transition matrimoniale selon Lhouari Addi, « *le marché matrimonial au milieu urbain se détend et découvre de nouveaux horizons : les relations d'amitié entre jeunes filles d'un même quartier, le lien de travail, les aspirations de jeunes à épouser de coquettes lycéennes... Dans ces nouvelles conditions, le garçon en âge de mariage désire choisir son épouse en dehors du cercle de connaissance de ses parents...* ».⁶ Le mariage devient une affaire de couple et non pas des parents comme c'était le cas pour les générations (1920 et 1950). Nos informatrices qui font partie des deux générations (1970 et 1990) dans les deux villages, ont fait connaissance avec leurs conjoints avant le mariage, leurs parents juste officialisent la relation, c'est le cas de Zina âgée de trente neuf ans, l'une des informatrices de village Ait Djemâa, qui a établi une relation de dix ans avant d'officialiser sa relation, ainsi elle disait :

« *lhiy d urgaz-iw 10 snin uqbel ad d-yas s axxam, mi id-ussan ad iyi-xeḍben inna-as baba i umyar-iw tura lecyal fran di berra nekkni yegra-d kan ad asen-nettef afus ad ay-d-inin anda ara nestenyi* »

C'est le même cas pour Mariem de village Tazart âgée de vingt cinq ans, qui a fait connaissance de son mari avant le mariage : « *asmi i tesney lhiy étudiante fin de cycle* »

³. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre des femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, op.cit., pp.248-271.

⁴. ADDI Lhouari., op.cit., pp.17-18.

⁵. Ibid., pp. 241-242.

⁶. Ibid., p.84.

V.2. Mariage, rituels et Embellissement

V.2.1. Mariage et sexualité

Après le mariage d'une fille, celle-ci change de statut vers tawellit, dans sa propre famille, et de la bru, vers une femme après avoir eu son premier enfant.⁷

Pour les femmes des générations de (1920 et 1950), le mariage n'était pas un événement désiré, ni important pour elles, car elles assistaient à un déplacement d'une maison à une autre, sans savoir pourquoi ni quoi faire, leurs âges précoces, ne leur permettaient pas de comprendre les enjeux sociaux du mariage : faire des enfants, assumer des tâches ménagères étaient des choses à découvrir après le mariage

« 12 n sna ar 13 ddiy d tislit, nniy-am ruhey ad d-agemey si lbir ufiy-d tilawin deg uxxam, ziy-as yer uqaru-inu ara ttqessirent, ad smihsisey si tewwurt, sliy-as i yemma tefka-iyi deya nniy-as deg ul-iw: la smah i yemma iyi-yefkan ur elimey yusa-d usefru-agi: « gerey-tt di lberj n leyraq, anda ulac lerjaq akka iyi-irad uxellaq » yef nettat iyi-yefkan d taqrurt, urxad ssiney aniwer ara tsey, d taqrurt ur arwiy llaeb, yefra kullec nekk ur elimey, ur cebbhey, ur mcidey, fkan asuden n uqaru, msefhamen ad qimey aseggas di lemlak ruhen » disait Tassadit du village Ait Djemâa.

Parlant de la sexualité, la plupart des filles de ces générations, n'ont pas atteint l'âge de la puberté avant le mariage, c'est le cas de Tassadit âgée de soixante cinq ans, du village Ait Djemaâ qui disait :

« Qbel ad dduy s axxam-iw, ma d tarda haca udem-im alami i wdey s axxam-iw, jami walay tarda deg uxxam-nney, ney idammen deg uxxam-nney »

Le mariage est une initiation sexuelle, ou comme le dit Camille Lacoste-Dujardin *« le mariage est bien la célébration d'une initiation sexuelle, d'une naissance à l'exercice de la sexualité certes nécessaire à l'accomplissement des individus et surtout à l'avenir de lignage, mais sans doute aussi comme arme dans les rapports des femmes avec les hommes »*.⁸ Pour cette génération qui a vécu dans une société pleine de tabous, d'interdits, ne trouve pas d'écho à discuter sur la sexualité car elle relève du domaine de l'intime, donc du caché, et que l'éducation sexuelle des mamans pour leurs filles, était complètement absente, ce qui a laissé

⁷. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *« Dictionnaire de la culture berbère »*, op.cit., p.22.

⁸. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, op.cit., p.23.

ces filles après le mariage, se retrouve dans une situation délicate, où elles ne savaient pas quoi faire ni comment se comporter avec leur mari, c'est le cas de Fatma de village Tazrart âgée de soixante quinze ans, qui se cachait derrière la porte pour que son mari ne la touche pas, elle disait :

« Ih mezziyey mađi, 14 n sna meħsub ilaq aħeq rebbi ar mazal, tigi n tura ħarcent xas tmectuħ nsewway, wellah leađim aya aγrum ar xedmeyt di lkanun, yak tteffrey i urgaz-iw deffir n tewwurt, yak yetteayar-iyi yeqqar a wellah ar baba-m ma yesea lmux iyi-kem-id-yefkan, yetteayar-iyi, assa d nettat iyi-yegcen ad at-yerħem rebbi »

C'était le même cas aussi pour Tassadit, âgée de soixante cinq ans, du village Ait Djemâa, qui nous a raconté sa situation, où durant toute une année après son mariage, elle n'a pas fait de rapport sexuel avec son mari parce qu'elle avait peur de lui, ainsi elle disait :

« ala, d leib , ur am-d-qqar iqah, nekk wellah ħuq alami aseggas i eedley yid-s arwiγ lhif, maetniγ, rewyey ruħey s ufella n tenqult, ulac anda ur ddiγ ara, rewyey s axxam-nney, ħeqq rebbi ar kemley taguni di berra deg ufrag ur ugadey lweħc, lweħc γur-i d winn-a yellan deg uxxam, ara yettqellib s tyemmart nekk ad rewley γer tayed, ad d-yay azru i trisiti n ufus nekk ad ttesiyey deg wass tameddit ur tettaceal ara, mi bac yella win akem-yemmeslayen ad am-yekkes akukru ulac, ula d tin izewġen d leib ad am-dini d leib ameqran, am laxert ala kemm d yiman-im »

Avec les deux autres générations, celle de (1970) et celle de (1990), le mariage devint un objectif réfléchi parce qu'elles connaissent leurs maris bien avant le mariage.

Parlant de la sexualité en ce qui concerne nos informatrices mariées qui font partie de ces deux générations, l'ensemble de nos enquêtées ont témoigné que la survenue des modifications en niveau de leur corps, ne les a pas choqué, elles les attendent avec impatience, elles ont hâte de devenir femmes, c'est ce que nous avons constaté au moment de nos entretiens en discutant avec nos interviewées. Dahbia l'une de nos informatrices de village Tazrart disait à propos de l'apparition des seins :

« normal ur cfiy ara akk zaema i yiman-iw teffrey, xedmey i yiman-iw akk-agi, tteffrey-tenney, asmi wđey adolescente byiy ad cebħey, ad lesγ »

Devenir femme, se marier devient donc pour ces femmes un désir, accomplir un rapport sexuel avec leur mari après le mariage, est aussi un désir. Ce changement par rapport

à la perception de l'acte sexuel, est dû aux multiples changements dont la scolarisation, la communication entre copines, la nouvelle technologie, c'est tout ça qui a fait l'initiation de ces femmes à la vie sexuelle et non pas leurs mamans car, même si que les mentalités ont changé mais il demeure que la relation de la fille à la maman, est défini par la timidité, conçue comme respect, car *tuksa n sser* n'est pas tolérée, surtout en ce qui concerne la sexualité, car même si le statut des femmes a changé, les mentalité ont changées aussi, mais demeure les valeurs anciennes existantes dans l'inconscient de ces femmes interviewées et se sont elles, qui régissent encore leur conduite « *Il est vrai qu'une société qui subit des transformations tente de préserver ses normes et ses valeurs culturelles et idéologiques. Cependant, dans le cas de changement social, ces normes et valeurs ont le temps de s'adapter, de se redéfinir en fonction des structures nouvelles car le changement n'est pas disparition de l'ancien, n'est pas extinction de la tradition* ». ⁹

IV.2.2. Mariage et embellissement

Le mariage est une occasion d'embellissement par excellence, pour les femmes des générations (1920 et 1950) et dans les deux villages, elles s'embellissaient avec les moyens qui existaient à leur époque mais ce qu'il faut signaler est que la précocité des mariages n'a pas donné à ces femmes, l'occasion d'apprendre comment mettre en valeur leur beauté, il ya parmi nos informatrices celles qui ne savaient même comment s'entretenir, c'est le cas de notre informatrice Fatma âgée de soixante quinze ans de village Tazrart qui ignorait s'entretenir elle le dit en ces derniers :

« *Ih aheq lqudra a yelli ma sney amek ara xedmey akk, sney ihi ad krey ad xedmey ad cebheq am tigi n tura, mi akken 15 n yum, deg imir ara ad krey d imeçtawen* »

A cette époque, l'emploi des produits d'embellissement n'était pas fréquent, et même la tradition l'interdisait en dehors de la fête comme écrit Camille Lacoste-Dujardin en définissant le maquillage que « *il n'est pas convenable que les femmes se maquillent en une autre occasion que pour les fêtes* », ¹⁰ le mariage demeure le point d'accès à l'emploi de ces produits. Avant le mariage, le corps de la femme est frappé d'interdiction « *on a toujours peur des paroles des autres et c'est ainsi qu'on le sacralise, en le mêlant au secret et en le*

⁹. ADDI Lehouari, op.cit., p.18.

¹⁰. LACOSTE-DUJARDIN Camille, « *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie* », op.cit., p.226.

*stigmatisant. Ainsi la libération de l'usage du corps n'existe que dans la légalité du « mariage » ».*¹¹

Cette situation ne se présente pas de la même manière chez les deux autres générations, se maquiller, prendre soin de son apparence est une nécessité surtout avec les changements provoqués par la modernisation. Cette culture « globale » qui tend de plus en plus à imposer une autre culture qui est elle aussi « globale », universelle surtout favorisée par les différents moyens technologiques, a engendré l'apparition de changements de mentalités, de comportements de fait de l'imitation de l'autre.

Etre belle plus que toutes les femmes en présence à l'occasion du mariage est un souhait qui laisse les mariées avant le jour du mariage, se préoccupent davantage à se conformer à et s'approprier le modèle féminin de traitement du corps qui est valorisé par les médias. Elle veut se coiffer, se maquiller, porter des tenues en fonction des critères esthétiques existant diffusés par la nouvelle technologie. Cet état de chose est surtout affirmé de manière particulière chez la génération de (1990).

IV.2.3. Les fiançailles et l'embellissement

Les fiançailles, est une cérémonie à travers laquelle les parents des mariés officialisent l'accord de mariage, c'est ce qu'on appelle en kabyle, *leqbul*, accompagné de la lecture de la *Fatiha* et un repas à la maison de la mariée, durant lesquels, les deux familles s'entendent sur le fête, sur la dot.¹² Ce qui nous intéresse ici, est de faire une comparaison entre l'ensemble des générations étudiées et voir l'importance et la place qu'occupe l'embellissement durant cette occasion.

Pour les générations de (1920 et 1950), l'ensemble de nos informatrices, ont confirmé la quasi-inexistence des préparatifs et ce vu les conditions socio-économiques de l'époque. La pratique de moyens d'embellissement pour la mariée, commençait uniquement le jour de pose de henni, avant ce jour, il y'avait absence de ces pratique et même le jour des fiançailles, n'était pas une occasion importante pour s'embellir surtout pour celles qui ont vécu pendant la guerre tel que témoigne Fatma de village Ait Djemâa âgée de quatre vingt trois ans :

« Ass mi id-ussan yer lemlak ar akken wellah a yelli ar akken lliy i lliy ma bedley ula d taqendurt »

¹¹. KHERDOUCI Hassina, op.cit., p.293.

¹². C'est une interprétation qu'on a avancé par rapport à notre connaissance de la manière dont déroule cette cérémonie des fiançailles.

Ainsi Fatma de village Tazart âgée de quatre vingt et un ans l'affirme dans ces lignes :

« *Ulaç lexḍubga akken qeblen, akken qeblen nna-as cher ad tt-nawi, deya tekred lggirra n tegzirt, lggirra mi wten tagzirt şafi dekların lggirra acu i tikelt-nni i kmaşan jama3en* »

Et même celles qui ont fait leur mariage après l'indépendance, elles affirment l'inexistence des fiançailles comme étant une occasion spécifique d'embellissement pour elles, et dans les deux villages, car à cette époque, elles ne savaient même pas qu'elles vont se marier, c'est ce qu'elle témoigne Fatma de village Tazart âgée de soixante deux ans :

« *Xeḍben-iyi, xeḍben-iyi εecra ibardan id-ceyεen alwes-iw ameqqran, ččan-iyi gezren-iyi nekk di berra ur elimey ara akk, d baba iyi-yefkan ččan leqbul-iw deg yiḍ nekk ur elimey ur zriy ur iyi-cawer ur cebhey ara akk wellah ar walu yerna snen-iyi mehsab ad cebhey i wakken ad bedley* »

Pour les générations de (1970) et celle de (1990), par contre, l'ensemble de nos informatrices voient que les fiançailles, représente une occasion d'embellissement à ne pas rater. Avant ce jour, la première et la deuxième visite à la maison de la mariée, font aussi l'objet d'une occasion spécifique d'embellissement, durant laquelle, la mariée se prépare bien avant. Elle achète des vêtements selon les goûts de chacune, robe kabyle ou moderne selon le choix, elle part à la coiffeuse pour préparer ses cheveux, elle se maquille, elle porte des bijoux en or ou en argent selon le choix et la tenue aussi, Dahbia parle de premier jour ainsi :

« *uyey-d iceṭṭiden une jupe un chemisier, xedmey-d la coupe ih makyiy, bijoux en or* »

Zina, âgée de trente neuf ans, du village Ait Djemaâ parle aussi de la place qu'occupe l'embellissement durant ce jour dans ces lignes :

« *Mi id d-ussan ad iyi-xeḍben lsiy taqendurt tajeḍit akken kan i tid-xaḍey mniy akka la parure akka tamectuht n lfetta, ass-mi nemseqbal xaḍey-d tayeḍ assmi γran lfatha, les fiançailles imaren deya cebhey martayen mi id-wḍen kan lsiy taqendurt n caryata akked lfetta mi id-yehder ad qney taxatemt lsiy la robe de soirée* »

Mariem de village Tazart parle du premier jour où ses beaux parents sont venu à la maison où c'était pour elle une occasion importante durant laquelle, elle a prit soin de sa beauté et la beauté de son apparence, en utilisant différents produits cosmétiques mais sans exagération vu la présence de ces beaux parents et même sa famille et voilà elle disait à propos de ce jour :

« j'ai préparée axxam-nney les gateaux, nekk j'ai acheté une belle robe de maison xedmey la teinte i ucebbub-iw la veille, segmey-t-id uk xedmey le vernet une belle couleur claire, assen llsiy une petite parure en or, des claquette icebhen acebbub-iw briy-as tfeyt ciṭuḥ avec une piniatte, xedmey ciṭuḥ n le makiage i wudem-iw just i wakken ad yes3u un éclat, une brillance, surtout i mi d tamellat ! ciṭuḥ kan n le mascara un beau rose i tcenfirin-iw kan, fard a joux i wakken kan ad baney belle mais discrètement axaṭar sethey axxam-nney dayen axxam-iw ad as-inin ur tettsethi ara d l3ib »

Le jour de *leqbul* et les fiançailles pour ces deux générations représentent deux occasions différentes. La première se fait lors de la deuxième visite à la maison de la mariée spécialement pour s'entendre sur la fête, et les fiançailles est une autre occasion, qui fait l'objet de toute une fête qui se fait selon le choix des mariés, soit bien avant la fête de mariage, ou elle est assimilée au jour de la pose de henni. Ce qu'il faut signaler, est que *leqbul* fait l'objet d'un embellissement que nous pouvons qualifier de simple c'est-à-dire, porter une belle robe kabyle, bijoux, coiffée mais pas comme celui des fiançailles qui est célébré avec une grande fête avec invités où, la mariée se prépare bien avant auprès de coiffeuse, différents produits cosmétiques, robes soirées, bijoux en fonction de la robe et en fonction des couleurs, un moment exceptionnel pour les deux mariés durant lequel, se fait la cérémonie des bagues des fiançailles et aussi la pièce montée, chose qui n'était pas existante traditionnellement, c'est l'une des formes de la culture exogène que ces deux générations ont appropriés à travers l'imitation de la culture globale.

Les fiançailles pour l'ensemble des générations étudiées, est une occasion importante pour elles, parlant de l'embellissement du corps, on trouve qu'il occupe une place importante pour les mariées de la génération de (1970) et celle de (1990) avec un degré plus élevé encore contrairement aux générations de (1920 et 1950), et ça trouve son explication, dans le changement économique, social et technologique qui a provoqué le déclin de modèle ancien¹³ en matière de socialisation de la fille qui a fait apparaître un mouvement d'émancipation des femmes et d'imitation des valeurs occidentales.¹⁴

¹³. Cette idée est avancée par rapport à notre connaissance de la manière dont les mariées s'embellissent aujourd'hui et comment celles-ci, adoptent de nouvelles formes de maquillage et de coiffures diffusés par les médias et cela se trouve dans les deux villages.

¹⁴. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, op.cit., pp.325-326.

IV.2.4. Préparation de trousseau chez la mariée

Le trousseau est un ensemble de vêtements, linge, de tout ce qu'on donne à une jeune fille lorsqu'elle se marie et que les femmes doivent avoir. C'est ce qui pourra mettre en valeur leur beauté lorsqu'elle sera chez la maison de son mari.

Concernant la préparation de trousseau de la mariée pour les générations (1920 et 1950), nous avons constaté que les femmes qui ont vécu pendant la guerre, leurs familles n'avaient pas les moyens ni l'argent pour les préparer à changer la maison parentale pour aller à la maison de mari, c'est ce que confirme l'ensemble de nos informatrices, qui ont vécu cette période et que le trousseau à leur époque, s'agit uniquement de deux robes et voilà Fatma âgée de quatre vingt et un ans de village Tazrart affirme l'inexistence de trousseau à leur temps dans ces lignes : « *uh yella utrussu ulac wellah hacat snat n teqendyar yiwwet d taqdimt tayed d tajdit yiwet d taqdimt, wellah ma texleq tserwalt ma texleq tsebbaqt* »

Parlant de ce que la maison de mari ramène pour la mariée, Tassadit âgée de quatre vingt dix sept ans du village Ait Djemaâ disait :

« *Wwin-iyi-d taqendurt, taqendurt n teslatin, timelheft, akerzi, sin n imendyal daya* »

L'indépendance, a provoqué beaucoup de changements, quant au domaine économique, il y'avait avec le changement des modes de production, émergence de salariat surtout avec le phénomène de l'émigration ouvrière qui a laissé les familles traditionnelles kabyles, devenir de plus en plus autonomes.¹⁵ Ici il ne s'agit pas de faire une analyse de système économique qui a émergé suite aux profonds changements qui se sont opérés après l'indépendance, mais il s'agit plutôt, de faire une relation entre le changement des revenus de la famille et la préparation de la fille pour se marier.

Pour la génération de (1950), et avec l'amélioration des revenus des familles, ces dernières ont pu arriver à préparer leurs filles au mariage en préparant leur trousseau mais aussi parmi les invités, ce qui les aidaient par des tissus et autres, ajoutant à ça, ce que la belle famille de la mariée lui ramène au nom de la dot, mais ce que on doit signaler, c'est que cette préparation de trousseau, se faisait en fonction de ce qui existait à leur époque et en fonction aussi de la capacité des deux familles mais aussi, il été préparé sous l'autorité de la maman

¹⁵. Voir plus sur l'émigration et son impact sur le changement économique des familles en Kabylie dans Abdelmalek SAYAD, « Les trois âges de l'émigration algérienne en France ». In, Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 15, Juin 1977. pp. 59-79

qui décide de quoi il doit être constitué. Fatma de village Tazrart âgée de soixante deux ans disait à propos de la préparation de son trousseau :

« *Thegga-iyi yemma tuy-iyi-d snesla, timengucin, ibrimen jjipat n leali tibluzin n lbiε txad-iyi yemma d taxeggat, acettiḍ n leqbayel icebhen areqman, a cuverli izuzar-is mazal-iten ar assa yerna yeḥlay ulac-it tura, thegga-iyi-ten zik i theggin i teqcict ḡran tihdayin ussan-nni dqiqa kan ad ferfrent mačči am tura 16 n sna i seiy di laemer-iw yerna ass n wis 15 n yum mi iyi-xeḍben iyi-wwin, axxam-iw wwin-iyi-d timengucin dayen ibrimen n lfetta lekttanat seiy tabalizt tibelyatin savun* »

Également Tassadit, âgée de soixante cinq ans, du village Ait Djemâa parle de son trousseau ainsi elle disait:

« *asenduq-nni deg-s tayuga n lliḍrat, rebea n tqendyar, rebea n lefwati, tayuga n terkasin, tayuga n tteqacirin, rebea n imendayal, tapakitt n savun, usan-d akk lafami-iw wa s tqendurt wa s tmellayin, ulac likwit-agi negh ikubriyen-agi, negh lliḍrat-agi* »

A travers notre discussion avec les femmes de ces générations, nous avons constaté qu'il n'y a pas de différence par rapport à la préparation de trousseau dans les deux villages. Pour elles, leur trousseau était minime, elles nous parlaient avec regret et tristesse de n'avoir appartenir à la génération actuelle, ainsi disait Fatma âgée de quatre vingt trois ans, du village Ait Djemâa :

« *tura i telha ddunit zik ulac iqqaḥ, ala lhif d laḡ i yellan, lukan am ass-a kul ass ad tcebbiḥey, tura tarwamt arrey-nket* »

Contrairement aux générations de (1920 et 1950), les deux autres générations celles de (1970 et 1990), et avec l'émancipation de plus en plus des femmes, l'influence médiatique, la modernité, la mode, tout ça a fait apparaître chez les femmes de ces deux générations, un besoin de s'embellir, de porter attention à leur apparence physique et vestimentaire.

Concernant la préparation de trousseau, les choses se présentent pratiquement de la même manière chez les deux générations dans les deux villages, mais il ya lieu de signaler que cette préparation se fait selon la capacité et le goût de la mariée, surtout avec l'émergence de l'individualisation du corps, qui demeure non totalitaire car selon le Breton, la personne est subordonnée à une totalité sociale, d'où le corps n'est pas un univers indépendant replié sur

lui-même,¹⁶ autrement, le corps n'appartenait pas aux individus mais à la société, aux usages et lois sociales,¹⁷ dans ce contexte, la mariée prépare son trousseau en fonction des normes et valeurs sociales et culturelles de la société kabyle.

Cette préparation commence juste après la demande au mariage, et dure peut être des mois, peut être des années, des fois jusqu'au jour de la fête. Le trousseau pour les femmes de ces deux générations, est une obligation, une nécessité, il comporte tout ce qui pourra mettre sa beauté en valeur dans toutes les situations, soit avec son mari, à la maison, au travail, à la fête. Ce trousseau remplit une dizaine de valises, de couvertures, de draps. Il est choisi très soigneusement, autrement, il doit répondre aux exigences et aux qualités esthétiques de la mode existante.

Ce trousseau qui est destiné essentiellement à faire embellir la mariée, coûte des millions de dinars algérien, d'après Zina du village Ait Djemâa, âgée de trente neuf ans, son trousseau lui a coûté plus de deux cent quarante milles dinars algérien, mariée en 2007 et avec la cherté de la vie, le trousseau de sa sœur mariée durant l'été passé a coûté plus de cinq cent milles dinars algérien, malgré que dans cette région, les comités des villages, lorsqu'il s'agit d'un mariage endogamique (à l'intérieur de la commune d'Ait Bouaddou), et dans le but d'instaurer une certaine égalité entre les mariées qui se sont mises dans une guerre de prestige et d'exhibition du trousseau, a limité la liste de ce dernier et même celui que le mari offre à sa femme, et aussi pour remplacer les cadeaux par une somme d'argent dans un enveloppe, chacun selon sa capacité financière et que chaque dépassement, est puni par une malédiction de *taddart*, ce qu'a engendré une polémique intergénérationnelle, entre les jeunes qui veulent faire les choses à leurs manières, et considèrent ces lois comme une agression des choix individuels, et une génération de sages qui prennent en considération les dépenses, qui dépassent généralement de loin, le pouvoir d'achat des parents et des invités durant la période des fêtes, chose qui n'est pas présente dans le village Tazart, où les mariées achètent ce qu'elles veulent sans qu'elles soient contraintes par une régulation instaurée par le village. Mariem, notre informatrice de village tazart parle de la préparation de son trousseau dans ces lignes :

« dinna dayen c'est une autre préparation, mon trousseau d'abord, tiqendyar n uxxam n tesdira traditionnelles et modernes kullec ayen akk tettawi teslit des ensembles pour les

¹⁶. LE BRETON David, « Aux sources d'une représentation du corps : l'homme anatomisé », op.cit., p.34

¹⁷. KHERDOUCI Hassina, op.cit., p.229.

sorties, sacs, chausseurs des nuisettes i urgaz-iw ! c'est tout un trousseau i netta kan, d winna i d şşeh, des couverts lits qui vont me permettre de rendre ma chambre, une chambre coquette, produits cosmétiques biensur ça depend de la capacité de chacune maena cituh ilaq ama i nettat ama i uxxam-is »

IV.2.5. Embellissement de la mariée pendant la cérémonie du mariage

Le mariage traditionnel kabyle se veut comme un ensemble de rituels que la mariée accomplit, où chaque moment durant l'accomplissement de ces rituels représente un moment exceptionnel d'embellissement, que se soit le jour de la pose de henni, ou le jour de la fête lui-même ou aussi, lors de l'accomplissement des rituels au lendemain de la noce et au septième jour.

Dans la société traditionnelle, ces moments représentent des rites susceptibles de procurer le bonheur au couple et d'assurer la fécondité.¹⁸ Ici il ne s'agit pas de faire une description de la fête et de l'ensemble des rituels qui se pratiquaient par la mariée elle-même et décrire leur déroulement mais juste, c'est de voir comment la mariée s'embellit durant sa fête pour l'ensemble des générations étudiées.

Dans cette partie de ce chapitre, nous avons choisi de la répartir en un ensemble de points, où chacun représente un rituel de l'accomplissement du mariage, à savoir la pose de henni, le départ de la mariée à sa nouvelle maison, et les rituels de septième jour où nous voulons exposer à travers nos entretiens effectués avec nos informatrices mariées, dans les deux villages, la manière avec laquelle elles s'embellissent durant ces moments.

IV.2.5.1. La pose de henni

Le jour de l'*henni*, était et demeure le point d'inauguration de la fête, et cela est valable pour l'ensemble des femmes mariées des quatre générations étudiées et dans les deux villages.

Concernant l'embellissement durant cette occasion pour les générations de (1920 et 1950), nous avons constaté que ce jour, reste une occasion importante pour les mariées dans les deux villages durant laquelle, la mariée est embellie à l'aide de moyens traditionnels. A travers notre discussion avec elles, elles nous ont informé que durant le jour de l'*henni*, la mariée doit porter une nouvelle et belle robe, bien sûr ce qui existait de meilleur à cette époque, ensuite

¹⁸. KHERDOUCI Hassina, op.cit., p.

elle est embellit par des vieilles femmes, à l'aide de produits traditionnels tels bien sur, le *Henni*, appliquait sur ses mains et ses pieds, de la galène (tazult) pour ses yeux, et l'écorce de noyer (*agusim*) pour ses lèvres, des bijoux en argent qui sont surtout fréquents voir leur utilisation est obligatoire au village Ait Djemâa. Parlant des cheveux, les mariées étaient coiffées par des vieilles femmes avec des nattes, ainsi expliqué par Dahbia de village Tazart :

« *Amek ttebbihent, daya d tazult aked ugusim ad teqqen lhenni ađar afus, tasekreft* »

Pour les générations de (1970 et 1990), l'*henni* sert à désigner le jour de la fête à la maison de la mariée et aussi les fiançailles et pas nécessairement, le rituel de pose de henni lui-même, car ce rituels tend à disparaître, vu le danger qu'il représente sur la fécondité de couple.¹⁹ Cette journée de l'*henni* se fait à la veille de la noce, la mariée lui prépare bien avant en matière d'embellissement, c'est sa journée.

Les mariées interviewées de ces deux générations, ont données beaucoup d'importance à ce jour en procédant plus des préparatifs bien avant, en pratiquant différents soins pour le visage et le corps auprès des coiffeuses et esthéticiennes. Le jour lui-même, la mariée est déplacée auprès de la coiffeuse, c'est elle qui s'occupe de sa coiffure et de son maquillage en utilisant énormément de produits cosmétiques tout en respectant le choix de la mariée, et il ya lieu de signaler que le maquillage et la coiffure, sont déjà essayé avant quelques jours de la fête, ça montre combien la mariée se préoccupe de sa beauté durant cette journée, ainsi Zina, âgée de trente neuf ans, du village Ait Djemâa parle de ces préparatifs qui se sont fait bien avant ce jour, que se soit pour son corps, où elle a fait son possible pour maigrir afin qu'elle aura la chance à porter une belle robe blanche, des soins d'esthétique pour son visage, pour ses cheveux aussi, ainsi elle disait :

« *oui, le mariage c'est une nouvelle étape pour la fille, bien sûr après l'enfance et la puberté, devenir une dame est un changement, bon du côté corprel, mi j'étais grosse mais j'ai pu perdre du poids c'était très dur, j'ai fait un défi aked yiman-iw, j'ai fait du sport, j'ai fait du régime, rien pour maigrir, ad tecbađ fell-i la robe blanche, ulac acu ur xdimegh ara, ils m'ont conseillé xal ttufah swiy swiy ahat akajut rien que pour maigrir, j'ai fait des soins d'esthétique pour le visage, xedmey les soins pour les cheveux j'ai fait l'ail car j'avais une chute au niveau de la franche sous forme d'une pelade malgré que je l'ai soigné avec des*

¹⁹. Les familles craignent la magie et ses conséquences sur les deux mariés et c'est pour cela dans le village Ait Djemâa par exemple, elles ne pratiquent plus le henni contrairement au village Tazart où ce rituel demeure encore un choix.

médicaments, mais teqqim, mlen-iyi ticert xedmey-tt bac ad yuyal ucebub-iw j'ai supporté l'odeur wala aqgrah »

Au village Ait Djemâa, selon les témoignages la mariée prépare ses robes, le soir de la fête, les mariées doivent nécessairement porter une robe traditionnelle de préférence rose, et des bijoux traditionnels, elles ne font pas l'exposition des tenues, contrairement au village Tazart où les choses se présentent différemment. Dans ce dernier, le soir, la mariée est exposée aux invités avec de différentes tenues ce qu'on appelle *Tesdira*. Chaque tenue représente l'une des willayas du pays, il ya lieu de signaler aussi la présence des tenues d'autres pays tels, le Maroc, l'Inde. Chaque tenue ses bijoux, or, argent, au encore des bijoux de fantaisie, des chaussures qui conviennent à chaque tenue. Elles font jusqu'à treize tenues selon le choix et elles terminent par la robe blanche, mais le nombre de tenues doit toujours être un pair c'est-à-dire entre trois, cinq, sept.

Mariam de village Tazart parle des préparatifs de la fête et voici son témoignage :

« asmi id-yewweḍ wass-nni s cher à peu près j'ai choisie ma robe blanche, j'ai commencé le soin de peau de visage et de corps à l'aide de crèmes et de masques de nettoyage j'ai fais plusieurs séances dans un salon d'esthétiques waḥed tlata dayen i wumi zemrey ylay mlih, mais ilaq assen n tmeḡra ruḥey yer la coiffeuse am uk les mariées xedmey-d une coiffeuse soirée aṭablu n le maquillage age que j'ai essayé déjà, icbeḥ mlih acu-nniḍen ass-nni n tmeḡra-inu qnen-iyi lḥenni uxxam-iw ussan-d, tameddit-nni d teṣdira, j'ai fait plusieurs robes modernes et traditionnelles j'ai terminé par ma robe blanche je ne peut pas te decrire ma situation à ce moment, c'est tout le monde qui te regarde, wa yeqqar-as telha wa xati mais moi j'ai été très belle, ma belle famille ont été très fier de moi azekka-nni mi ddiy »

L'embellissement de la mariée durant son mariage est unique, il ne se fait pas toujours, il est réservé uniquement à la mariée, celle-ci doit être rayonnante, très coquette. Pour Simond de Beauvoir, la beauté est essentiellement féminine, la femme doit à sa toilette, à sa beauté, son charme pour réjouir à l'homme, ou mieux encore pour le servir.²⁰

IV.2.5.2.La noce : le départ vers la maison de mari

Après la fête de la pose de henni, vient le départ de la mariée à la maison de son mari. Ce jour, représente une occasion importante d'embellissement de la mariée. Pour les

²⁰. DE BEAUVOIR Simond, op.cit., 486.

générations de (1920 et 1950), le départ de la mariée se faisait le lendemain de la pose de ḥenni contrairement au village Ait Djemâa, où c'est au septième jour qui succède la pose du ḥenni, que la mariée partait à sa nouvelle maison. Durant ces journées, la mariée dans ce village, est invitée par ces proches pour un déjeuner ou un dîner, c'est une manière d'embellir la fille en la faisant grossir selon nos informatrices, car à leur époque, une femme grosse est belle et elle peut aussi assurer facilement les dures tâches ménagères c'est ce que affirme Tassadit du village Ait Djemâa âgée de soixante cinq ans dans ses lignes:

« *imaren wid akk ikem-iqarben, a3mum-im akk ameggen imensi, ad teččeđ akk imensi yur-sen, semana-nni akk kul yiwen wass anwa ara am-ggen imensi... akka ttefēđdilen tislit, ad am-ggen imensi, ad am-ggen aksum, timellalin* »

Le jour du départ de la mariée similaire dans les deux villages, les jeunes mariées commencent leur préparation par un bain qu'assure une baigneuse, de préférence une femme chanceuse, heureuse dans son couple, avec enfants, cette chance sera d'après nos informatrices, transmise par ses mains en touchant le corps de la mariée et à propos duquel, Fatma de village Ait Djemâa âgée de quatre vingt trois ans disait :

« *d xalt-is n temyart-iw tenna-k nekk s3iy zher, tenna-k ad am-cucfey, tegga cit n sekkur ad tizid dunnit-im* »

Ensuite la mariée coiffait par des nattes, met un peu de la galène pour les yeux et l'écorce de noyer sur les lèvres. On les habillait de deux robes, la première est blanche, sorte de nuisette que la mariée doit obligatoirement emmener avec elle, c'est sur elle, que doit apparaître le sang de la défloration, une deuxième robe, du plus beau tissu existant, on lui ajoute une veste (*abaltun*). Pour sa tête, ses cheveux sont caché par plusieurs fichus (*amendil*), et on met sur sa tête, un petit miroir, du basilic, des bijoux, un burnous et la mariée va sortir de la maison parentale à sa nouvelle maison. Transportée sur une bête, soit un mulet ou un cheval ou bien même, à pieds ou à dos d'homme. A l'arrivée, la mariée accomplit des rituels juste avant d'entrer dans la maison de mari. Fatma âgée de quatre vingt et un ans de village Tazrart parle des pratiques d'embellissement de la mariée :

« *D taqendurt tamellalt d taksiwt tura thusunt tiqendyar n dixel xedment lyidrat ussan-nni d taqendurt-nni ukud ttilin šbuḥ-nni i yettilin deg-sent tinna lebda tislit tettawi-tt ad tels imaren lḥağa imaren ama d leḥrir ama d lemnewer ayen tzemrem ad tels imaren sufella amba3d taqendurt-nni tamellalt yewešfit rebbi fell-aney ad tarnuđ abaltun anaε ad yaweđ yer da, ad*

tid-ihaz waggus iffassen-nni ad asen-arren tisfifin abalɥun-nni yettemlih, iffassen-is ad yummen taqendurt-nni ad yaweɗ arma d dagi, ma d abalɥun ad yarrnu fell-as ad teqqen amendil d ayagi ad arnun ad as-d-yummen akka udem-is i wakken ur ttettwalin ara ad arnun ad as-nevgen, llan wid itteqnen iqucac, amendil, lemri, leḥbeq, am-d-rnun abruc deg unyirim wid irebhen ad am-d-rnun ddaḥ ney axelxal hatah attan teslit teffey, abbarnus imaren amendil-nni akka ((gestes)), ad tserkben yef zzayla mačči d aserdun mačči d a3idiw d zzayla ad as-rren taberda aceṭṭid, ad tarkeb imaren yiwen ad as-d-yezg sya wayeɗ sya namulac ad teyli, mi tewweɗ s axxam ad tsersen ad as-ssun tagertilt ad as-rren wa yettarra lḥemez wa yettarra irden ad teqqim fell-asen d ajeḡḡig ad taweɗ yer tewwurt ad tawi temyart tabaqit aman tigersa ad terr deg-s aɗar-is ad tekcem ur yelliy ur seɣlayey, acemma-nni ad uyalent ad as-ksent amendil-nni »

Pour les deux autres générations, le jour de leur départ vers le domicile du mari, est un jour pas comme les autres jours, la mariée veut qu'elle soit la bienvenue, veut que son mari et sa belle famille soient fier d'elle et de sa beauté, c'est pour cela, qu'elle débourse beaucoup d'argent pour une meilleure coiffure et un meilleur maquillage, elle exige l'utilisation de meilleurs produits. Avant de partir à la coiffeuse, elle procède par des pratiques d'embellissements, une douche puis des soins qu'elle applique à son corps. Lorsqu'elle revient, elle met sa robe blanche de son choix, son voile, des bijoux qui vont avec la robe et des chaussures blanches. La mariée est ensuite transportée dans une voiture pleine de fleurs. Lorsqu'elle arrive, la mariée est accueillie par sa belle-mère, qui va lui demandé d'accomplir des rituels : boire de l'eau, manger le miel. Le soir, la mariée est exposée aux invités pour faire sa connaissance et voir combien elle est belle.

IV.2.5.3. Le lendemain de la noce : rituels du septième jour

Après la nuit de noce et l'accomplissement de premier rapport sexuel durant lequel, la virginité de la fille est prouvée, le lendemain qui est appelé en kabyle, *Sbuḥ*, fera l'objet d'une extrême joie pour les deux familles et surtout celle de la fille, leur honneur est sauvé. Ce jour fait pour l'ensemble des mariées des quatre générations étudiées, une occasion d'embellissement durant laquelle, elles confirment leur pudeur. La mariée est exposée par sa belle-mère à la famille et aux voisines, vêtue d'une belle robe kabyle, des bijoux, coiffée, maquillée, surtout pour les générations de (1970) et celle de (1990).

C'était pendant ce jour que s'accomplissent les rituels de septième jour au village Tazart et demeure encore, où la famille du mari invite la famille de la mariée pour assister au

rituel de « *timcedt n teslit* », la pratique de la ceinture qu'on appelle en kabyle « *aggus n lehrir* » autour de la taille de la mariée appliquait par un petit garçon, comme aussi, la mariée pendant ce jour, doit donner de l'eau aux enfants pour qu'ils boivent, priorité ici au garçon, ce rituel s'accomplisse à la maison. Selon nos informatrices, le but de donner premièrement au garçon de boire, est que la mariée aura comme premier enfant, un garçon. Ces rituels existent encore à nos jours avec les générations de (1970 et 1990).

Se sont les mêmes rituels qui se pratiquaient au village Ait Djemâa, lors de la visite à la fontaine, cette pratique est spécifique à cette région. Avant d'accomplir ces rituels, la mariée durant les sept jours pour les générations (1920 et 1950), devait connaître sa nouvelle maison, l'intégrer. C'est ainsi que Fatma, âgée de quatre vingt trois ans, nous raconte comment ces sept jours ont été suffisant pour qu'elle s'adapte dans sa nouvelle famille :

« *qimey seb3eyyam deg uxxam n tawnaylit, zriy acu axedmen, melmi id-ttagmen, zriy melmi ara ččent, zriy melmi ara...* »

Au septième jour alors pour les générations (1920 et 1950), ou au troisième jour pour la génération de (1970 et 1990), que la mariée partait pour accomplir ce rituel de la visite de la fontaine, un lieu sacré pour *taddart*, ou la mariée doit jeter des légumineuses portées à l'intérieur de deux vases et des céréales, un rituel durant lequel la fécondité pour la mariée est souhaitée, il ya lieu de signaler ici, que ce rituel se pratiquait également au village Tazart par les générations (1920 et 1950) lors de l'entrée de la mariée à sa nouvelle maison. Lors de la visite à la fontaine, la mariée à Ait Djemâa, doit remplir les deux vases de l'eau, l'un est destiné à être bu par les enfants, garçon en premier lieu, l'autre est destiné à préparer le premier dîner chez elle.

Avant de partir, la mariée des générations (1920 et 1950), doit prendre une douche, porter une robe, mettre de la galène pour ses yeux et de l'écorce de noyer à ses lèvres, elle doit être également coiffée de nattes par sa belle sœur, cachée sous un fichu, et des bijoux kabyles, qui représente la forme la plus dominante de l'embellissement, ces bijoux d'ailleurs sont toujours portés par toutes les générations dans cette région, pour ensuite partir à *tala* pieds nus.

La différence avec les femmes des générations (1970 et 1990), réside dans le côté vestimentaire, et les produits d'embellissement, les mariées se maquillent avec des produits nouveaux, à diverses couleurs, par une coiffeuse, dans des Salon de coiffure et esthétique,

habillées de robes appelées « *taqendurt n iwadiyen* », comme robe spécifique à la région, avec des chaussures à talon long qui ne leur permet plus d'accéder aux fontaines perdues dans les montagnes. Cela entraîne la substitution de Tala par une citerne d'eau et par une cuve à l'intérieur de la maison, ou chez une maison d'un cousin proche. Notre informatrice Tassadit âgée de quatre vingt dix sept ans, trouve cette pratique comme dépourvue du sens que possédait au passé cette visite à la fontaine, malgré que son discours ne soit pas non plus vide des ambivalences de ses sentiments lors de la réalisation de l'entretien, elle s'exprime ainsi :

« *Zik ass mi tes3a sser ddunit tislit ad truḥ yer tala ileḥfa, ad tegger azeḡig tamedfirt, ad astini a tala biyiy ad i3zizey yef uxxam-iw akken ta3zizeḍ yef medden, tura ad tagem seg usiter,... buh buh*

IV.3. Embellissement de la femme mariée

Dans ce point, nous allons nous intéresser à la femme mariée, à son embellissement en tant que femme mariée, nous allons nous pencher sur des occasions que nous jugeons intéressantes, et font objet d'embellissement.

IV.3.1. La grossesse

La fécondité occupe une place particulière au sein de la société traditionnelle, et même aujourd'hui mais avec un degré plus au moins variable. Etre enceinte pour une femme, représente un souhait, qui envahit toute jeune mariée. La maternité est le biais par lequel la femme peut se valoriser et avoir un statut d'abord au sein de la famille, ensuite au sein de la société, c'est une période transitoire qui permet à la jeune mariée, de changer de statut vers une maman « (...) *elle recevait enfin un statut social : mère entre les mères puisque les femmes ne sont guère définies qu'en tant que mère* », ²¹ son importance, nous a conduit à interroger nos informatrices spécialement, les mamans, sur l'embellissement et son importance pendant cette période.

A travers nos entretiens, nous avons constaté que nos informatrices pour l'ensemble des générations, ne considéraient pas la période de la grossesse comme étant une période durant laquelle, l'embellissement occupe une place particulière, il apparaît beaucoup plus

²¹. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre des femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, op.cit., p. 106.

thérapeutique, qui ne consistait pas chez les deux premières générations, à une consommation des médicaments prévenant du manque de fer ou du calcium, mais se résume dans des pratiques destinées à éliminer le masque de grossesse qui apparaît comme des tâches marrons au niveau du visage, et les vergetures au niveau du ventre et ça ne veut pas dire, que ces femmes ignorent tout de même l'embellissement au quotidien pour exprimer la joie de devenir bientôt maman, avec les produits traditionnels existants.

Le point commun pour l'ensemble des générations, réside dans le plaisir d'avoir un enfant. En ce qui concerne l'embellissement pour la dernière génération celle de (1970), la grossesse n'est pas considérée par nos interviewées et dans les deux villages, comme étant une occasion spécifique, durant laquelle, on accentue l'utilisation des pratiques d'embellissement en raison de grossesse, car selon elles, il se fait au quotidien surtout en matière d'entretien du corps, parlant ici de l'épilation, pour elles, elle est une pratique beaucoup plus hygiénique mais aussi esthétique, l'hygiène corporelle pour elle, est une nécessité et d'ailleurs pour nos interviewées, elle est représentée comme la forme la plus dominante en matière d'embellissement, mais il ya aussi l'utilisation des produits cosmétiques comme les différentes crèmes destinées à se protéger de masque de grossesse, qui représente un grand souci pour elles, mais il ya lieu de dire ici, que l'utilisation de ces produits, n'est pas toujours à leur portée surtout avec la cherté, ce qui les pousse à utiliser des produits naturels, à titre d'exemple, l'huile d'olive. Pour les autres produits cosmétiques utilisés pour faire embellir le visage, nous avons constaté à travers nos entretiens, que ces pratiques sont utilisées en fonction de désir personnel, mais aussi en fonction des conditions de vie de chacune.

IV.3.2.L'accouchement

Comme nous l'avons déjà signalé dans le deuxième chapitre, l'accouchement jusqu'aux années soixante dix se déroulait à la maison, la maman sera entourée par ses cousines et autres, à partir de ces années notamment 1980, les mamans accouchaient dans des maternités.

Parlant de l'embellissement à cette occasion pour les mamans des générations (1920 et 1950) dans les deux villages, nous n'avons pas enregistré de grandes différences par rapport aux produits et pratiques destinées à se faire belle après l'accouchement, la différence que nous avons constaté, réside dans notre comparaison entre l'ensemble des générations où nous

avons enregistré des différences d'un point de vue matériel mais aussi par rapport à la nature des pratiques, qui trouve son explication dans le changement socio-culturel et économique.

Pour les générations de (1920 et 1950) dans les deux villages, ces femmes accouchaient à la maison avec l'aide de *lqabla*. Juste après l'accouchement, la sage femme appliqua des pratiques destinées à une forme de rééducation vaginale, c'est une pratique thérapeutique destinée aussi à garder l'état initiale de la partie génitale féminine, pour qu'elle soit toujours une source de désir et de plaisir pour son mari, ça explique l'importance de plaire au mari, en terme de sexualité. Pour ces femmes, c'est une forme aussi de beauté, car être désirée signifie pour la femme, qu'elle est belle.

La sexualité demeure donc, la base de la relation conjugale qui pousse ces femmes à penser à pratiquer cette rééducation juste après l'accouchement, ainsi Tassadit âgée de soixante cinq ans de village Ait Djemâa, parle de la manière dont les femmes notamment la sage femme, après l'accouchement de sa fille, poussa son pied avec force pour remettre ses ovaires à leur place, ainsi disait :

“ . . . ad am-terr isekkiwen-im s uḍar-is ad tegg adar-is yef terwiht-im haca udem-im ”

Après l'application de cette pratique, deux femmes parmi les présentes, l'une du côté, la deuxième de l'autre, serrent une ceinture autour du ventre de l'accouchée pour remettre son ventre à sa place, car le ventre n'a jamais été un critère de beauté chez la femme kabyle malgré la préférence d'une femme aux formes pleines. C'est une pratique que nous avons trouvé chez toutes nos informatrices qui font partie de ces générations, et dans les deux villages, et au moment de nos discussions avec elles, elles étaient contentes et fier de n'avoir pas un ventre malgré les nombreuses naissances, et voilà Tassadit âgée de quatre vingt dix sept ans, du village Ait Djemâa explique le processus de déroulement de cette pratique dans ces lignes :

“...nekknti imaren ad tagsed, ad am ndent agguḥ yiwwet sya tayed sya ad yezmed mlih, d nekknti ulac a3ebbuḍ-agi...”

Après l'accouchement, nous avons interrogé les femmes sur l'emploi des produits pour l'embellissement du visage et du corps et si la naissance d'un garçon au d'une fille a une relation avec l'emploi au non de ces pratiques, nos informatrices affirment que l'utilisation de ces pratiques, se faisait uniquement lors des rituels de troisième jour après l'accouchement qui consiste à laver le linge qui a servi la femme lors de son accouchement, et l'utilisation ou

non des produits d'embellissement n'a aucune relation avec la nature du bébé. Pour elles, garçon ou fille c'est la même chose, et il n'y a pas de distinction entre l'embellissement d'une maman qui a eu un garçon ou d'une maman qui a eu une fille.

L'utilisation de ces pratiques selon ces femmes, se faisait uniquement pour usage thérapeutiques et non pas pour s'embellir, pour elles, l'utilisation de la galène, est une obligation pour toute femme accouchée, elle sert dans leur croyance, à éviter l'aveuglement de fait de montée des menstruations après l'accouchement en cas où, la femme accouchée n'utilisait pas Tazult, ainsi expliqué par Dahbia du village Tazart :

« Uk xaṭi ad tarreḍ amerwed n tazult ass n telteyyam, mi ara ilal mmi-m telteyyam ass n wis telteyyam ad tarreḍ tiqcert n ugusim ad ternuḍ amewed n tazult qqaren za3ma yef ṣṣeḥa ur d-yettuyal ara unefru n tmeṭṭut yef yezri-s ad tedderyel »

Après l'accouchement, la mère a le droit à de repas spéciaux, elle est dispensée de travaux de force. Quant à l'embellissement, elles affirment que l'accouchée pendant les quarante jours qui suit son accouchement, ne doit jamais prendre un bain par crainte de mauvais esprits de cour d'eau mais aussi, le fait de prendre une douche au de toucher les parties de son corps pour les entretenir, peut entraîner un danger sur la croissance de bébé pendant cette période, ce qui poussaient ces mamans à s'éloigner de l'embellissement par crainte de ce mauvais sort à son enfant, il est ainsi expliqué par Tassadit âgée de soixante cinq ans du village Ait Djemâa qui nous a expliqué qu'en réalité le but de faire éloigner l'accouchée de toute sorte d'embellissement, consiste à ne pas exciter son mari, car la relation sexuelle pendant cette période ne doit pas s'accomplir, elle disait à ce propos:

“...ulac iqqah nniden, ad teqqimed 40 n yum deg yiwen n umekkan, ur yeggan urgaz-im anda tettseḍ, ur yettyimi anda teqqimed, ad am-tini temyart-im ur tessirided ara tamgart-im mulac ad tuzur temgart n mmi-im, netta ar laḥal, ur tettcebbiḥeḍ ara axatar malac ad teryeḍ deg ul-is ad akem-tessaged s mmi-m, akken ad yimɣur mmi-m, akken ad yeqebbi mmi-m, amana nekk ur zmirey ad qqimey 40 n yum ur ssiridey ara, ur zmirey ara amana alama d ass wis 40 n yum arr n-yernun ar texxamt deg tellid, byut ney kreh-it, ibya-kem ney ikerh-ikem ddina ara tegen temyart-im alama d ass wis 40 n yum ar terfed icettiden-is”

Pour les mamans de la génération (1970), nos interviewées affirment, qu'après le retour à la maison, elles se mettent directement à se baigner, surtout pour celles qui ont accouché par voie naturelle, à mettre une belle robe, à se maquiller chacune selon son goût.

L'embellissement ici pour nos interviewées, dépend de leur état psychologique et non pas de la nature de bébé. Le maquillage pour elles, représente un moyen de détente qui les aide à surmonter l'angoisse qui accompagne les femmes après l'accouchement qui d'après les spécialistes, dû à un choc hormonal.

IV.3.2. Les fêtes

Les fêtes et les fêtes religieuses, représentent des occasions importantes qui sont célébrées au milieu de la société kabyle.

Pour les femmes des deux générations (1920 et 1950), elles s'embellissaient avec les mêmes moyens qui existent dans l'ensemble des fêtes et dans les deux villages; Tazult et Agusim, lhenni. Elles baignaient, elles changeaient de robes accompagnées toujours de bijoux en argent, ainsi Dahbia de village Tazart disait:

« ...ad teccucfeḍ qbel aqarruy-im ad tessirdeḍ uk i tmeggart-im uk ukessawen ad tkemleḍ imaren taksumt-im, ad tetfeḍ imaren lemri zdat-m ney di lhiḍ ad awiḍ tiqcirt n ugusim, ad awiḍ amarwed n tazult wa ad tbedleḍ taqendurt-im ad tbedleḍ tasarwalt-im ma tes3iḍ tin yebyan ad terr lhenni, d wagi a yelli i d acebbbaḥ n tlawin n zik ... »

Pour les femmes des deux autres générations, celles de (1970 et 1990), l'embellissement durant les fêtes de mariage et de circoncision et les fêtes religieuses, n'est pas le même, et même, l'embellissement durant la fête des proches n'est pas le même que celui des autres fêtes, elles portent différentes tenues, et se maquiller différemment en fonction de la proximité de lien de la parenté.

L'embellissement des femmes, commence par un bain, elles se coiffent auprès de coiffeuses au même à la maison chacune son choix, le foulard sur les cheveux n'est plus existant, elles se maquillent avec des différents produits cosmétiques achetés, elles portent des robes, ici il ya lieu de signaler la différence des tenues entre les deux villages, au village Ait Djemâa, les femmes doivent nécessairement porter des robes kabyles et des bijoux kabyle contrairement au village Tazart, où les femmes portent des robes en fonction de leur choix, kabyles au même occidentales et reste les tenues modernes dominantes, des bijoux en fonction des robes, or, argent et autres. Les fêtes religieuses restent également des occasions d'embellissements importantes pour l'ensemble des femmes.

IV.3.3. Embellissement au quotidien

Dans cette partie, nous ne pouvons pas parler de l'embellissement au quotidien sans aborder le changement du statut de la femme dans la société kabyle. La femme kabyle traditionnelle, est une femme au foyer, qui doit s'occuper des structures internes et qui n'avait d'autres préoccupations que la reproduction d'enfants imposée par le groupe car, « *le mariage n'est pour la femme comme pour l'homme qui sont mariés (par les parents) qu'une étape qui permettra d'accroître la famille patrilignagère, et, pour la femme, un passage obligé pour atteindre la maternité* », ²² et qui doit veiller à la préservation de la *hurma* de son mari, et de toute sa famille, de tout ce qui est intime, secret, notamment son corps, une femme qui ne doit en aucun cas, transgresser par sa conduite, les valeurs dictées par la collectivité. ²³ Dans ce contexte, l'embellissement de la femme était considéré comme un tabou et son utilisation, pourra transgresser la pudeur dont elle doit se conformer.

Avec l'indépendance et les changements qui se sont opérés au niveau de la société, qui ont provoqués le déclin progressif des structures patrilignagères, et l'apparition de la famille nucléaire, l'apparition de la scolarisation ont eu leurs effets sur l'éducation des filles. Ces dernières ont adoptées de nouveaux comportements différents des comportements des femmes traditionnelles, pour Addi, ce changement s'est opéré « *A partir de moment où le statut de la mère se renforce, ses filles améliorent leur situation par rapport au père et aux frères, et parfois par rapport à leurs maris respectifs... Quel que soit son statut et quelles que soient les conditions, la femme tente d'améliorer sa position, animée par des aspirations qui la soutiennent et qui lui donnent espoir* » ²⁴ les mamans encouragent leurs filles pour atteindre un niveau d'instruction élevé, c'est ce qui va leur permettre de vivre mieux que elles « *...même si elle ne réalise pas ses aspirations, elle fera tout pour que ses filles puissent les réaliser par l'école et le travail rémunéré* » ²⁵

Avec l'instruction, les femmes deviennent de plus en plus autonomes, actives socialement, l'espace domestique n'est plus leur seul espace. Aujourd'hui beaucoup sont étudiantes, lycéennes. Les plus âgées, sont pour la plupart des employées de bureau dans différentes administrations et entreprises publiques au privées, d'où le soin de leur apparence physique et vestimentaire qui devient une préoccupation majeure. Cette préoccupation se voit

²². LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre des femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, op.cit., p. 98.

²³. BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, op.cit., p.53.

²⁴. ADDI Lehouari, op.cit., p.111.

²⁵. Ibid., p.111-112.

accentuée avec les médias qui diffusent de nouvelles formes de beauté, que ce soit sur l'aspect vestimentaire ou esthétique et des techniques qui vont permettre aux femmes de les approprier. L'emploi des produits cosmétiques sur le visage et le corps, devint pour ces femmes une obligation imposée par leur nouvelle situation, c'est une forme d'affirmation de soi mais tout en se conformant aux valeurs de la société car « *cette mutation s'accompagne de la permanence des valeurs clés de l'ancien modèle* ». ²⁶

Nous pouvons ainsi ajouter à cela, la nouvelle perception du couple, qu'est était quasiment absente dans la société traditionnelle, et n'existait qu'au service du groupe, la communication entre l'époux et l'épouse est interdite par l'ordre social et symbolique qui relève d'une dichotomie entre deux univers séparés, expliqué par Pierre Bourdieu dans le schéma synoptique des oppositions pertinentes. ²⁷ Cette communication se faisait uniquement au moment de rapports sexuels où l'homme prend la relève de dessous « *le monde des hommes et celui des femmes sont comme le soleil et la lune : ils se voient peut-être tous les jours mais ils ne se rencontrent pas* ». ²⁸

La notion du couple d'après Camille Lacoste-Dujardin, est une idée étrangère à cette société, importée avec les médias, cultivée par des hommes et des femmes en choisissant le conjoint d'une manière mutuelle, les femmes ne veulent plus vivre dans la passivité de leurs mères « *Les jeunes aspirent à associer affectivité et sexualité et ne veulent plus se contenter du seul exercice de cette sexualité prescrite par la famille* ». ²⁹

Pour établir une comparaison entre les générations étudiées sur la question de d'embellissement au quotidien des femmes mariées, nous avons interrogé nos informatrices sur cette question et nous avons constaté à travers leurs témoignages, que les choses se présentent de manière commune pour chaque génération dans les deux villages.

Commençant par les deux premières générations celles de (1920 et 1950), pour elles, l'embellissement ne se pratiquaient pas quotidiennement, car selon elles, il est considéré comme un tabou, il était interdit pour elles de l'utiliser, car elles vivaient au milieu de familles élargies qui rassemblent au moins trois générations, qui en raison de timidité et de pudeur

²⁶. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre des femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, op.cit., p.272.

²⁷. BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, op.cit., p.24.

²⁸. MAMMERRI Mouloud, *La colline Oubliée*. Ed, librairie Plon, 1978, p.

²⁹. LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre des femmes, maternité et patriarcat au Maghreb*, op.cit., p.299.

mais aussi de peur, elles n'osaient pas à l'utiliser devant eux, ce qui les poussaient à ne pas penser à l'embellissement ou à l'utiliser carrément en cachète le soir en vue de faire plaisir à leurs maris, c'est ce que affirme Tassadit âgée de soixante cinq ans, du village Ait Djemâa, et en dehors de ça selon elle, la femme n'est pas saine, n'est pas respectueuse, ainsi explique dans ces lignes :

« *ad tettcebbihed i urgaz-im tameddit, tameddit sbah d cyel, tameddit i urgaz-im kan ma sbah ad akem-walin medden sser-im iruh, iruh, lhiba-nni-imen truh, taqrurt yelhan tameddit it tettcebbih, iyelli-d fell-as tezyen iyelli-d fell-as sser, ad tt-id-yaff urgaz-is i yiman-is kan* »

Pratiquer l'embellissement au quotidien pour ces femmes, dépendait également de leur degré d'entente avec leur mari, c'est ce que confirme l'ensemble de nos interviewées qui nous a permis de dire que, le comportement des femmes en matière d'embellissement, dépend de leur mari, c'est ce que affirme Simon de Beauvoir à propos de la relation des femmes avec les hommes, « *si la femme pour l'homme n'est qu'un objet, l'homme pour la femme est son avenir* », ³⁰ c'est une forme de reconnaissance de la soumission à l'homme, ainsi disait Fatma âgée de soixante quinze ans du village Tazart :

« *nniy-am naqal asmi id-ddiy akken za3ma akken ussan-nni n tuselya merra merra ciṭuḥ n uḡusim tuḡal telwest.-iw ; ulac ttcebbihent tid yellan di lehna, ksent-d s iffassen-nsent talwest-iw tettagi-ay ad tekkat ur tettseḍḥid ara ayetma d ilmezyen akka akka, aqadum u ugezzar uyaley sersey tettcebbih tin ibestḥen tin yes3an ciṭuḥ deg wul-is tethenna tefreḥ, deg urgaz-nni tufa lferḥ yenteq-d ḡur-s s lferḥ* »

Les conditions dont vivaient ces femmes, les lourdes tâches ménagères qu'elles assumaient tout au long des journées, la question d'embellissement qui relève de l'ordre du tabou, les empêchaient de penser à s'entretenir quotidiennement ainsi expliqué par Dahbia de village Tazart :

« *Walla kul ass akka atah, am i3eskriwen kan yer zdat krez kan ḥri zdat izd, tsewwed, ad trebbid ama thelkeḍ ama izd kan tessifeḍ tsewwed ad ččen lwacul* »

Mais demeure l'hygiène des parties intimes pour ces femmes, une forme d'embellissement ainsi Tassadit âgée de soixante cinq ans, du village Ait Djemâa disait à propos de ce type

³⁰. DE BEAUVOIR Simond, op.cit., p. 482.

d'embellissement qui se pratique quotidiennement à l'aide des moyens qui étaient à leur portée:

“ kul tameddit ad tessirdeḍ, ad tessirdeḍ tiyerḍin-im, ad tesserdeḍ i kulli, wellah a llant tid ineyden leqrenfel, ad xedment akka cittaḥ, akka cittaḥ acu ara txedmeḍ ihi, ulac, ula, d aya i yellan”

Pour les deux autres générations, les choses se présentent différemment, avec le développement des marchés de cosmétiques à l'échelle mondiale, leur commercialisation et la disponibilité de ces produits, le souci d'une bonne apparence, a laissé l'embellissement devenir une nécessité. Pour nos informatrices, l'embellissement doit se faire au quotidien parlant surtout de l'hygiène corporelle et des produits qui s'appliquent sur le corps pour le laver, le parfumer, notamment les produits de toilette. Quant à l'utilisation des produits destinés à protéger et réparer leur épiderme et hydrater la peau des pieds à la tête ainsi que, les produits cosmétiques destinés à embellir le visage, selon nos informatrices, elle est dépendante de leur état psychologique, du temps aussi, surtout avec les différentes tâches ménagères d'entretien et l'éducation des enfants, de la disponibilité des produits parce qu'ils sont pas toujours à leur portée, elles préfèrent dans la majorité des cas, à ne pas les utiliser à la maison et les garder à la sortie, car l'utilisation quotidienne peut endommager leur peau, mais aussi de leurs convictions religieuses, parlant ici de la prière en Islam, où l'utilisation de ces produits selon nos informatrices, peut empêcher le contact de l'eau avec la peau au moment des ablutions ce qui entrainera, sa non validation et tout de même pour la prière donc, la prière ne sera valide que si ce produit est enlevé et le visage lavé avec de l'eau pure, ce qui empêche selon nos interviewées pratiquantes, l'utilisation de ces produits au quotidien.

Il s'agit donc d'une certaine appropriation des méthodes d'embellissement diffusée par les médias, qui s'est encouragée surtout avec l'ouverture des marchés à ce type de commerce, les femmes achètent ce qu'elles veulent, ce qui a laissé l'embellissement à ces femmes, devenir un choix pour elle-même en complicité avec leurs maris, il n'est plus une interdiction comme c'était le cas au passé, d'ailleurs il l'accompagne en permanence dans son espace privé et même dans les lieux publics, et aussi dans la limite des convictions personnelles des unes et des autres.

IV.4. Les finalités d'embellissement

L'embellissement est une forme de communication par le billet du corps. La femme kabyle adopte plusieurs formes d'embellissement. Pour les deux premières générations (1920 et 1950), les produits utilisés étaient naturels, que la femme elle-même prépare à la maison en mélangeant plusieurs ingrédients. Avec l'émergence des marchés de cosmétiques, ces produits pour nos interviewées des deux autres générations (1970 et 1990), sont achetés. La différence entre ces générations, est que la pratique de ces moyens d'embellissement pour les deux générations (1970 et 1990) n'est plus dépendante des occasions comme c'était le cas des générations (1920 et 1950). Dans ce présent point, nous allons le répartir en trois sous-titres, chacun représente une finalité d'embellissement pour nos informatrices.

IV.4.1. Embellissement comme affirmation de position sociale

D'après les témoignages de nos interviewées, l'emploi des pratiques d'embellissement, dépasse de loin la pratique d'un simple produit, vêtement ou bijou que la femme place quelque part dans son corps, c'est un besoin psychologique et un objectif social. Les femmes alors surtout celles des générations (1970 et 1990), portent une attention croissante à leur apparence, elles recherchent au niveau du vêtements, de la coiffure, du maquillage, c'est une manière d'extérioriser ce qui ne peut pas être exprimer, le cas par exemple d'une affirmation du bonheur, de la prospérité à l'intérieur de la maison, avec la belle-famille et le mari, et de position sociale élevée. Ceci, est valable pour l'ensemble des générations, mais il est plus apparent chez les deux dernières générations car l'occasion leur était permise et l'embellissement n'est plus conditionné comme avant. C'est le cas de notre informatrice Mariem de village Tazart âgée de vingt cinq ans, qui s'embellit pour elle-même mais aussi, pour exprimer aux gens son bonheur dans sa nouvelle maison et accentuer le capital social de son mari à travers sa beauté, ainsi elle disait :

« ...i wakken ad as-inin tamettut n leflani yewwi-d tamettut llah llah elle est classe, deg uxxam-nney dayen attan tusa-d tella akken i as-yehwa,... »

IV.4.2. Embellissement sous prétexte thérapeutique

Le prétexte thérapeutique dans l'utilisation des produits d'embellissement existe chez toutes les générations étudiées. Pour les femmes des deux premières générations, c'est dans le but d'échapper à toute forme de sanction lors de son embellissement, parlant surtout de la galène, des différents masques, des tatouages. C'est ainsi que l'ensemble des femmes tatouées dans le village Ait Djemâa, ont niées l'aspect esthétique de leurs tatouages qui appariaient de

moins sur leur cou et voilà Tassadit âgée de quatre vingt dix sept ans qui au moment de notre discussion sur la raison de ses tatouages au niveau de son cou, cacha cette partie avec un foulard en disant :

« *Ah ah ah wagi asmi darwcey xedmeyt ugadey aguz* »

Et les autres vieilles femmes (Ouanech, Fatma et Dahbia) nous ont informé qu'elles étaient tatouées par une spécialiste appelée *Taklit n umcras* pour éviter le goitre.

Pour les femmes des deux dernières générations, elles aussi, utilisent ces produits pour des fins thérapeutiques, elles sont à une recherche incessante de devenir plus femmes, à travers le souci de jeunesse, en achetant les différents produits pharmaceutiques et cosmétiques destinés à soigner la peau, les cheveux et le corps.

IV.4.3. Embellissement et stratégies de séduction

La femme a des stratégies de séduction, l'embellissement pour toutes les générations a pour but de séduire l'homme. Pour les deux premières générations, nous n'avons pas de témoignages où ces femmes affirment leurs envies de séduire leurs maris, en revanche, à travers nos entretiens, nous avons constaté cela chez elles, en assimilant par exemple, la raison de leur embellissement à leurs maris, à leur présence car, en l'absence de l'homme ces femmes ne portent aucun intérêt à leur beauté. C'est le cas de nos interviewées veuves et mariées à des émigrés, cas de Tassadit âgée de quatre vingt trois ans qui s'embellit durant le fête religieuse et qui trouve cette pratique comme une folie car elle était célibataire ainsi elle disait :

“ *ah qbel ad nezweğ, d tilmezyin, s tul n yid ur neggan ara, netthiri melmi ara ad yali wass ad nruh ad nagem aman n bir zemzem, ad d-nuyal syen, ad nettmeslay ad nettmeslay, ad nettmeslay ad neddes, ma d tazrart ad teqneğ, mi id-nuyal s axxam ad nekkes akk lehwal-nni marra, tini-ak tura acu id-nessali? d acu id-nessali? mi akka nexdem akk akka, tenna-k sluheb n yemma ar d taslubi i yellan deg-ney*”

Le mariage est le point d'accès à l'embellissement pour ces femmes, c'est le cas de Fatma âgée de quatre vingt et un ans de village Tazrart. Mariée à onze ans, à travers son témoignage, exprime avec regret la mort de son mari lorsqu'elle avait vingt trois ans. Cette situation de veuve l'empêchait complètement de s'embellir ou même, de porter une nouvelle robe de peur des paroles des autres ainsi disait :

« ... tella tin ara yefyen yella zik taqcict mi ara teffey ad tmakyaji ?! tuttuttu haca mi ara tezweğ ara terr ciṭuḥ n tazult ciṭuḥ n ugusim, ur ttarrey ara nḥarway deg-s t3uddeḍ deya d tameṭṭut, armi id-newweḍ d tameṭṭut iruḥ yeğğa-iyi yef 23 i ġley 5 warraw-iw ... ad tcebbeḥeḍ ihi ttarey tazult mi ara iqarḥent ttarrey ma3na deya mačči kul ass deg yid šbeḥ ad tessirdey mačči akka deg uzal i tettarrey mi ara neṭdent ttarrey ciṭuḥ mi d šbeḥ ad ssirdey mliḥ ad arnuy ad thukkey, tettay deg-i deya ur ḥemley ara ad terrey, tağğalt d tağğalt, ... aqendur ajdid ur tnettluḥ ara arma ger wayeḍ d wayeḍ i yettmelsa arma yuyal d aqdim »

Ça nous exprime que la finalité d'embellissement, surtout avec l'interdiction de son utilisation au quotidien par le code social, est pour finalité de séduire le mari.

Pour la génération de (1970 et 1990), cette finalité de séduire le mari est exprimée ouvertement par l'ensemble de nos interviewées, c'est le cas de Mariem, qui assimile sa réussite conjugale à la réussite de sa vie sexuelle, celle-ci ne peut se réaliser sans prendre soin de la beauté de son corps ainsi elle disait :

« asmi lliy d imyaren-iw xaṭi l'essentiel tezdeg bien parfumée taqendurt icebḥen biensur le corps-iw dixel n tqendurt toujours yewjed i urgaz-iw, bien épilé une peau douce rriḥa llah llah, amek ihi ? ḥemley ad baney deg wallen n urgaz-iw ifay uk tilawin ar assa n wussan je consacre beaucoup du temps pour mon corps acucef acebbub-iw dayen akka i ḥemley ilaq kullec ad yettberriq i urgaz-iw asmi lliy deg uxxam-iw dayen dinna yella wanda mi ara iruḥ urgaz-iw s axeddim mi id-yuyal id-yaf d tajdiḍt ah... oui ! ana3 tislit ! pour passer une belle nuit, ... il faut toujours prendre soin de soi i yiman-im d'abord mais aussi i urgaz-im d winna i d ddunit-im surtout win iḥemlen, ad yettwali uk tid yelhan di berra ttberriqent uk mi id-yuyal uxxam ilaq ad yuyal ad am-diniy d sṣeḥ la reussite n zwağ dépend de la réussite de la vie sexuelle donc nekk j'hésite pas id-yaf urgaz-iw toujours beddey deg yiman-iw »

La finalité de l'embellissement chez ces femmes mariées de toutes les générations est pour donc de séduire leur mari, ainsi exprimé par Fereil Lalami-Fates en parlant de la raison pour laquelle, les femmes s'intéressent à leur corps, « Il pourrait s'agir pour certaines, d'une manifestation de 'l'éternel féminin', de tentatives de séduction... ».³¹ C'est ce travail de socialisation de la fille qui fait sa dépendance à l'homme, ce qui la laisse en perpétuel souci de plaire à son mari, c'est ce que Pierre Bourdieu dit en parlant de la domination masculine, qui pour lui c'est elle « qui constitue les femmes en objets symboliques, dont l'être (esse) est

³¹. LALAMI-FATES Fériel, « A corps perdu...ou des activités corporelles à caractère ludique des femmes travailleuses (région d'Alger) ». In, Cahiers de la Méditerranée, N°32, 1986, p.98.

*un être-perçu (percipi), a pour effet de les placer dans un état permanent d'insécurité corporelle ou, mieux, de dépendance symbolique : elles existent d'abord par et pour le regard des autres, c'est-à-dire en tant qu'objet accueillants, attrayants, disponibles ».*³²

Conclusion

En conclusion, nous avons vu que le mariage représente une occasion importante pour l'embellissement chez l'ensemble des générations étudiées. Pour les deux premières, le mariage est le point d'accès à l'utilisation de ces produits, mais demeure leur application est conditionnée par les normes et le code de valeurs de la société traditionnelle, que la femme ne doit pas transgresser. Avec le changement de statut de la femme qui s'est produit suite au mouvement de la scolarisation, l'évolution de marché de cosmétique, la diffusion des images féminines du corps, l'émergence de la notion du couple, de la réussite sexuelle, de l'importance de l'apparence tout ça, poussa les femmes mariées des deux dernières générations, à accorder une importance capitale à leurs corps et aux produits d'embellissement.

³². BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, op.cit., p.94.

CHAPITRE VI

Beauté, moyens d'embellissement traditionnels, entre changement, permanence et rupture

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons dans un premier temps, aborder la question de la beauté, sa signification et son importance selon l'ensemble de nos interviewées dans les deux villages, ensuite nous présentons l'ensemble des recettes d'embellissement traditionnelles collectées auprès des vieilles femmes dans les deux régions tout en analysant les formes de changement, de permanence et de rupture de ces savoirs-faires d'embellissement.

VI.1.La beauté chez la femme et son importance

La beauté est une notion abstraite difficile à définir, même pour le dictionnaire qui la décrit ainsi : " caractère de ce qui est beau qui éveille un sentiment d'admiration, de grandeur, de noblesse, de plaisir, de perfection, d'intensité". Cette définition reste ambiguë ; car les critères relatifs à celle-ci varient d'une époque à l'autre, d'une culture à une autre. En l'absence de critères formels, la beauté est donc estimée à partir de sujets dont le corps, le visage, les proportions auront été jugés beaux par les autres (et inversement pour la laideur). Cette explication n'est donc pas fondée sur des traits physiques précis et déterminés. Cette

imprécision laisse donc une libre interprétation quant aux valeurs auxquelles elle se réfère. Il n'y a donc pas une beauté, mais des beautés suivant les sentiments éprouvés par chacun d'entre nous à ce sujet.¹

La beauté dans les deux villages, a aussi sa définition, est variablement appréciée, varie bien d'une personne à une autre, tout dépend des critères qu'on attribut à celle-ci. Quand nous avons interrogé nos enquêtées sur la beauté, et les critères d'une belle femme, nous avons constaté que celle-ci, est définie différemment selon un ensemble de critères physiques et morales.

VI.1.1. La beauté physique

Dans la société traditionnelle, nos informatrices des deux premières générations celles de (1920 et 1950), ont témoigné, qu'une belle femme, est celle qui possède d'abord des traits physique tels, les formes pleines, un mollé bien rond, de beaux yeux, des joues roses qui a une peau douce, des cheveux longs, un visage harmonieux, un cou long, d'ailleurs ces critères physiques jouent dans la sélection lors des mariages qui se font généralement au moment des fêtes, c'est à ce moment que la belle-mère, choisit soigneusement une mariée pour son fils en regardant son corps, ses mains, ses pieds, son visage et à ce propos, Dahbia du village Tazart dit :

« d tabrurzant, tes3a tqejjirt tabrurzant d m la3yun, teḍbe3 uk la3yun-is lhan lecfar-is lhan udem-is d imserri yelha d tamelḥant, assen mi ara ad xedbeḍ ad tettwwaliḍt uk ma tecbeḥ ma teḍbe3 tqejjirt-is ma teḍde3 tfettust-is ma tes3a akka ta3enqigt, mi teswa ad ḍehren waman uk uk, ma tecbeḥ tenyirt-is uk uk »

Tassadit âgée de quatre vingt dix sept ans du village Ait Djemâa, ajoute qu'une belle femme c'est celle qui lorsqu'elle marche, la terre tremble, ça signifié combien la beauté de la femme dans la société traditionnelle est assimilée à une femme grosse, ainsi elle disait en décrivant sa belle sœur:

« tameṭṭut n gma d tacebḥant mkul aḍar akkat mi ara tleḥḥu ad tettnezzay tegnit wama mi ara tessew aman ad ten-twaliḍ mi ara subben di ṭarjuṭ-is »

¹. <http://bodyline.chez.com/apparences.htm>

Ce sont tous ces critères que nous avons évoqué que l'ensemble de nos interviewées de ces deux générations, attribuent à une femme d'une beauté éblouissante, mais celle-ci fait exception au ventre, qui n'a jamais été un trait de beauté malgré la préférence d'une femme aux formes pleines, ces informatrices dans les deux villages, se manifestent toutes contentes de n'avoir un ventre suites à plusieurs grossesses.

Les critères physiques sont aussi important chez nos informatrices des deux générations (1970 et 1990) pour la sélection d'une belle femme, mais ces critères sont relatifs, tout dépend des personnes. Ces deux générations, ont adopté le modèle de beauté occidentale lorsqu'on parle du corps, elles font attention à la belle taille, que la femme soit proportionnée tout en attribuant à celui-là le modèle culturel de beauté, autrement, même si que ces femmes préfèrent la femme au belle taille mais celle-ci doit avoir des formes pleines, ici on parle pas d'une femme grosse ni maigre, mais d'une femme qui a des formes parlant ici, des seins, et des fesses bien rondes, de belles jambes et bras, ni maigres, ni grands, tout doit être doux. Parlant du visage, nos interviewées accordent de l'importance à tout les traits, beauté des yeux avec de beaux sourcils, une belle bouche, un beau nez, des joues, autrement dit, un visage qui a de jolis traits, une femme à la peau douce, aux beaux cheveux. Pour décrire une belle femme il faut la regarder des pieds aux cheveux, regarder le tout. La beauté d'une femme, est en perpétuelle création pour ces deux générations, les traits physiques sont toujours corrigés, perfectionnés par le maquillage, le look et aussi les bijoux.

Parlant donc des traits physiques de la beauté, ici l'âme seule peut concevoir et reconnaître la beauté de telle au telle femme, elle dépend de regard de l'autre, chacun est notion de celle-ci.

VI.1.2.Beauté morale

La beauté d'une femme pour nos informatrices, ne se réduit pas uniquement à ces traits physique, donc n'est pas toujours esthétique, car elle ne suffit pas dans la vie, en comparaison avec le potentiel de valeurs intérieures, elle a une valeur nulle, elle ne compte pas. Nos informatrices de l'ensemble des générations, assimilent la beauté d'une femme à sa gentillesse, à son intelligence, à sa sympathie, à ses qualités morales, comme elles réservent aussi à la conduite de la femme dans son foyer, sa part de beauté et dont ne sont pas exemptées les célibataires, une belle femme, se veut aussi comme celle qui garde le secret de sa maison et de son mari, qui peut assumer les responsabilités à l'intérieur de son foyer, et assurer tous les besoins de sa famille et faire la bonne gestion, une femme factotum, qui

s'occupe de tout, qui règle tous les problèmes, et qui fait aussi apparence toujours d'une femme heureuse qui ne manque de rien. La femme quelque soit sa situation, elle doit se contenter et faire apparence d'une femme satisfaite, ici il y a lieu de dire, que les produits d'embellissement sont investis par nos informatrices afin de préserver sa maison, c'est ainsi qu'explique notre informatrice Zina âgée de trente neuf ans du village Ait Djemâa qui affirme que l'utilisation des produits d'embellissement, peut éloigner de mauvais jugements à propos de sa situation à la maison, ainsi elle disait :

« *Mi ara fyey maqiyi tillawin mi ara iyi-id-seqsint ma henney deg uxxam-iw, xas lliy ur henney ara ad inint ma3na ad tettban yef udem-im lehna* »

VI.1.3.Beauté et virginité

La beauté chez l'ensemble de nos interviewées, est synonyme de virginité, c'est une beauté symbolique. Cette petite membrane est un lieu sacré, interdit, haram, tabou,... qui ne doit être offerte qu'à un homme par voie du mariage donc l'union légitime, reconnue par toutes les sociétés humaines. La société villageoise traditionnelle, tend sans cesse à tisser une barrière entre ces deux sexes opposés comme le dit Nefissa Zerdoumi, « *on tisse entre elle et l'homme un voile de honte qui ne se déchirera qu'au mariage.* ».² Cette méfiance envers les hommes, « *faire confiance aux hommes, c'est confier de l'eau à un tamis* »,³ poussent les mères et les grands-mères dans la société villageoise, à faire appel à des pratiques magiques en vue de préserver cette beauté. Nos interviewées des deux premières générations et dans les deux villages, ont témoigné que leurs mères ont appliqué sur elles, le rituel de la fermeture de la virginité et que elles à leur tour, ont appliqué à leurs filles ce rituel, chose que nos informatrices de la génération de (1990) ont subit aussi, cas de notre informatrice Mariem de village Tazart, qui a témoigné, que avant son mariage, sa grand-mère lui a appliqué le rituel d'ouverture de la virginité.

Ces pratiques magiques sont pratiquées dans différentes régions, Fatima Moussa explique le déroulement de cette pratique dans l'Est algérien dans ce passage « *Elles diffèrent d'une région du pays à une autre. Cependant nous pouvons en relever des points communs : le rituel se pratique avant la puberté et après l'acquisition du langage pour que l'enfant*

². ZERDOUMI Nefissa, op.cit., p.189.

³. Ibid., p.189.

puisse répéter les phrases du rituel ; il doit se faire avant l'entrée au jardin d'enfant ou à l'école, qui sont considérés comme présentant des facteurs de risque pour la virginité ; le cercle est strictement féminin et la personne (une vieille femme de la famille ou du voisinage) qui a réalisé le rite de fermeture doit assurer le rite d'ouverture. »⁴ il existe différents types de fermeture de la virginité, tout dépend de l'outil qui en permet la réalisation, nos informatrices parlaient de métier à tisser et de cadenas ainsi expliqué par Fatima Moussa : « Une fois le travail de tissage terminé, le tapis est extrait du métier à tisser et la fillette effectue sept sauts de l'extérieur vers l'intérieur de l'outil en répétant la phrase suivante : « Ana hit,ould ennas khit [Je suis un mur et le fils d'autrui est un fil]. » Ceci pour le rite de fermeture.

L'action est inversée lors du rite d'ouverture qui doit être effectué avant le mariage de la jeune fille. Celle-ci doit effectuer sept sauts de l'intérieur vers l'extérieur du métier à tisser en répétant la phrase et en inversant le sens : « Ana khit,ould ennas hit [Je suis un fil et le fils d'autrui est un mur]. » Cette expression annule le sortilège et indique que la défloration est désormais possible. »⁵

Concernant le rituel de cadenas, Fatima Moussa ajoute également : « Le rituel consiste à ouvrir et à refermer sept fois de suite un cadenas à l'aide d'une clé qui est jalousement conservée jusqu'au rite d'ouverture. Cette pratique est effectuée sous les jambes légèrement écartées de l'enfant qui ne doit en aucun cas voir la clé. L'enfant répète la phrase « Ana khitould ennas hit » et inversement pour le rite d'ouverture. »⁶

Parlant de ce rituel de cadenas, dans le village Tazart, et selon notre informatrice Fatma âgée de soixante deux ans, affirme qu'au passé, il existe dans le village, deux grandes serrures « *lqid* » que possèdent deux grandes familles, et que ces deux familles, donnent à toutes les filles en vue de compléter soit le rituel de fermeture ou celui de l'ouverture avant le mariage. A l'heure actuelle, elles ne sont plus fonctionnelles, qui laissent les mères avant le mariage de leurs filles, dans l'obligation d'acheter un cadenas qui n'a jamais été ouvert pour effectuer le rituel d'ouverture. Ce rituel, se pratique par une femme âgée à qui fait confiance sa mère, et pas nécessairement celle qui a fait le rituel de fermeture qui peut être, elle est décédée en disant lors de rituel de fermeture « *nekk d lhiḍ mmi-s n medden d lxiḍ* » et inversement lors de rituel d'ouverture « *nekk d lxiḍ mmi-s n medden d lhiḍ* »

⁴. MOUSSA Fatima et al, op.cit., p.92.

⁵. Ibid., p.92.

⁶. MOUSSA Fatima et al, op.cit., p.93.

« zik llan di taddart sin n lqidat, ttilin yer snat n tfamilin,... anda tella teqcict ad as-tmudden ama i wakken ad tt-yelqen asmi tmectuh ama i wakken ad tt-fethen asmi ara tezweğ... nekk xedmeney-t tjidatin-nney, nekkenti nexdem-it i yess-nney, tettwagad ddunit a yelli akken ara tettkleđ akter, zik taqcict ur tettkilen ara ula yef baba-s... asmi ara tyelqeqđ ad tt-s3eddin yef uzetta seb3a n iberdan, asmi ara tezweğ ad tt3eddi dayen yef uzetta ma3na tura ur xedmen ara azetța, ad tawiđ assen n tmeyra-ines ciuħ n wulman ad ten-tezdeđ yef uđar n teqcict ad tesseryeđ fell-as cituh kan, ma yella d akadna, zik asmi ur sedden ara ttakken-ten i tehdayin ara yeddun ma d tura, ad ayeđ kan akadna ajdid ilamer yeftih, asmi ara ttyelqen, ad teqqim teqcict setti-s ney yemma-s ad teyleq-it deg urebbi-s ad tefteh di lqa3a ad tini « nekk d lhiđ, argaz d lxiđ » seb3a iberdan, ma d asmi ara tefteh, tin yellan mačči ħaca ma d tinna i tiyelqen ara tyefteħen, ad tefteħ deg urebbi-s ad teyleq di lqa3a ad tini « nekk d lxiđ, argaz-iw d lhiđ » dayen seb3a iberdan, akka a yelli ur nezra ara ma yella d ššeħ ney xați, ma3na taqcict ilaq ad teħader iman-is d tin i d cbaħa-ines »

La perte de la virginité d'après nos informatrices est donc, synonyme de laideur « *ur tecbih ara* », elle n'est plus belle, ainsi qu'elle n'est pas propre, elle fait salir et même porter atteinte à la raison de vivre de sa famille qu'est l'honneur. La beauté d'une femme d'après l'ensemble de nos informatrices, est une harmonie et une cohérence entre la beauté physique et les qualités morales.

VI.2.Importance de la beauté pour la femme

La beauté est un ensemble de critères qui peuvent susciter de l'admiration et l'appréciation chez l'autre. Depuis les temps les plus anciens, celle-ci occupe une place importante pour chaque femme. concernant les deux premières générations (1920 et 1950), nous avons remarqué à travers notre discussion avec nos informatrices dans les deux villages, la place élevée qu'occupe cette caractéristique, pour elle-même déjà, pour se sentir bien et l'aise, ainsi elle représente un moyen d'affirmation d'une position sociale qui est toujours cultivée dans différentes fêtes religieuses et rituelles, c'est un outil de valorisation de soi devant surtout la belle-famille.

Cette caractéristique apparaît plus importante chez les deux dernières générations, (1970 et 1990), surtout avec l'ampleur qu'occupe l'apparence à nos jours. La femme pour qu'elle soit belle, et parce qu'elle est consciente de la puissance et de l'impact social de cette caractéristique, elle investit tout son temps, son argent et aussi ses capacités manuelles, et elle n'hésite pas à demander l'aide et l'avis de ses semblables pour demeurer coquette, choisir ses

tenues de travail, de maison, et fête, son maquillage et des couleurs propices à son teint initial, le tout doit être bien fait et à sa place. Elle ne trouve aucun ennui de fouiller dans les magasins et dans les salons de coiffure et esthétique, son modèle de beauté propre à elle, et à travers lequel, elle ne veut pas être comme les autres femmes mais unique et spéciale, elle fait appel à son esprit narcissique pour être la quotidienne « *miss* », et avec ces deux dernières générations (1970 et 1990), surtout celle de (1990), l'affirmation du position sociale est juxtaposée au statut intellectuel que ces femmes investissent afin de décrocher des jobs qui correspondent à leurs niveaux d'études car elles savent bien que la beauté, est une caractéristique d'intégration sociale primordiale.

L'ensemble de nos informatrices ont attesté qu'à travers l'apparence, selon sa difformité, sa conformité et son niveau esthétique suscite des réactions de rejet ou d'attrait, de coopération ou d'évitement, d'amitié ou d'hostilité, d'intégration ou de discrimination sociale dans la vie quotidienne, mais aussi, la beauté a une forte implication dans le marché matrimonial, elle est un précieux capital de séduction, elle ajoute que la beauté représente un atout considérable dans les relations humaines.

VI.3. Recettes d'embellissements traditionnelles

La beauté chez la femme fait l'objet de soins particuliers, se faire, se refaire une beauté en utilisant des artifices qui la rend plus belle qu'à l'ordinaire, c'est le cas de l'ensemble de nos interviewées. Dans ce point consacré exclusivement aux moyens mettant celle-ci en valeur chez nos informatrices, nous avons choisi de le répartir en deux parties, la première sera consacrée aux savoirs-faires d'embellissement traditionnels que nous avons recueillis principalement auprès de nos informatrices des deux premières générations celles de (1920 et 1950), se sont-elles détiennent ces savoirs-faires d'embellissement et dans la deuxième partie, nous allons analyser l'état de ces savoirs-faires en comparaison avec les moyens d'embellissement utilisés par nos informatrices des deux dernières générations, c'est-à-dire, voir le changement et/ou la permanence ou bien la rupture de l'utilisation de ces savoirs.

Parlant donc des recettes d'embellissement traditionnelles, nous avons constaté que l'embellissement se fait pour toutes les parties du corps, tout en prenant soin des conditions sociales et culturelles qui orientent ces formes d'embellissement à des moments et des espaces bien précis. Nous allons à présent, relater ces recettes utilisées dans les deux villages, qui sont faites exclusivement à base de produits naturels notamment plantes, pierres et même de la

terre, c'est ce qui était disponible pour elles à cette époque, tout en montrant les biens-faits de celles-ci selon nos informatrices.

VI.3.1. Les parties du corps et l'embellissement

Nous allons commencer à exposer ces recettes en répartissant le corps en trois parties : les cheveux, le visage et le corps tout entier. Nous allons exposer une traduction de ces recettes en langue française, tout en essayant de rester le plus fidèle possible à la manière dont nos interviewées ont relaté ces savoirs-faires d'embellissement.

VI.3.1.1. Les cheveux

Pour les cheveux, nous avons dans un premier temps, collecté deux recettes utilisées comme des shampooings dans les deux villages qui se font à base de cendre du bois, et voilà la traduction de la première recette de Dahbia du village Tazart : « il s'agit de mettre de cendre du bois dans une couscoussière après l'avoir mouillé, en le fera cuire sous l'eau comme du couscous. Lorsque cette eau s'évapore, on verse de l'eau sur le cendre toujours sous la couscoussière, et à ce moment on obtiendra une eau noire dont est dilué ce cendre, il est appelé selon toujours notre informatrice, *Taqettart* ». En l'absence de shampooing à leur époque, Dahbia disait que, c'est à l'aide de cette eau, que les femmes de sa génération lavaient leurs cheveux, c'est une recette très efficace, elle donne de l'éclat et de la douceur aux cheveux, comme elle élimine les poux qui étaient très fréquentes à leur époque.

Dans le village Ait Djemâa, il s'agit plutôt de préparer ce shampooing, à l'aide de la plante de lentisque, « *tidect* » en kabyle, une plante sauvage très abondante dans la région, et le cendre de bois et voici la traduction de la recette présentée par Tassadit âgée de quatre vingt dix sept ans de ce village : « La femme prend la plante de lentisque, après l'avoir bien lavé, la met dans une couscoussière, ensuite elle saupoudra le cendre encore chaud, tandis que une eau à couleur noir s'écoule en dessous, c'est avec cette dernière que nous lavions nos cheveux, il est d'un résultat extraordinaire»

Nous avons interrogé également nos enquêtées des deux villages sur l'existence au non d'un masque pour cheveux que elles, appliquaient au elles étaient au courant de l'existence de ce genre de recettes, nos informatrices ont affirmé que le produit fondamental utilisé était « *l'huile d'olive* », et voilà la traduction de l'application selon Dahbia de village Tazart : « toutes les femmes l'utilisaient, soit avant un jour au deux jours de la douche pour celles qui n'aimaient pas qu'il apparait, ou bien, après la douche. La femme doit l'appliquer

en massage doux sur toute sa chevelure jusqu'aux pointes, ça permet de discipliner, de lisser et de protéger les cheveux ». Cette pratique est utilisée par les deux générations (1920 et 1950), et dans les deux villages, elle nous disait que l'huile d'olive a même la capacité de soulager les maux de tête.

Comme nous avons recueilli auprès de la même informatrice une recette utilisée à leur époque et qu'elle-même pratiqua à ses enfants. Celle-ci permet la pousse de cheveux chez les enfants, recette que nous n'avons pas trouvée dans le village Ait Djemâa, les garçons ou filles qui n'ont pas de cheveux, elle nous conseille d'utiliser la pratique suivante : « il s'agit d'acheter de la viande de bœuf. Pendant sa cuisson, on s'accapare de sa vapeur et on l'étale sur la tête de l'enfant, c'est comme de l'huile, ça favorise l'apparition de cheveux qui vont être très doux »

Notre informatrice Fatma de village Tazart âgée de soixante deux ans, parlait également du savon « *şavun n icettiden* » qui était le seul moyen qui leur permettait de nettoyer les cheveux, soit acheter auprès de colporteurs au bien, il était préparé à l'aide de l'huile d'olive. Cette informatrice nous relate le savoir-faire de la préparation de ce savon, qui était transmis de sa mère : « ce savon se faisait à partir de l'huile d'olive, non pas l'huile d'olive net mais celui qui se détache après le moulage, c'est ce que on appelle en kabyle « *abalıy* ». Dans un petit récipient, on laisse cette huile, on lui ajoute une bonne quantité de sel, on le mélange très bien ensuite on le laisse quelque temps en attendant qu'il se ramasse bien, ensuite on lui donne la forme d'une savonnette ». Ce savon était utilisé par nos informatrices des deux générations dans les deux villages. Fatma de même village âgée de quatre vingt et un ans, parlait également de ce savon nommé « *savun amessas* », elle nous ajoute qu'il y'avaient des femmes qui le préparaient à l'aide d'un produit acheté auprès de colporteurs, celui-là sert à le transformer en savon.

Notre informatrice Tassadit âgée de soixante cinq ans du village Ait Djemâa, parle d'une recette qui est utilisée comme un sérum lors de coiffage de cheveux. Celui-là se faisait en ajoutant à l'huile d'olive, la poudre de clous de girofle écrasé. Ce mélange facilite le coiffage, adoucit les cheveux comme il leurs procurent une bonne odeur.

L'utilisation de henni également était fréquent et demeure à nos jours comme une teinte chez nos informatrices des deux premières générations dans les deux villages, qui d'après ces femmes, il sert à teinter les cheveux blancs, soigner les maux de tête, adoucit les

cheveux, mais nos informatrices du moins celles de (1920), ignorent l'usage esthétique de henni qui se fait pour garder sa jeunesse, car cheveux blancs, est signe de vieillesse.

Nos informatrices des deux villages qui font partie de ces deux générations, affirment que pendant leur jeunesse, elles se contentaient uniquement de ces recettes, chacune ses conditions de vie, la situation et la pauvreté dont vivaient ces femmes ne leurs donnaient pas l'occasion de posséder les moyens qui vont leur servir afin de prendre soin de leurs cheveux, l'inexistence de l'eau, de douches dans les maisons traditionnelles, les empêchaient de prendre des douches régulières comme elles les prennent aujourd'hui.

Ces savoirs-faires qui sont destinés soit à laver au soigner les cheveux, ne sont plus exercer par nos informatrices, le cas par exemple des shampooings qui sont remplacés par des produits commercialisés, mais ici, il faut signaler la permanence encore de l'utilisation de l'henni comme une teinte surtout chez nos informatrices de la première génération, mais cette pratique demeure encore un choix, il ya même parmi nos interviewées des deux premières générations qui se servent des teintures chimiques pour teinter leurs cheveux, en revanche, l'utilisation de l'huile d'olive demeure la même. Cette dernière pratique, nous l'avons trouvé même chez nos informatrices des deux dernières générations, qui nous disaient qu'elle est en permanence uniquement lorsque la toilette est encore assurée par la maman, car une fois grandes, elles font aussi appel à des produits commercialisés, différentes gammes de soins ciblés, pour différents types de cheveux, afin de les nourrir, les soigner pour leur procurer de l'éclat, de la brillance et de la protection, utilisés avant, pendant et après la douche.

VI.3.1.2.Le visage

Le visage est considéré par nos informatrices des deux villages, la seule partie du corps sur laquelle, les femmes à leur époque exerçaient le plus d'embellissement. Celui-là se faisait à l'aide de mêmes produits dans les deux régions, il s'agit de la galène « *tazult* » pour les yeux et de l'écorce de noyer « *agusim* » pour les lèvres, comme nous avons collecté également quelques masque qui leurs servaient dans l'élimination soit de masque de grossesse ou bien des impuretés sur le visage. Nous allons présenter les ingrédients avec les quels se préparaient ces savoirs-faires d'embellissement.

La galène est un produit qui a été utilisé par toutes les femmes, il sert à embellir les yeux mais aussi il était pratiqué comme une thérapie pour les yeux. Il permet de les protéger

mais aussi de les soigner contre n'importe quelle maladie de l'œil. Il a été préparé par un ensemble d'ingrédients qui servent à préparer deux types de la galène, soit douce ou piquante.

Pour la piquante, Fatma de village Tazart âgée de soixante quinze ans disait : « dans une petite casserole, on met un grain de clous de girofle, on ajoute un grain de dattes, un grain de galène, on lui ajoute un peu de l'huile d'olive, un peu de musc, on laisse le mélange sous un petit feu jusqu'à ce que le mélange absorbera l'huile d'olive, ensuite on lui ajoute un grain d'indigo de façon à ce que ce grain sera plus petit que celui de la galène. Après la cuisson, on expose le mélange au soleil, on le laisse sécher, ensuite et à l'aide d'une pierre, on écrase le mélange, on le met dans un foulard, et on forme un nouet, puis on l'écrase afin que puisse passer une poudre fine, celle-ci est la galène qui sert à embellir les yeux », selon toujours notre informatrice, le mélange de tout ces ingrédients, nous donnent une belle couleur le fait de dissoudre de la galène et de l'indigo, qui ne disparaît pas quinze à vingt jours même si on lave nos yeux avec du savon, mais aussi lorsque quelqu'un vient nous baiser, il va sentir la belle odeur de musc.

Dahbia du même village, nous disait également à propos des ingrédients pour la préparation de la galène « on mélange un grain de galène, un petit bout d'alun, clous de girofle, de gingembre, et de l'indigo, on le laisse cuire dans quelques gouttes de l'huile d'olive, ensuite, on le laisse sécher sous le soleil puis on écrase le mélange, on le range dans un foulard puis on forme un nouet et on l'écrase afin que puisse passer la poudre fine. Celle-ci on la range dans une petite bouteille, on l'applique à l'aide d'une petite tige ».

Se sont les mêmes ingrédients qui sont utilisés dans les deux villages pour préparer les deux types de galène, mais en ce qui concerne la douce galène, nos informatrices disaient que le poivre noir, le gingembre, ou aussi les clous de girofle doivent être éliminé.

Pour les sourcils, nos informatrices parlaient de *lhirqus* qui était utilisé exclusivement pour les enfants lors des fêtes rituelles tels les troisièmes jours après la naissance et lors de la fête de yennayer. Celui-là est fait à base de genêt, qu'on fait passer au feu, et à l'aide de liquide de la plante, on trace les sourcils. Ici nos informatrices témoignent qu'ils n'y avaient de moyens qui vont leur servir pour embellir leurs sourcils ni de pinces à épiler comme celles d'aujourd'hui, ni autres, elles nous disaient qu'elles restaient comme Dieu les a créé.

Pour les lèvres, nos informatrices parlaient de l'écorce de noyer, extrait de l'arbre de noix ou bien il est acheté auprès de colporteurs. Il est utilisé pour les lèvres, il leur donne une couleur

orangée et soigne la gencive. Les femmes l'humidifier avec la salive puis elles le pratiquaient. Il existe également l'usage de Safran chez nos interviewées de village Ait Djemâa comme un rouge à lèvres, qui donne une couleur entre le jaune et l'orange. La même informatrice témoigne qu'à cette époque il existe également le rouge à lèvres surtout chez les femmes d'émigrés « *ljuz n trumyin* » qui était mal vu à cette époque qui selon Nna Tassadit âgée de quatre vingt dix sept ans de ce village, « *d tacemat* ».

La mauvaise haleine aussi trouva son traitement chez nos informatrices de ces deux générations, en mâchant la menthe ou les feuilles de basilic et même les clous de girofle.

Concernant les dents qui sont aussi un critère de beauté « *assedsu icebhen* » nos interviewées de la première génération dans les deux villages, parlaient de l'application de la braise comme moyen qui sert à nettoyer les dents en l'absence de dentifrice, c'est ainsi que notre informatrice Fatma âgée de quatre vingt et un ans du village Tazart, témoigne. Il s'agit de frotter cette braise contre les dents ensuite on les rince abondamment avec du l'eau puis à l'aide de savon et du l'eau. Elle affirmait l'inexistence de moyens qui servent à protéger les dents contre les différents types de bactéries. Tassadit du village d'Ait Djemâa, âgée de soixante quinze ans, disait que les femmes utilisaient également de l'écorce de noyer, au bien du sel pour nettoyer les dents, mais avec le phénomène d'émigration, il y'avait l'émergence de brousse à dents chez certaines femmes notamment, celles des émigrés

Quant à l'embellissement des joues, l'ensemble de nos informatrices des deux générations parlaient de « *lbuduri* » poudre rose achetée auprès de colporteurs.

Parlant maintenant des recettes utilisées par nos interviewées dans les deux villages, afin d'éliminer les impuretés sur leurs visages, nous avons collecté un ensemble de recettes à base de plantes, de pierres de terre. Fatma âgée de quatre vingt et un ans du village Tazart, nous relate une recette qui était utilisée principalement pour éliminer les tâches marron qui touchent surtout les femmes enceintes ; « on ramène un petit bout de pierre d'alun, on le met dans un petit récipient, puis on trait une petite quantité de lait de brebis. La chaleur de ce lait au moment de la mulSION, va laisser fondre le petit bout d'alun qui ensemble, formeront un liquide épais qu'on applique sur toutes les tâches. On laisse le mélange pendant quelque temps jusqu'à ce qu'il sèche puis, on frotte les endroits sur les quels on a appliqué ce masque », selon elle, ce masque élimine toutes les tâches.

Dahbia du village Tazart parle d'une recette qui selon elle, élimine tout les boutons et toutes les impuretés ; il s'agit d'une plante qui est enlevée de la terre qui a une forme de pomme de terre qu'on appelle selon elle « *agargič* » ou bien même, « *amesgerzež* » ou encore, « *amersbus* ». Ce fruit doit être bien lavé à l'aide d'eau ensuite éplucher, laver encore à nouveau avec de l'eau jusqu'à ce qu'il devient très blancs comme du lait, puis à l'aide d'un couteau, il est coupé en des fines rondelles, laisser quelques jours exposer au soleil, puis à l'aide d'un mortier, on l'écrase ensuite on le fait passer dans un tamis. On obtiendra une poudre très fine, celle-ci on l'écrase encore et on la range dans une bouteille. Si une femme souffre des boutons ou autres, on prend une petite quantité, on lui ajoute un peu de lait de chèvre ou de brebis, on laisse le mélange environ vingt minutes jusqu'à ce qu'il se transforme en pommade puis on l'étale sur tout le visage on exclut les contours des yeux et même le cou. On le laisse pendant vingt minutes jusqu'à une heure. Puis on enlève le masque avec les pointes des doigts en formulant des mouvements circulaires puis on lave notre visage avec du savon « *savon amessas* » »

Une autre recette également qui se fait à l'aide de gingembre et de lait de chèvre ou de brebis ; « à l'aide d'une pierre, on écrase un gingembre puis on lui ajoute une petite quantité de lait et on l'étale sur le visage », cette pratique est spécifique au village Tazart.

Une autre recette également se fait à base d'argile, extraite dans la terre ou bien acheté auprès de colporteurs c'est ce qu'on appelle « *tfel* » et de lait soit de chèvre, ou bien de brebis ou celui de vache, selon nos informatrices, il ya rien qui vaut celui de chèvre. On le prépare de la même manière que les autres recettes.

Voilà l'ensemble des recettes que nos informatrices des deux générations (1920 et 1950) nous ont donné comme masque qui leurs servaient pour nettoyer au éclaircir leurs visages. Selon elles, elles ne souffraient pas de problèmes de peaux, et elles affirmaient que pendant leur jeunesse, elles avaient tous un visage sain et rayonnant et les quelques problèmes dont elles souffraient soit à cause de grossesses ou bien de soleil, ces pratiques étaient très efficaces. Actuellement, elles ne sont plus exercées, à cause de leur âge. Pour les deux dernières générations,

VI.3.1.3. Corps

Pour le corps, nous avons interrogé nos informatrices sur les soins qu'elles accordaient à leur corps, et nous avons pu constater, qu'il y a une relation intime entre le thérapeutique et l'embellissement. Nos informatrices confondent entre les deux, lorsque nous les avons interrogé sur les soins qu'elles accordaient à leurs corps pour le soigner, en cas de blessures, l'hydrater en cas de sécheresse, et aussi le nettoyer par l'épilation et par l'élimination des mauvaises odeurs provoquées par la sueur (parfum), nous avons pu collecté quelques recettes qui se faisaient principalement par des produits naturels.

En cas de blessures, nos informatrices des deux premières générations (1920 et 1950) des deux villages et en absence de produits pharmaceutiques, parlaient à propos de l'utilisation des plantes médicinales telles que l'olivier sauvage, l'aunée.

Pour l'hydratation et l'élimination de la peau morte, nos informatrices des deux générations et dans les deux villages parlaient surtout des biens-faits de l'huile d'olive et de citron, comme nous avons collecté auprès de nos informatrices du village Ait Djemâa, une pratique qui sert à éliminer la peau morte en mélangeant la cire de bougie qu'on fait fondre dans l'huile d'olive qui lorsque ce mélange se froidisse, il devient comme une pommade à étaler sur la peau sèche généralement, les mains. Dans ce contexte, les mains et aussi les pieds pour les faire adoucir on leurs étale le henni, moyen d'embellissement sacré, et qui sert même d'après nos informatrices, à soigner les crevasses, peu abondantes chez la génération de (1920), qui trouve son explication dans la marche à pieds nus, car selon celles-ci, le contact des pieds et la terre (akal), représente un soin.

En ce qui concerne le nettoyage du corps, nous avons interrogé nos informatrices précisément sur la pratique de l'épilation, la génération de (1950) et surtout celle de (1920), ignorent catégoriquement cette pratique comme étant une méthode d'embellissement où il y a pas lieu de dévoilé leur intimité, quand nous avons insisté, elles nous parlaient au nom des autres femmes mais pas d'elles-mêmes, sorte de garder l'anonymat, comme si ce corps ne leur appartient pas et le fait de l'embellir représente une transgression des normes sociales. Les quelques femmes qui ont parlé à propos de l'épilation, le cas de Fatma de village Tazart âgée de soixante quinze ans, témoigne que les femmes à leur époque n'avaient pas une hygiène intéressante, où elle a abordée la situation des femmes lors des menstruations et aussi l'accouchement, qui insiste sur l'absence même de moyens qui pouvaient les protéger, quant l'épilation, elle nous disait qu'elle se faisait à l'aide de mains pour celles qui veulent le faire, et cette pratique demeure un choix pas une obligation. Le même cas pour le village d'Ait

Djemâa, notre informatrice Hadjila âgée de soixante deux ans de ce village, nous disait que la plupart ne s'épilaient pas mais en revanche, il existe des femmes qui s'épilaient en utilisant le cendre de bois ; « le fait d'étaler le cendre de bois, élimine le gras causé par la sueur , cette opération se faisait par les mains, celle-ci n'est pas dépourvue d'extrêmes douleurs d'ailleurs elle nous disait qu'à l'époque, elle entendait même les cris des femmes qui pratiquaient cette opération ».

L'une des formes d'embellissement pratiquait sur le corps chez nos informatrices de la première génération (1920), était le tatouage qui consiste à graver dans la chair.⁷ Ces tatouages qui sont une forme d'embellissement, que ces femmes ont pratiqué amicalement entre elles, comme ils sont une forme de thérapie (contre le goitre). Ces tatouages sont fréquents dans les deux régions, mais nous avons pu recueillir plus dans le village Ait Djemâa dont la tatoueuse ici, est une femme appelée « *Taklit n umecras* »⁸ et contrairement à la société Chaouia, dans ce village cette pratique est exclusivement réalisée par des femmes. A l'Aurès, la femme peut être même tatouée par un homme.⁹ Les tatouages que nous avons pu recueillir sont un décor qui comprend des dessins couvrant le cou, les bras, les mains, les mollets, et même les parties supérieures des genoux. Cette forme d'embellissement, est reconnue par les normes et les valeurs sociales, manière de s'approprier son corps. Il se présente à travers des signes divergents, d'une femme à une autre, chacune son choix, collectés principalement auprès de la première génération (1920) (Voir annexes. Figures N°3, N°4). Tassadit âgée de quatre vingt trois ans du village Ait Djemâa, nous relate le savoir-faire de cette pratique : « à l'aide d'une épine, on pique la place qu'on désire tatouer, quand le sang perle, la tatoueuse frotte la peau avec une feuille de fèves écrasée ou le point de couleur (*amulen, is-elwan*). Quand cette blessure guérit, elle te livre une forme éternelle de beauté ». Mais quand nous avons interrogé nos informatrices de la génération (1950) sur l'absence de cette pratique, elles justifient par le discours religieux et que c'est interdit. Avec les deux dernières générations surtout celle de 1990, nous assistons à des formes de renouvellement des tatouages qui se fait à base de henni, qui assurent différents motifs achetés, ou qui comptent sur la capacité artistique de la tatoueuse (voir annexes. Figures N°5). Cette forme attire aussi les garçons, c'est une façon de se faire belle qui disparaît au bout d'un mois.

⁷. THEIRRY Rivière, Jacques FAUBLÉE, «Les tatouages des Chaouia de l'Aurès ». In, journal de la société africaniste, 1946. Tome 12. p. 71.

⁸. C'est une femme qui exerce la médecine traditionnelle dans la région d'Amecras, commune de la Daïra de Boghni, environ, 10Km d'Ait Djemâa.

⁹. THEIRRY Rivière, Jacques FAUBLÉE, op.cit., p.71.

VI.3.1.4. Parfums

Le besoin de se parfumer, est aussi une priorité chez la femme kabyle, et dans les deux villages. Nos informatrices nous ont dévoilé des produits naturels utilisaient comme des désodorisants et des parfums aussi. L'ensemble de nos informatrices des deux villages, parlent de la pierre d'alun qui selon elles, elle est un excellent désodorisant naturel qui est utilisé directement en humidifiant la pierre qui est ensuite appliquée sous les aisselles. En laissant une fine couche saline sur la peau, elle combat les bactéries responsables des odeurs de transpiration et limite la sudation. Elles parlaient également de l'utilisation de clous de girofle écrasé en poudre comme parfum, utilisait sous les aisselles, mais aussi la partie intime. Ce qui permet d'éliminer les odeurs indésirables, moyen de devenir plus coquette, séduisante aux yeux de leurs maris.

Parlant toujours des parfums, nos informatrices des deux générations, utilisaient de musc. Chez la première génération, il y avait l'utilisation aussi des plantes telles le basilic, Thym qu'elles mettaient à l'intérieur des vêtements. C'est une façon de parfumer leurs tenues et d'ailleurs, celles qui se sont mariées avant l'indépendance et juste après celle-ci, utilisaient ces plantes comme des parfums uniques en l'absence des parfums et eaux de toilette. Ici il y a lieu de dire que les femmes depuis longtemps accordent une grande importance à la bonne odeur de son corps et de ses vêtements. Le parfum reste également un moyen d'embellissement chez nos informatrices de ces deux générations. Le cas de l'utilisation de collier fabriqué principalement par les clous de girofle lorsque la femme se mariera ou bien lorsque le mari reviendra de l'émigration en France. Au même temps c'est un ornement mais aussi, un élément qui sert à parfumer, ainsi notre informatrice Tassadit âgée de quatre vingt dix sept ans de village Ait Djemâa disait :

« d ssexab i yellan winna yettadi s mba3id,... as-gget ilefɛdan n uzemmur ad as-rnunt qrenfel... ad tegget am t3eqqacin, ad as-rnunt tidak i wumi neqqar lhaj kyum, tidekt i tin wumi ad yass wergaz si fransa, ney tislatin »

Nos informatrices affirmaient également qu'il y avait même l'existence de parfums à leur époque surtout chez les femmes aisées, qui se sont plus répandus encore avec l'émigration.

VI.4. Permanence et rupture des savoirs-faires d'embellissement

Ici, notre objectif est de vérifier à travers les quatre générations, la permanence et/ou la rupture de l'utilisation de ces savoirs-faires d'embellissements traditionnels à travers le

facteur temps. Après avoir collecté l'ensemble des recettes d'embellissement auprès de nos informatrices principalement âgées, et afin de répondre à ce questionnaire, nous les avons interrogées sur l'embellissement en général. Mais aussi sur le regard qu'elles portent à l'heure actuelle, à ces différentes formes d'embellissement chez les jeunes femmes. C'est là où nous avons constaté une certaine ambivalence de sentiments envers l'embellissement du moins chez les deux premières générations (1920 et 1950), qui tiennent encore aux anciennes formes d'embellissement, rarement pratiquées dû principalement à l'âge, à leur statut de mères et grands-mères.

Cet âge avancé qui signifie sagesse pour nos informatrices, ne va pas avec l'embellissement comme si, s'embellir est une forme de frivolité. Tout en parlant des recettes traditionnelles nous avons constaté chez nos informatrices des deux premières générations, une certaine glorification de leur beauté naturelle, non coûteuse à l'époque qui n'est pas semblable à celles des femmes d'aujourd'hui qui est toute artificielle. Une beauté qui ne prends pas soin des valeurs de la société kabyle qui valorise la *hurma*, mais cela n'empêche pas ces femmes de regretter la limitation de ce dernier à des moments et des espaces bien précis.

Nous avons insisté sur la permanence ou la rupture de ces produits, nos informatrices témoignent qu'il y a encore l'utilisation des produits traditionnels tels ; « *lhenné, tazult, agusim, zit n uzemmur* » mais l'embellissement selon elles, n'est plus exercé comme lorsqu'elles étaient jeunes actuellement, il est synonyme de la propreté chez elles que se soit du corps ou des vêtements donc l'hygiène de vie, qui se fait avec des produits achetés mais pas ceux de l'époque, car leur utilisation selon elles, est due à la pauvreté. Ici il y a lieu de signaler le rôle des filles qui font parties des deux dernières générations, avec la rupture de l'utilisation de ces produits tels que les shampooings, les parfums et les produits de nettoyage en général chez ces deux générations. L'influence ici est inversée. Ce n'est plus les mamans qui dictent à leurs filles comment s'entretenir, mais se sont les filles qui adoptent et qui imposent de nouvelles formes de beauté à l'égard de leurs mamans.

Concernant les deux dernières générations (1970 et 1990), la permanence des produits traditionnels concerne uniquement l'huile d'olive, la galène, le henni, la pierre d'alun qui sont presque régulièrement utilisés en fonction des occasions et de l'envie de l'une ou de l'autre. Quant aux autres produits (shampooings traditionnels et autres), nos informatrices témoignent en revanche, qu'elles ne sont même pas au courant de leurs existences.

Aujourd'hui chez les deux générations (1970 et 1990) nous avons enregistré des pratiques d'embellissement qui se font essentiellement par des produits naturels. Mais il ne s'agit pas ici d'une forme de transmission de ces savoirs-faires, directement des mamans aux filles. Ces dernières évoquent le rôle de l'incapacité financière et le besoin pressant de se faire belle à leur recours aux produits naturels. Cependant ce qu'il faut signaler est que ces produits naturels ne sont plus recherchés ou cueillis dans les champs comme c'était le cas pour nos informatrices des deux premières générations (1920 et 1950). Dans une économie de marché, la plupart des produits sont achetés et d'autres sont à leur portée. Selon elles, ces recettes peuvent leur donner un résultat satisfaisant sans avoir besoin d'argent. Et le naturel pour elles est plus accessible et ne coûte rien par rapport aux produits cosmétiques. Si c'était à choisir, elles préfèrent utiliser les produits achetés, car le meilleur résultat de beauté est plutôt assuré par ce type de produits. Lorsque nous les avons interrogées sur la source d'apprentissage de ces recettes, elles nous ont affirmé que les moyens de télécommunication (télévision, radio et surtout l'internet,...) s'en chargent dans la diffusion de l'ensemble des recettes qu'elles appliquent, soit pour soigner leur peau, ou leurs cheveux. Les autres informatrices aisées, au contraire, témoignent qu'elles préfèrent plutôt acheter des produits prêts à être utilisés, pour effectuer les différents soins et nettoyages pour visage et corps, car ces produits, sont faciles et rapides à utiliser. Pour ces deux générations, qui ne sont plus conditionnées dans leur utilisation des produits cosmétiques par des occasions bien déterminées comme celles des deux premières générations (1920 et 1950), le pouvoir d'achat de l'une ou de l'autre cette, est celui qui conditionne et qui détermine la qualité mais aussi la marque des produits d'embellissement.

VI.5.Renouveaulement des produits d'embellissement traditionnels

A travers ce point, nous voulons aborder la question de renouvellement non pas des pratiques d'embellissement traditionnelles. Mais de mettre le point sur la question de renouvellement des produits d'embellissements utilisés dans la préparation des recettes d'embellissement traditionnelles.

Les produits d'embellissement traditionnels sont faits exclusivement à base de produits naturels (herbe, pierre et terre). Ces produits sont utilisés principalement en vue de nettoyer, protéger, parfumer et corriger l'odeur du corps. Avec le développement des laboratoires de recherche dans le domaine de cosmétique, de dermatologie, ces produits ont varié, tant pour les modes d'emploi que pour les matières de base dans la production.

Actuellement, ces produits d'embellissements se présentent sous un ensemble de marques, de gammes, de masques, de crèmes de soin sur mesure pour tout type de peau, et de cheveux. Mais il y a lieu de signaler ici que les ingrédients de préparation des produits d'embellissement traditionnels, sont encore utilisés sous une forme renouvelée ; c'est-à-dire comme ingrédient parmi tant d'autres dans la préparation des produits d'embellissement utilisés actuellement chez nos informatrices des deux dernières générations (1970 et 1990). Le développement des sciences biologiques a prouvé les biens-faits de ces plantes, pierres et terres, ce qui a poussé les laboratoires de cosmétiques à intégrer ces produits comme ingrédients de base pour la formulation des autres produits. Autrement dit, ces laboratoires de cosmétiques se sont pris en charge, le perfectionnement des biens-faits de l'ensemble des plantes et les produits cités, en les amalgamant à d'autres produits chimiques conservatoires, vendus et exposés dans des emballages qui assurent une meilleure commercialisation. Ces produits sont destinés à être mis en contact avec diverses parties superficielles du corps humain, notamment l'épiderme, les systèmes pileux et capillaires, les ongles, les lèvres, les organes génitaux externes, les dents et les muqueuses buccales et ce en vue principalement, de les nettoyer, protéger, parfumer, maintenir en bon état, de modifier leur aspect ou d'en corriger l'odeur.

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons vu que la beauté représente un outil de valorisation pour l'ensemble de nos informatrices. Pour elles, la beauté est une valeur outre qu'esthétique, elle qualifié également les valeurs morales de l'âme et de la virginité. Nous avons également évoqué la question des savoirs-faires d'embellissement, leur état actuellement entre permanence, rupture et renouvellement chez l'ensemble de nos informatrices. Ces savoirs-faires sont utilisés par nos informatrices des deux premières générations (1920 et 1950) à cause de la pauvreté. C'est ce qui a été disponible à leur époque. A l'heure actuelle la majorité de ces savoirs, n'est plus utilisé même chez les deux premières générations et ce vu la disponibilité des différents types de produits d'embellissement avec le développement des marchés de cosmétiques ; mais on assiste aujourd'hui à des formes de renouvellement des pratiques traditionnelles, tels par exemple, les masques de beauté appliqués chez les deux premières générations, et autres qu'on trouve actuellement, pratiquées par nos informatrices des deux dernières générations ; surtout avec la diffusion de ce genre de recettes dans les nouveaux moyens de télécommunication, qui pour certaines, elles utilisent ces recettes en parallèle avec les produits cosmétiques achetés tels par exemple la galène. Les produits utilisés dans les recettes traditionnelles se trouvent actuellement amalgamés à d'autres

ingrédients chimiques qui, ensemble, servent à produire des cosmétiques qui vont avec l'ensemble des types de peaux et de cheveux. Pour conclure, les savoirs-faires d'embellissements traditionnels dans la plupart des cas, sont remplacés par des produits commercialisés surtout chez nos informatrices qui ont les moyens financiers à les acheter.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre étude s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie culturelle et de patrimoine amazighe, où nous avons essayé d'effectuer une analyse descriptive, comparative et analytique sur les savoirs-faires d'embellissement traditionnels, collectés principalement dans les deux villages ; « Ait Djemâa » de la commune d'Ait Bouaddou, et le village « Tazart » de la commune de Makouda et ce dans le souci de sauvegarde de ce patrimoine culturel matériel. Au terme de notre étude, nous avons abouti à plusieurs conclusions. Divers points se sont mis au clair.

La femme kabyle, dans les deux villages, redresse sa fille dès sa naissance à adopter des conduites féminines, pour qu'elle soit une femme au sens kabyle du terme. Celle-ci, s'acquière à travers différents types d'éducation qui sont inculqués sous le même principe pour l'ensemble des générations, même s'il y a eu l'apparition de la scolarisation chez les deux dernières générations.

L'embellissement est une pratique féminine qui accentue la beauté chez la femme. Cette dernière caractéristique ne se réduit pas uniquement aux critères physiques mais elle est une harmonie avec les valeurs morales.

Les savoirs-faires d'embellissement chez les deux générations (1920 et 1950) sont préparés exclusivement à base de produits naturels, notamment, plantes, pierres et terre. Se sont les mêmes produits qui existent dans les deux villages. Ils sont pratiqués sur toutes les parties du corps afin d'accentuer la beauté physique. C'est une manière d'entretenir le corps, mais pour ces deux générations, l'embellissement est conditionné par un ensemble de valeurs et de normes qui dictent ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

Ces savoirs-faires d'embellissement pour ces deux générations (1920 et 1950) sont transmis directement des mamans et des amies. Mais avec les deux dernières générations (1970 et 1990), les techniques d'embellissement, sont empruntées à des modèles occidentaux amenés par la mondialisation à travers les divers moyens de télécommunication. Mais cela n'a pas engendré la disparition totale des savoirs-faires traditionnels. Ainsi la plupart des ingrédients sont renouvelés surtout avec le développement des laboratoires pharmaceutiques. D'autres recettes, sont encore utilisées, c'est le cas des masques et de la galène. Ces recettes sont achetées en revanche et ce ne sont cueillis comme c'était le cas des deux premières générations. Pour quelques unes, ces savoirs sont utilisés en parallèle avec les produits

achetés. D'autres pratiques sont en rupture totale, le cas des tatouages et des shampooings traditionnels. La manière d'utilisation de la plupart des recettes chez les deux premières générations, était conditionnée par la pauvreté dont vivaient ces femmes au passé. Et c'est la preuve de la rupture de l'utilisation des recettes traditionnelles chez les deux premières générations (1920 et 1950).

Les manières d'embellissement sont toujours dépendantes de l'âge, et d'ailleurs du stade d'enfance à celui d'adulte, chacun ses pratiques d'embellissements. Ainsi que de la position sociale et familiale (richesse, pauvreté, mariée, célibataire). Elles sont dépendantes également des valeurs et des normes qui régissent la société kabyle, principalement, honneur et hurma.

L'embellissement est un intérêt primordial pour toutes les femmes des différentes générations étudiées dans les deux villages qui se fait par le billet du corps féminin. Cet embellissement ne se résume pas uniquement en un ensemble de produits à mettre sur le corps pour se confirmer à l'idéal esthétique existant, mais il est lié aussi à des pratiques magiques, c'est le cas de quelques recettes appliquées par les femmes de la première génération (1920) pour embellir la fille, le cas aussi de la fermeture de la virginité en vue de la préserver, celle-ci est le critère essentiel qui définit la beauté chez la femme de l'ensemble des générations.

Ce travail a été réalisé dans l'espoir de contribuer à l'enrichissement des études anthropologiques. Il nous ouvre des perspectives, notamment celle d'élargir l'étude à d'autres pratiques d'embellissement traditionnelles à travers un terrain plus large que celui des deux villages Ait Djemâa et Tazart et ce dans le but de contribuer à leur sauvegarde, puisque ces pratiques culturelles font partie de patrimoine culturel matériel de la société kabyle.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

- ADDI Lehouari, *Les mutations de la société algérienne : famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*. Ed, La découverte, Paris, 1999.
- BOUNANG MFOUNGUÉ Cornelia, *Le mariage africain, entre tradition et modernité : étude socio-anthropologique du couple et de mariage dans la culture gabonaise*, Sociology. Université Paul Valéry-Montpellier III, French, 2012.
- BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Ed, le Seuil, Février 2000.
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*. Ed, Le seuil, Paris, 1998.
- DE BEAUVOIR Simond, *Le deuxième sexe*, Vol/2. Ed, Gallimard, Paris, 1962.
- COPANS Jean, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*. Ed, Liberduplex, Barcelone, 2008.
- GENEVOIS Henri, *Education familiale en Kabylie*, F.D.B.- N° 89- Fort-Nationale 1966.
- LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Des mères contre des femmes : maternité et patriarcat au Maghreb*. Ed, Bouchène, Alger, 1990.
- MAMMERI Mouloud, *La colline Oubliée*. Ed, librairie Plon, 1978.
- RIVIÈRE Claude, *Introduction à l'anthropologie*. Ed, Hachette, Paris, 1995.
- ROCHER Guy, *Introduction à la sociologie générale 3, Le changement social*. Ed, H.M.H Montréal, 1968-1969.

- ZERDOUMI Nefissa, *Enfants d'hier, l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*. Ed, Librairie François Maspero, Paris, 1970.

Articles

- AUBAILE-SALLENAVE Française, « le monde traditionnel des odeurs et des saveurs chez le petit enfant maghrébin ». In, *Enfance*. Tome 50 n°1, 1997.
- BOURDIEU Pierre, « La domination masculine ». In, *actes de la recherche en science sociale*, Vol 84, Septembre 1990.
- CHEVALDONNÉ François, « Les media et le fellah en Algérie : une école parallèle ». In, *Cahiers de la Méditerranée, Recherche d'ethno-sociologie maghrébine*, N°20-21, 1980.
- COURT Martine, « La construction du rapport à la beauté chez les filles pendant l'enfance : quand les pratiques entrent en contradiction avec les représentations du travail d'embellissement du corps ». *Sociétés & Représentations*, n°24, 2007/2.
- LALAMI-FATES Fériel, « A corps perdu...ou des activités corporelles à caractère ludique des femmes travailleuses (région d'Alger) ». In, *Cahiers de la Méditerranée*, N°32, 1986.
- LE BRETON David, « Mœurs, corps et identités ». *Hèrmes, la revue* (n°71), 2015.
- MARZANO Michella, « Percevoir le corps sans état d'âme : corps divinisé et corps néantisé ». In, <http://www.cairn.info>.
- MOUSSA Fatima et al, « De tabou de la virginité au mythe de « l'invulnérabilité ». Le rite de r'bit chez la fillette dans l'est algérien ». *Dialogue* (n°185), 2009/3.
- SAYAD Abdelmalek, « Les trois âges de l'émigration algérienne en France ». In, *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 15, Juin 1977.
- THEIRRY Rivièrre, Jacques FAUBLÉE, « Les tatouages des Chaouia de l'Aurès ». In, *journal de la société africaniste*, 1946. Tome 12

Thèses et mémoires

- BOUZID.N DJAMER.CH, « *pratiques thérapeutiques depuis la grossesse jusqu'à la petite enfance en Kabylie. Cas de deux villages Tifilkout et Ait aissi* ». Mémoire de Licence, Tizi-ouzou, 2007.
- CHANTELE Gérard, « *Etude exploratoire sur l'influence de la publicité chez quatres adolescentes* ». Mémoire, Québec/Montréal, Avril 2007.

- KHERDOUCI Hassina, « *la poésie féminine anonyme kabyle : approche anthropo-imaginaire du corps* ». Thèse de Doctorat, Grenoble-Stendal, CRI, 2007.

Dictionnaires

- BONTE Pierre, IZARD Michel, « *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie* ». Ed, Presses universitaires de France, 108, Boulevard Saint-Germain, 75006, Paris, 1991.
- Dictionnaire universel bilingue, Français-Tamazight. Ed, Jazz, Alger, 2005.
- Encyclopédie Universalis, T5.
- LACOSTE-DUJARDIN Camille, « *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie* ». Ed, La Découverte, Paris, 2005.

Sites internet

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pubert>.
- <http://bodyline.chez.com/apparences.htm>.

Sources d'informations

- APC d'Ait Bouaddou.
- APC de Makouda.

Agzul s Tmaziyt

Agzul s tmaziyt

Leqdic-agi nney yettekki yer uħric n telsasnet tadelsant d tigemmi tamaziyt id-nhegga yef cbaħa yer tmettut seg mi ara ad tlal ; d taqciɛt tamectuħt alama tewweɗ d tamettut. Akatay-agi-nney nheggat-id mbaed mi neffey s annar, anda i nexdem azal n 16 n idiwenniten di snat n temnaɗin n tmurt n leqbayel, tigi ; d taddart n At jemea di tyiwant n At Buwaddu akked Tezrart id-yezgan di tyiwant n Makuda. Idiwenniten-agi nexdem-iten di tazwara yer tyemmatin, amba3d yer tlawin yizewġen, di tagara yer teħdayin. Tilawin-agi i wumi nexdem imsawalen-agi ttekkint yer rebea n tsutwin tin n 1920, tin 1950, tin n 1970 aked tin 1990, nextar-itent-id yef leħsab n kra isefran i nwala zemren ad ay-d-eiwnen i wakken tilawin-agi ad ay-d-fkent tilya ilaqen i tigit n ukatay-agi.

Axeddim-agi nney yewwi-d yef ttawilat n ucebbeh iqburen i sxedment tlawin yettekin yer snat n tsutwin timezwura (1920 aked 1950), di snat n temnaɗin-agi tiqbaylin i wumi ara nexdem di tazwara, tasleɗt tagelmant syin akkin taserwsant yer tagara, tasleɗt tanebrurzant yer rebea-agi n tsutwin ladya akked umbeddel n tmetti id-yellan s umeskar n wakud rnu-d yer waya, anulfu n ttawilat itraren id-yellan mbaed agmu ussnan d usnamkay, annect-agi yegla-d s umbeddel deg wamek ttidirent twaculin n leqbayel s umata.

Akken ad nessiwed ad d-nsefhem, liħala n ttawilat-agi n ucebbeh iqburen ahat yemgaraden si temnaɗt yer tayed, amek yuyal usexdem-nsen di lweqt-agi n tura yer tlawin-agi, nabɗa leqdic-agi nney yef sdis n yeħricen anda id-newwi awal di tazwara yef wazal i tesa tfeɛka di tmetti s umata, ladya tafekka n tmettut, d wassayen yellan ger umdan d yidles, d ugama-is.

Aħric n tesnarayt

Nbeggen-d deg-s amek nessekcem asentel-agi deg uħric n telsasnet tadelsant d tigemmi tamaziyt, nefka-d deg-s turdiwin ara ay-iseiwnen i wakken ad d-nerr tiririt i tmeqqunt n isteqsijen id-nefka di tmukrist-nney :

- D acu-tent tewsitin n ttrebga n teqciɛt tamectuħt di snat-agi temnaɗin?
- Acu-ten ttawilat-agi n ucebbeh iqburen i sxedment tlawin di snat-agi n temnaɗin? S wacu i ttwaxedmen?
- D acu wazal yesa ucebbeh yer tmettut?
- D acu-ten yiswiyen n ucebbeh yer tmettut?
- D acu-tent tugniwin n ucebbeh yer tlawin-agi?

- Amek tuyal liħala n ttawilat-agi di lweqt n tura?

I wakken ad nerr yef tmukrist-nney, nefka-d turdiwin-agi:

- Ttawilat-agi n ucebbeh iqburen sean atas n talyiwin, zemren ad mgarden si temnađt yer tayed.
- Acebbeh yezmer ur yeena ara kan n ttawilat yettwasxedmen i wakken ad ncebbeh udem d lgedda s umata maena, yezmer ad yili dayen d asexdem n tħergit.
- Asexdem n ttawilat ucebbeh yer tlawin yegguni-t laemer, zwađ d udrim.
- Ttawilat-agi n ucebbeh yebeddel usexdem-nsen acku ur zmiren ara ad ay-d-fken tamellilt teħwađ timetti deg wayed nettidir tura.

I wakken ad nessiweđ ad nesu di tazwara tikti yef ucebbeh yer tmettut, neđfer kra n ttawilat ara ay-iwelhen di tigit n ukatay-agi, di tazwara, nuyal yer ittaftaren, syin akin nexdem asenked anda i nes tilawin s umata amek? melmi? tcebbehent, mbaed nextar tilawin i wumi ara nexdem idiwenniten, d wigi i d lsas n ukatay.

Aħric wis sin

Deg uħric-agi newwi-d awal, s umata yef snat n tudrin-agi i te3na tezrawt-agi, anda id-zgant di tmurt n leqbayel, anta tamiwin i asent-id-yezzin, am wakken ara ad-naf deg yixef-agi tamuyli tamatut, yef leeruc i seant tudrin-agi, am wakken id-nefka awal s tegzel yef umekkan tesea tmettut di snat n tudrin-agi.

Aħric wis krađ

Deg uħric-agi, nehder-d di tazwara yef wamek i ttrebbint tyemmatin yess-nsent ama zik, ama tura, d wamek ara ħadrent cbaħa-nsent, d tugniwin n ucebbeh yer teħdayin yer ukkuz n tsutiwin teena tezrawt.

Aħric wis ukuz

Nerra lwelha-nney ar ucebbaħ mi ara tuyal teqcict d tilemzit, amek it-tteqabal abeddel id-yettilin di tfekka-ines. Deg-s nufa-d belli tamettut taqbaylit n snat n temnađin-agi yettekin yer tsutwin n 1920 d 1950, ur dđirent ara d temzi-nsent, imi zik-nni imawlan-nsent ttakent-ntent zik ad zewjent, ma yella d tidak nniđen, timzi-nsent drent-tt deg uyarbaz, d tagnit anda i beddunt tissinent amek ara cebħent, imi cbaħa ħur-sent tesea atas azal.

Aħric wis semmus

Azul Deg uħric-agi, nerra lwelha ġer zewaj ġer tmettut imi d tagnit ixulfen akk tiyid. Newwi-d awal di tazwara ġef wamek yella zwaj zik-nni d tura, amek zik-nni zwaj n teqciot deg ufus n imawlan-is i yella aba3da mi ara ad nebder tustiwin n 1920 aked 1950, syin akin tbeddel tagnit imi kecment teħdayin ġer uyarbaz, xulđent arrac, imiren yuġal zwaj, d islan it-yebyan, annect-agi akk yes3a assay aked ucebbeħ ġer tlawin-agi imi id-nufa belli, acebbeħ ġur-sent yeqqen ġer urgaz, ma3na dayen yeqqen ġer tmetti, ġer yidrimen laba3da ġer tsutwin n 1970 aked n 1990. Am wakken id-nebder deg-s tugniwin n ucebbeħ i nwala swant ġer tmettut laba3da ma tili s tadist aked mi ara ad terbu, syin akin na3ređ ad nefk tamuyli tamatut ġef ucebbeħ n yal ass ġer tlawin n tsutwin i te3na tezrawt, annect-agi yella-d mi nexdem tasleđt tsrewsant, d tagi i aġ-d-yesbanen belli acebbeħ-agi yeqqen ġer wamek llant ttidirent tlawin zik d tura, ġer taggara nefka-d d acu-t yiswi n ucebbeħ ġer tlawin, nufa-d belli iswiten-agi llan akk ġer tlawin izewjen yettekkinn ġer tsutwin akken ma llant i nezmer ad nebder s tegzel: tamettut tettcebbiħ i wakken ad sebgen amek tettidir, tettcebbiħ dayen i wakken ad tdawi kra tes3a d aġbel deg udem-is ney di tfekka-ines s umata, am akken dayen tettcebbiħ tmettut i urgaz-is i wakken ad as-tehwu wa ad err-ġ deg ul-is.

Aħric wis sdis

Yewwi-d ġef ttawilat n ucebbeħ iqburen ġer ubeddel, nger d ukemmel n usexdem n ttawilat-agi. Di tazwara newwi-d awal ġef lma3na n cbaħa ġer tlawin id-nesseqsa, id-yennan belli cbaħa ġer tmettut mačči d udem kan ney d tafekka xas ma yella šsenf-agi n cbaħa yeswa ġer akk tlawin ma3na, cbaħa ġer tmettut tesdukkel ula d ttrebga-ines d lħerma-ines imi d tinna i d cbaħa n ššeħ. ġef wayen ye3nan ttawilat n ucebbeħ, nufa-d belli kra iruħ usexdem-n sen ula ġer tlawin itekkin ġer tsutwin timenza 1920 d 1950, kra mazal-iten ma nebder-d tazult, ayen tellunt i wudem-nsent i wakken ad as-ksent kra n uġbel, aya-agi nufat-id ġer tisutwin n 1970 akked 1990 imi tilawin yettekkinn ġer tmezwura (1920, 1950) uyalent ur tcebbiħnet ara imi meqrent di la3mer. llan kra n ttawilat i mazal sexdament tsutwin n 1970 aked 1920 xas ttayent-d ttawilat-agi itraren acku kra ur s3ant ara idrimen ara atent-yeğġen ad aġent ayen ħwağent. S umata xas ma yella ttawilat iqburen atas deg-sen ruħen maca, asexdem-n sen mazal-it laba3da mi ara ad nebder isafaren yettwaxedmen i wakken ad heggin-t ttawilat iqburen, akka tura isafaren-agi sexdamen-ten di tesnay3it tamaynut ye3nan ttawilat n ucebbeħ. Abeddel-agi id-yellan yurez ġer ubeddel n tmetti.

Tagrayt

Di tagara nessawed ad nerr yef tmukrist-nney ad-nini belli ttawilat n ucebbeh ur mgaraden ara si temnat yer tayed, ma3na, bedlen si tsuta yer tayed, annect-agi yes3a assay yer wamek llant ttidirent tlawin zik-nni d tura, tignatin n ucebbeh frurxent yer telmezwin n tsutiwin n 1970 d 1990, ayen ur nella ara yer tsutwin timenza 1920 aked 1950. Acebbeh yer tmettut yeqqen yer la3mer, yer udrim, yer wamek ttidirent tmettut s timad-is deg uxxam-is ney deg uxxam-nen i tlawin ur nezwiw ara, ma3na yeqqen dayan yer wamek i tella tmetti dagi d yen ye3nan lherma s wacu tettwassen tmetti taqbaylit.

Table des matières

Introduction générale.....	1
-----------------------------------	----------

Chapitre I : Considérations d'ordre méthodologique.

I.1. Présentation du sujet.....	3
I.2. Le choix du sujet.....	3
I.3. La problématique.....	4
I.4. Les hypothèses.....	5
I.5. Les concepts clés.....	5
I.5.1 Le changement social.....	5
I.5.2 Le corps.....	6
I.5.3 La modernité.....	6
I.6. Méthodes et techniques de recherche.....	6
I.6.1. Les lectures.....	6
I.6.2. L'observation participante.....	7
I.6.3. Les entretiens.....	7
I.6.3.1. Le choix des cas de femmes.....	8

Chapitre II : Présentation des deux villages « Ait Djemâa » et « Tazart »

II.1. La présentation des deux villages.....	12
--	----

Chapitre III : Enfance, éducation et embellissement dans les deux villages « Ait Djemâa » et « Tazart »

Introduction.....	17
III.1. Définition de l'enfance.....	17
III.2. L'éducation de la fillette.....	17
III.2.1. Education ménagère.....	18

III.2.2. Education morale et corporelle.....	19
III.3. Embellissement de la fillette dans les deux villages.....	22
III.3.1. La petite enfance.....	22
III.3.2. Embellissement et éducation.....	25
III.4.Occasions et moyens d’embellissement des petites filles.....	26
III.4.1.Les fêtes religieuses et rituelles.....	26
III.4.2.La rentrée scolaire.....	29
Conclusion.....	30

Chapitre IV : Adolescence et embellissement

Introduction.....	31
IV.1. Définition de l’adolescence.....	31
IV.1.1. Adolescence et transformations corporelles.....	32
IV.1.2. Adolescence et embellissement du corps.....	34
IV.2. Moments et finalités d’embellissement chez les deux générations.....	37
Conclusion.....	38

Chapitre V : Mariage, rituels et embellissement entre hier et aujourd’hui cas de deux villages « Ait Djemâa » et « Tazart »

Introduction.....	39
V.1. Mariage.....	39
V.2. Mariage, rituels et embellissement.....	41
V.2.1. Mariage et sexualité.....	41
V.2.2. Mariage et embellissement.....	43
V.2.3. les Fiançailles et l’embellissement.....	44
V.2.4. La préparation du trousseau chez la mariée.....	47
V.2.5. Embellissement de la mariée pendant la cérémonie du mariage.....	50
V.2.5.1. La pose de henné.....	50
V.2.5.2. La noce : le départ vers la maison du mari.....	52

V.2.5.3. Le lendemain de la noce : rituels du septième jour.....	54
V.3. Embellissement de la femme mariée.....	56
V.3.1. La grossesse.....	56
V.3.2. L'accouchement.....	57
V.3.3. Les fêtes.....	60
V.3.4. L'embellissement au quotidien.....	61
V.4. Les finalités de l'embellissement.....	64
V.4.1. Embellissement comme affirmation de position sociale.....	65
V.4.2. Embellissement sous prétexte thérapeutique.....	65
V.4.3. Embellissement et stratégies de séduction.....	66
Conclusion.....	68

Chapitre VI : Beauté, savoirs-faires d'embellissements traditionnels entre permanence, changement et rupture

Introduction.....	69
VI.1.La beauté chez la femme et son importance.....	69
VI.1.1.Beauté physique.....	69
VI.1.2.Beauté morale.....	71
VI.1.3.Beauté et virginité.....	71
VI.2.Importance de la beauté.....	74
VI.3.Recettes d'embellissement traditionnelles.....	75
VI.3.1.Les parties du corps et l'embellissement.....	75
VI.3.1.1.Les cheveux.....	75
VI.3.1.2.Le visage.....	78
VI.3.1.3.Le corps.....	81
VI.3.1.4.Parfums.....	83
VI.4.Permanence et rupture des savoirs-faires d'embellissement.....	84

VI.5.Renouveaulement des produits d'embellissement traditionnels.....	86
Conclusion.....	87
Conclusion générale.....	88
Résumé en Tamazight	90
Bibliographie	
Annexes	